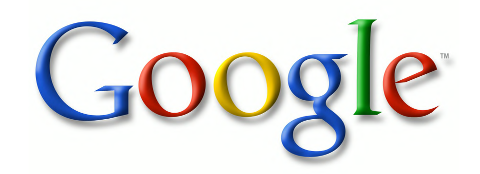
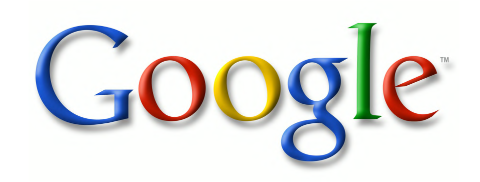




BERLITZ BOOKS

FRENCH.

Methode Berlitz, Premier livre (object teaching and easy conversation; a purely natural method without translation) $1.25

Ke

1.25

M 1.25

Li

2.00

Gr 1.00

Ta .15

Ta

2.00

Ge

.50

Fr

(sold separately), each............................ 1.25

Key to exercises of the above (for each volume)...... .25

Le Français Commercial...................................... 1.00

THE BERLITZ ... **DREN.**

All Lesson

Profusely

In French, English or 1.25

GERMAN.

Methode Berlitz, Erstes Buch, $1.25; Zweites Buch......	$1.25
(These books offer the same advantages as the French series.)	
German with or Without a Master, the most practical method for self-instruction and schools; all difficulties simplified and pronunciation marked. 2 volumes each (sold separately)	1.50
Key to exercises of the above (each volume)..........	.25
Praktische Grammatik der deutschen Sprache. With numerous practical exercises	1.00
Das Geschlecht der Substantive, containing all the rules on the gender of nouns, with exercises............	.25
Deutsche Handelssprache	1.00

SPANISH.

Método Berlitz (complete)...........................	1.75
Spanish With or Without a Master, the most practical method for self-instruction and schools; all difficulties simplified and pronunciation marked. 2 vols., each (sold separately)	1.25
Key to the exercises of the above (for each volume)..	.25
El Español Comercial................................	1.00
A Practical Smattering of Spanish....................	.30
Los Verbos aprendidos por la Conversación............	1.00
Los Verbos en dos Tablas............................	.15

ITALIAN.

Italian, Metodo Berlitz (complete)	1.75
I Verbi in due tavole...............................	.15
I Verbi appresi mediante la Conversazione............	1.00
Letteratura Italiana	2.00

BOOKS IN OTHER LANGUAGES.

RUSSIAN, BOHEMIAN, SWEDISH, DANISH, PORTUGUESE, POLISH, DUTCH AND HUNGARIAN METHODS (each complete)...............	1.75
JAPANESE METHOD	3.00

FOR FOREIGNERS TO LEARN ENGLISH.

Berlitz Method, First Book, $1.25; Second Book........	1.25
"Clê" pour le "First Book," donnant en français la prononciation, la traduction et la grammaire du texte anglais	1.25
"Clave" para el Primero libro Inglés. Same as above in Spanish...........................	1.25
Outlines of English Literature.......................	2.00
Commercial English	1.00
English Idioms and Grammar..........................	1.25

TABLEAUX BERLITZ, artistic, illustrated wall charts for object lessons in foreign languages; size 23 x 19 inches. A great help for conversation practice on almost any topic. Sets of four charts...............	4.00
Same, size 47 x 38, inches, colored unmounted....................	6.00
Same, size 47 x 38, mounted on muslin, with split rods.........	12.00

Nous ne saurions appeler trop vivement l'attention des professeurs sur les grands tableaux muraux en couleurs, que nous venons de faire exécuter par un artiste connu. Ces tableaux constituent de véritables leçons de choses et représentent dans le milieu qui leur convient le mieux, les objets les plus usuels. Dès la première leçon ils permettront aux professeurs de mieux faire pratiquer le vocabulaire donné et rendront les leçons encore plus efficaces et plus intéressantes.

M. D. BERLITZ

GRAMMAIRE PRATIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE

en quatre volumes

VOLUME I

LES VERBES

appris par la conversation

THE BERLITZ SCHOOL OF LANGUAGES
28-30 West 34th Street
NEW YORK

PARIS
THE BERLITZ SCHOOL
31 Boul. des Italiens

LONDON
THE BERLITZ SCHOOL
321 Oxford Street

1921

PREFACE.

THE object of the present work is to supply the want, long felt by teachers and students, of a book with the double aim of thoroughly and practically teaching the French verbs and giving constant drill in conversation in the foreign language.

Many works have been published to facilitate the acquirement of this most difficult part of the French language, but it must be admitted that practically none so far has been an actual success.

It has therefore been our aim to base this work on the conversation method, in such a way that the student, without ever conjugating or memorizing verbs, will be thoroughly drilled in all their correct forms and acquainted with many idioms which appear only in colloquial style.

The questions are combined so as to enable the teacher to start talk on every imaginable topic.

The book is divided into three parts. The First Part consists of easy exercises on the auxiliary and regular verbs. Advanced exercises on the auxiliary and all the irregular verbs form the Second Part. All

these exercises consist entirely of questions in the most simple form. In the Third, or theoretical Part, are explained the grammatical rules on the use of moods and tenses, with practical exercises.

As nearly every French teacher has felt difficulty in training up the students sufficiently to speak the foreign tongue and making at the same time the drill of the verbal forms an agreeable exercise instead of a tedious one, we hope that this little work will prove a welcome supplement to all the various text-books used for teaching French.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

Les auxiliaires et les verbes réguliers.

DEUXIÈME PARTIE.

EXERCICES AVANCÉS.

Les verbes irréguliers.

TROISIÈME PARTIE.

EMPLOI DES TEMPS, THÉORIE.

CONSEILS AUX PROFESSEURS.

1. Autant que possible le professeur exigera deux réponses, l'une affirmative, l'autre négative.

2. L'élève répondra par la 1ère personne à toute question posée à la deuxième et réciproquement.

3. L'élève remplacera dans sa réponse les substantifs par des pronoms, autant que le génie de la langue le permet.

4. Les adverbes : encore, déjà, quelquefois, aujourd'hui etc. doivent être changés dans la réponse selon le sens de la phrase.

5. Si l'élève ne répond pas facilement, il faut l'aider et faire d'autres questions analogues jusqu'à ce qu'il réponde sans hésitation.

6. Après avoir fini les paragraphes *A*, *B* et *C*, dans les exercices préliminaires, on reprendra le paragraphe *A* en mettant les questions et les réponses au passé indéfini et au futur, le paragraphe *B* au présent et au futur, le paragraphe *C* au présent et au passé indéfini.

7. Après chaque leçon orale en classe, l'élève la fera par écrit à la maison, afin de se familiariser avec l'orthographe.

8. Comme il ne faut jamais perdre l'occasion de faire parler l'élève, il sera bon, chaque fois que le sens s'y prêtera, d'entamer une conversation sur le sujet en question.

EXERCICES PRÉLIMINAIRES.

AVOIR.

A.

1. Ai-je des leçons aujourd'hui ? 2. Avez-vous la photographie de M. Berlitz ? 3. Mr Leblanc a-t-il des enveloppes ? 4. Avons-nous des timbres-poste ? 5. Ces dames ont-elles de l'argent ? 6. Avez-vous une situation dans le commerce ? 7. Est-ce que Mademoiselle Jeanne a une robe neuve ? 8. N'avons-nous pas de vin ? 9. Combien Mr et Mme Bernard ont-ils de domestiques ?

B.

10. Avez-vous eu beaucoup de travail hier ? 11. Votre frère a-t-il eu le temps de passer à la poste ? 12. Ont-ils eu leurs vêtements neufs hier soir ? 13. Avez-vous eu assez d'argent pour vos achats ? 14. Ces dames ont-elles eu raison de renvoyer leurs domestiques ? 15. Avons-nous eu tort d'accepter cette invitation ?

C.

16. Aurez-vous des visites ce soir ? 17. Votre sœur aura-t-elle sa robe avant midi ? 18. Aurai-je le droit de refuser la marchandise ? 19. Aurons-nous des billets pour l'opéra la semaine prochaine ? 20. Auront-ils le temps de déjeuner avant de partir ? 21. Combien de temps ces Messieurs auront-ils pour terminer leur travail ?

ÊTRE.

A.

1. Suis-je en retard pour votre leçon? 2. Êtes-vous occupé aujourd'hui? 3. Mademoiselle est-elle prête à partir? 4. Sommes-nous trop dépensiers? 5. Vos voisins sont-ils à la campagne cet été? 6. Madame, êtes-vous contente d'habiter Paris? 7. Vos parents sont-ils à Rome actuellement?

B.

8. Ai-je été en France plus longtemps que vous? 9. Avez-vous été disposé à accepter l'offre? 10. Mr Bernard a-t-il été plus intelligent que moi dans cette affaire? 11. Avons-nous été trop aimables envers lui? 12. Ces messieurs ont-ils été en retard pour le train de midi? 13. Est-ce que ces dames ont été visibles hier soir? 14. Est-ce que le public a été assez nombreux pour remplir la salle?

C.

15. Ne serai-je pas toujours votre ami? 16. Serez-vous demain en ville? 17. Madame Joly sera-t-elle ce soir à la gare? 18. Ne serons-nous pas toujours contents de vivre à la campagne? 19. Monsieur et Madame Louis seront-ils absents de la ville? 20. Mesdemoiselles Hardy seront-elles bien habillées?

PREMIÈRE CONJUGAISON.

A.

1. A quoi pensez-vous? 2. Est-ce que je chante assez bien pour entrer à l'Opéra? 3. Portez-vous

votre gros pardessus aujourd'hui? 4. Les ouvriers travaillent-ils le dimanche? 5. Qu'est-ce que vous étudiez dans vos leçons? 6. Cet exercice vous fatigue-t-il? 7. Les petits garçons aiment-ils généralement à étudier? 8. Est-ce que je dépense trop d'argent? 9. A quelle heure déjeunez-vous? 10. Dînez-vous toujours au restaurant? 11. Mangez-vous mieux à Paris qu'à Londres? 12. Est-ce que je n'invite pas Monsieur Berlitz à nous faire une visite? 13. Acceptons-nous l'invitation au mariage de Mademoiselle Lebon? 14. Est-ce que la bonne pense à mettre le couvert à six heures? 15. L'oublie-t-elle? 16. Les Américaines voyagent-elles beaucoup à l'étranger? 17. Le guide montre-t-il aux voyageurs toutes les curiosités de la ville? 18. Apportons-nous des cadeaux aux enfants? 19. Est-ce que j'attire l'attention du public par une annonce dans le journal? 20. Les enfants remercient-ils leurs parents des cadeaux qu'ils leur apportent? 21. Est-ce que je n'achète pas trop de meubles? 22. Ne jette-t-il pas une pierre dans mon jardin? 23. Menez-vous les enfants à la promenade? 24. Est-ce qu'il gèle aujourd'hui? 25. Combien d'ouvriers employez-vous dans votre usine? 26. Pourquoi ne vous appuyez-vous pas sur la balustrade? 27. Sonnez-vous quand vous entrez? 28. Votre père reste-t-il en ville pendant l'été? 29. Les enfants montent-ils voir leur oncle? 30. Montez-vous dans un wagon de 1ère classe? 31. Est-ce que j'arrive le premier? 32. Quand vos amis arrivent-ils? 33. A quelle heure vous couchez-vous? 34. Est-ce que les enfants se lèvent de bonne heure? 35. Est-ce qu'on

s'amuse en traversant l'océan? 36. Vous reposez-vous après cette longue promenade? 37. Est-ce que vous vous brûlez en allumant le gaz? 38. Qu'est-ce que vous brûlez dans ce poêle? 39. Est-ce que votre frère se promène seul? 40. Promène-t-il aussi les enfants quelquefois? 41. Les bonnes couchent-elles les enfants? 42. Les enfants ne se couchent-ils pas seuls? 43. Regardez-vous les belles vitrines des magasins? 44. Vous regardez-vous dans la glace en vous coiffant? 45. Est-ce que les enfants s'habillent seuls? 46. Qui les habille?

B.

1. Avez-vous loué une maison à la campagne? 2. Combien avez-vous payé de loyer? 3. Ces enfants ne sont-ils pas tombés en courant si vite? 4. La neige n'a-t-elle pas empêché les voitures de circuler? 5. Avez-vous amené votre neveu? 6. Ai-je arrosé les fleurs hier soir? 7. Avons-nous raconté aux enfants l'histoire d'Ali-Baba? 8. Les Européens ont-ils regretté d'avoir fondé des colonies en Afrique? 9. Qui a accompagné vos nièces au concours hippique? 10. Avez-vous apporté des fleurs pour l'anniversaire de votre marraine? 11. Avez-vous communiqué cette lettre à monsieur votre frère? 12. Ce poêle a-t-il donné assez de chaleur pour chauffer la chambre? 13. Avons-nous assez pensé à la religion? 14. Ai-je marché trop vite pour vous? 15. Votre sœur a-t-elle acheté ses toilettes d'hiver? 16. Avons-nous chauffé la maison suffisamment? 17. Est-ce que je vous ai bien apporté ce que vous avez désiré? 18. Avons-

nous mangé de la viande à tous les repas? 19. La servante est-elle arrivée hier? 20. Avez-vous sonné à la porte avant d'entrer? 21. Vos parents ont-ils aimé l'Amérique? 22. Avez-vous donné des étrennes à votre filleul? 23. A quel étage êtes-vous monté? 24. Les chrétiens ne se sont-ils pas rappelé les bienfaits et n'ont-ils pas oublié les injures? 25. Mademoiselle Beaupré ne s'est-elle pas mariée la semaine dernière? 26. Me suis-je trompé en affirmant que les journaux faussent l'opinion publique? 27. Avons-nous exprimé notre reconnaissance à nos professeurs de s'être donné tant de peine? 28. Vous êtes-vous ennuyé en villégiature? 29. Le rapide s'est-il arrêté à toutes les stations? 30. Les enfants ne se sont-ils pas trop éloignés de la maison?

C.

1. Est-ce que je lui parlerai de sa famille? 2. Compterez-vous vos dépenses chaque semaine? 3. Réciterons-nous cette poésie en public? 4. Votre frère soupera-t-il avec nous ce soir? 5. Vos amies danseront-elles au bal de charité? 6. Couchera-t-il sous cette tente la nuit prochaine? 7. Ne le prierez-vous pas de venir chez nous? 8. Demeurerons-nous dans la même rue? 9. Dans quoi envelopperai-je ces marchandises? 10. Vos amies déjeuneront-elles avec vous demain? 11. Visiterons-nous le musée des Beaux-Arts? 12. Charles épousera-t-il cette jeune fille sans dot? 13. Les enfants écouteront-ils les conseils de nos parents? 14. Est-ce que mademoiselle votre sœur n'admirera pas les beautés de Paris?

EXERCICES A ÉCRIRE.

(*Mettre au pluriel ce qui est au singulier et vice versa.*)

Je ne mange que peu de viande. Je m'efforce à bien prononcer. J'oblige mes enfants à obéir. Mon professeur m'oblige à parler français. Nous plaçons notre argent dans une banque. Je commence à me fatiguer. Est-ce que je prononce bien? Le voyage le force à faire des dépenses. Je voyage très souvent. Nous changeons souvent de vêtements. L'armée avance. J'avance avec difficulté. J'engage un domestique.

J'achète mes chapeaux chez Delion. Est-ce que tu mènes les enfants au théâtre? Pourquoi n'amenez-vous pas votre frère? Ce monsieur mène une vie tranquille. Je me lève à six heures. A quelle heure vous levez-vous? Pourquoi soulèves-tu cette malle? La bonne enlève le couvert. Qu'est-ce que vous jetez par la fenêtre? Je projette un long voyage. Est-ce que les enfants jettent des pierres? Possédez-vous une maison? Je possède un cheval. Charles préfère marcher; que préférez-vous? Je ne digère pas bien. Nous répétons toujours la même chose. J'espère recevoir une réponse favorable. Nous espérons tous vivre longtemps.

La bonne nettoie la chambre. Nous employons un grand nombre d'ouvriers. Quel combustible employez-vous dans ce poêle. Ce pauvre homme ploie sous ce fardeau. Je m'essuie les pieds avant de monter. Vous vous appuyez trop sur la table. Il appuie sa tête sur le dossier de la chaise.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

A.

1. A quelle heure finissons-nous notre travail? 2. Est-ce que votre frère ne vous avertit pas de son départ? 3. Comment les explorateurs du pôle nord se garantissent-ils du froid? 4. Est-ce que je m'établis ici pour toujours? 5. Se guérit-on jamais du cancer? 6. Ne nous salissons-nous pas en voyage? 7. Les peuples s'unissent-ils en une fédération universelle? 8. Vous enrichissez-vous par ce travail? 9. Les pauvres bénissent-ils ceux qui les aident? 10. Est-ce que mes spéculations à la bourse m'appauvrissent? 11. Ne nous rafraîchissons-nous pas avant de partir? 12. Quelle étoffe choisissons-nous, rayée ou unie? 13. A quoi réfléchissez-vous? 14. Pourquoi ne raccourcissez-vous pas votre récit? 15. Avec quoi les modistes garnissent-elles les chapeaux cette année?

B.

1 Est-ce que cette étoffe s'est rétrécie à l'humidité? 2. Est-ce le blanchisseur ou votre bonne qui a blanchi vos rideaux? 3. Avons-nous bruni au bord de la mer? 4. Est-ce que les éclairs vous ont ébloui? 5. En quel mois les pommiers ont-ils fleuri? 6. N'avons-nous pas regarni notre salon cette année? 7. Est-ce que je me suis muni d'une somme suffisante pour faire ce voyage? 8. Les fruits se sont-ils meurtris en tombant? 9. Est-ce que les ouvriers ont verni tous nos meubles? 10. Pourquoi n'avez-vous pas applaudi cet acteur? 11. Les nations européennes ont-elles bien agi envers leurs colonies?

C.

1. Est-ce que je punirai les enfants sévèrement? 2. Les blés jauniront-ils vite cette année? 3. Embellirons-nous notre appartement avec des fleurs? 4. Ces hautes maisons n'enlaidiront-elles pas la ville? 5. Est-ce que je ne vous assourdirai pas par mes études de musique? 6. De quoi remplirez-vous vos poches? 7. Comment vous garantirez-vous du froid au Canada? 8. N'avertirons-nous pas nos parents de notre absence? 9. Ne haïrez-vous pas les hypocrites? 10. Comment définirons-nous le mot démocratie?

TROISIÈME CONJUGAISON.

A.

1. Recevez-vous votre journal le matin? 2. Est-ce que je n'aperçois pas votre frère? 3. Monsieur Berlitz conçoit-il le projet d'un voyage en Chine? 4. Doivent-ils beaucoup d'argent? 5. Qu'est-ce que nous devons faire pour devenir riches? 6. Est-ce que je m'aperçois de ma faute? 7. Ce jeune homme reçoit-il des lettres de sa famille? 8. A quelle date percevez-vous vos loyers? 9. Est-ce que nous vous redevons quelque chose? 10. Ces jeunes gens ne reçoivent-ils pas d'argent de leur père? 11. Ne vous apercevez-vous pas de vos progrès? 12. Combien vous dois-je?

B.

1. Avons-nous reçu nos vêtements neufs aujourd'hui? 2. Vous êtes-vous aperçu d'une différence d'accent entre Paris et la province? 3. Le percepteur a-t-il

perçu les impôts? 4. Vos amis ont-ils dû partir avant vous? 5. Vos clients vous ont-ils dû de fortes sommes? 6. Avez-vous reçu des nouvelles de votre beau-frère?

C.

1. A quelle heure recevrons-nous le courrier? 2. Ne devrai-je pas obéir à mes supérieurs? 3. L'homme ne s'apercevra-t-il jamais de ses propres défauts? 4. Cet enfant obstiné ne décevra-t-il pas ses parents? 5. A quoi devrez-vous votre fortune? 6. Les nations civilisées concevront-elles l'idée de créer une langue universelle?

QUATRIÈME CONJUGAISON.

A.

1. Est-ce que vous rendez toujours les livres qu'on vous prête? 2. A quel prix vendez-vous votre cheval? 3. Le public entend-il bien l'orateur? 4. Qui attendez-vous? 5. Descendons-nous après la leçon? 6. Ces jeunes gens dépendent-ils de leur père? 7. Est-ce que je pends ce tableau à une bonne place? 8. Tendez-vous la main à tout le monde? 9. Est-ce que cette nouvelle se répand? 10. Ne défendons-nous pas aux jeunes gens de fumer? 11. A quelle heure vous rendez-vous à votre bureau? 12. Les bûcherons fendent-ils le bois? 13. Pourquoi la bonne n'étend-elle pas la nappe? 14. Est-ce que je ne perds pas mon chemin?

B.

1. Votre cousin a-t-il répondu à vos lettres? 2. N'avez vous pas correspondu régulièrement avec

nos amis? 3. Le chien de notre voisin a-t-il mordu les enfants? 4. Est-ce que j'ai bien entendu? 5. N'avez-vous pas vendu votre cheval? 6. Cette tache ne s'est-elle pas répandue sur le tapis? 7. Les paresseux n'ont ils pas perdu leur temps et leur argent? 8. Est-ce que je n'ai pas répondu à votre question? 9. M'avez-vous défendu de lire? 10. A quelle heure êtes-vous descendu déjeuner? 11. N'avons-nous pas confondu ces deux adresses?

C.

1. La neige fondra-t-elle aujourd'hui? 2. Les bergers tondront-ils leurs moutons? 3. Me vendrez-vous votre automobile? 4. Me défendrez-vous de sortir? 5. Est-ce que je répondrai à cette demande? 6. Est-ce que nos succès dépendront de notre travail? 7. Ne confondrons-nous pas le mauve et le lilas? 8. Perdrez-vous beaucoup d'argent dans cette affaire?

IMPARFAIT.

1. Que faisions-nous pour nous instruire quand nous étions petits? 2. Avions-nous souvent des vacances? 3. Étions-nous toujours sages à l'école? 4. Sortions-nous seuls quand nous avions six ans? 5. Parliez-vous toujours français quand vous demeuriez à Paris? 6. Écriviez-vous de temps en temps à vos parents quand ils voyageaient en Chine? 7. Buviez-vous du vin quand vous habitiez en France? 8. Connaissiez-vous le français avant de venir à l'école? 9. Mangiez-vous quand je suis arrivé? 10. Que faisiez-vous? 11. Votre frère était-il dans le commerce quand il avait vingt ans? 12. Pleuvait-il souvent pendant l'exposi-

tion? 13. Faisait-il beau quand vous étiez à Paris? 14. Que parlaient les anciens Romains? 15. Les Indiens savaient-ils écrire? 16. Les Chinois fumaient-ils l'opium avant l'arrivée des Européens?

(*Mettre à l'imparfait.*)

Je me promène sous les palmiers, le soleil donne sur la terre sablonneuse et me fait mal aux yeux. Je pense à vous mes chers amis, de l'autre côté de l'équateur, vous gelez pendant que je brûle; vous êtes en hiver et ici nous sommes en plein été. Chez vous la terre est couverte de neige; chez nous les fleurs embaument l'atmosphère. De petits indigènes nous entourent et nous parlent en mauvais espagnol. Nous ne comprenons rien à leur charabia, mais comme ils nous amusent nous leur jetons quelques sous pour les voir se bousculer en les ramassant.

CONDITIONNEL.

1. Mangeriez-vous si vous n'aviez pas faim? 2. Acheteriez-vous un automobile si vous étiez riche? 3. Donneriez-vous des leçons si vous étiez à ma place? 4. Sortiriez-vous s'il faisait mauvais temps? 5. Aurions-nous froid si nous ouvrions les fenêtres? 6. Boirions-nous si nous n'avions pas soif? 7. Vendrions-nous notre maison si on nous en offrait un bon prix? 8. Resterions-nous dans cette salle si elle était malsaine? 9. Serais-je puni si je marchais sur l'herbe? 10. Aurais-je des amis si j'étais millionnaire? 11. Devrais-je voyager en France si j'avais le temps? 12. Recevrais-je une compensation si je travaillais?

13. La langue française serait-elle plus facile si l'on simplifiait l'orthographe? 14. Cet homme aurait-il plus d'amis s'il n'était pas si impoli? 15. Votre cousin se marierait-il s'il trouvait une demoiselle riche? 16. Mlle Beaulieu ne se porterait-elle pas mieux si elle ne mangeait pas tant de bonbons?

(*Compléter les phrases.*)

Si j'étais fatigué .... S'il avait faim .... Si les automobiles n'étaient pas si chers .... Si nous étions malades .... Si vous vous donniez plus de peine .... Si vous preniez ce remède regulièrement .... Si une guerre éclatait .... Si nous ne marchions pas si vite .... Si vous ne dépensiez pas tant d'argent à des futilités .... Si j'avais deux mois de vacances .... Si je chantais comme vous .... S'il se levait de meilleure heure ....

Est-ce que je me porterais mieux si .... Il réussirait bien si .... Habiteriez-vous Paris si .... Les patrons augmenteraient les salaires si .... Je voyagerais cet été si ..... Nous ne finirions jamais ce travail si .... Descendriez-vous à l'hôtel Continental si .... Les rues seraient-elles plus propres si .... Que penseriez-vous si .... Arriverions-nous à l'heure si .... Les hommes seraient-ils plus heureux si ... Les enfants étudieraient-ils si ....,

LE PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

1. Désirez-vous que je sois strict? 2. Faut-il que vous soyez attentif? 3. Et les autres élèves? 4. A quelle heure faut-il que nous soyons à l'église, le dimanche? 5. Faut-il qu'un professeur ait beaucoup de patience? 6. Et les élèves? 7. Est-il nécessaire que nous ayons beaucoup d'argent pour vivre à Paris? 8. Est-il possible qu'il n'y ait pas de pauvres? 9. Etes-vous content que j'aie une lettre pour vous? 10. Le médecin est-il fâché que vous mangiez de la viande? 11. Voulez-vous que je vous porte votre valise? 12. Quelle langue faut-il que nous parlions en Egypte? 13. Est-il possible que vous agissîez mal envers votre famille? 14. Est-il nécessaire que je finisse mon travail aujourd'hui? 15. Ne désirez-vous pas que je réussisse? 16. En Russie, est-il nécessaire que vous avertissiez la police de votre arrivée? 17. La mère est-elle contente que les enfants grandissent? 18. Quel sujet de conversation voulez-vous que nous choisissions? 19. Est-il possible que je m'aperçoive de mes propres erreurs? 20. Êtes-vous fâché que je ne vous doive rien? 21. Est-il possible que vous receviez des visites aujourd'hui? 22. Voulez-vous que je rompe mes relations avec votre frère? 23. Est-il bon que nous rendions le bien pour le mal? 24. Est-il nécessaire que je me rende tous les jours a l'école? 25. Faut-il que vous vendiez votre automobile? 26. Etes-vous content que votre ami vous rende visite? 27. Etes-vous fâché que je vous aie corrigé? 28. Etes-vous surpris que je sois venu?

(*Mettre au Passé Défini.*)

Nous arrivons sur le champ de bataille. L'ennemi nous attaque. Les régiments se jettent les uns sur les autres avec fureur. L'artillerie des deux côtés lance une grêle de projectiles et les cavaliers se mêlent. Notre état-major s'établit sur une colline. Les généraux ont conscience de la solemnité du moment. C'est alors que le maréchal s'aperçoit d'une faute de l'ennemi, il conçoit un plan hardi, réussit à tourner la droite de l'ennemi et rompt la rigidité de ses lignes. Ce mouvement décide de la victoire. Les vainqueurs sont magnanimes, les régiments reçoivent l'ordre de se retirer et l'ennemi a le loisir d'enlever ses blessés. Soudain nous entendons des coups de canon, venant d'un terrain masqué par un bois, alors plusieurs régiments y sont envoyés ; ils finissent par arriver à la lisière du bois ; là ils rompent les rangs et s'engagent dans la forêt.

INFINITIF ET PARTICIPE PRÉSENT.

1. En forg . . . on devient forgeron. 2. En saisi- . . . une occasion, nous en perdons une autre. 3. Pour réuss . . . il faut travailler. 4. En agi . . . correctement on a la conscience tranquille. 5. Il nous a salués en agi . . . son mouchoir. 6. Il est impossible de content . . . tout le monde et son père. 7. En essay . . . de plaire à tout le monde on se crée des ennemis. 8. Je cherche à me rend . . . compte de l'état de mes finances. 9. En ay . . . patience on est certain de réussir. 10. En ét . . . trop indulgent on gâte les enfants. 11. En nous aperc . . . du danger nous pouvons l'éviter.

EXERCICES

SUR LES VERBES IRRÉGULIERS.

Répondre aux questions, en se servant du verbe mis au commencement de chaque paragraphe.

* 1ère CONJUGAISON.

ALLER.— Où allez-vous le dimanche? Et Monsieur B.? Y allez-vous ensemble? (Non.) A quelle heure ces messieurs se rendent-ils au restaurant? (Ils y . . . à midi.) Où vos amis passent-ils leurs vacances? (Ils . . . à la campagne.) Comment fuirez-vous les chaleurs de l'été. (J' . . . . à la campagne.) Comment passerons-nous notre après-midi? (Nous . . . . nous promener.) Que ferai-je en arrivant à New York? (. . . . a l'hôtel.) Quand irai-je en France? Où alliez-vous quand je vous ai rencontré? Quand nous étions enfants, que faisions-nous pour nous instruire? Quand êtes-vous allé à Paris? Où est monsieur votre père? (Il . . . . à Paris.) Que fit Jésus-Christ en

Comme le cadre de ce livre ne nous permet de consacrer q'un petit espace à chaque verbe, le professeur doit augmenter le nombre de questions jusqu'à ce que l'élève puisse répondre en employant les différents temps sans hésitation.

quittant la terre? (Il . . . . au ciel.) Que firent les Espagnols pour chercher de l'or? (Ils . . . . au Pérou.) Où faut-il que j'aille pour commander un costume? Que doivent faire les enfants pour s'instruire? Que voulez-vous que fassent ces enfants? (Je veux qu' . . . . à l'école.) Comment s'instruit-on? (En . . . à l'école.) Quand avez-vous vu Monsieur X.? (Je l'ai rencontré hier, en . . . dîner.) Donnez l'ordre à un enfant d'aller chercher le journal.

S'EN ALLER.— Que faites-vous après la leçon? Et le professeur? Vous en allez-vous immédiatement? Que font les spectateurs quand la représentation est terminée? Que ferai-je si l'on ne veut pas me recevoir? Que feraient les élèves si la leçon était terminée? Et nous? A quel moment êtes-vous arrivé à la gare? (Quand le train . . . .) Que firent les ambassadeurs après avoir reçu leurs passeports? Mme. de Staël resta-t-elle en France, sous Napoléon? (Non.) Comme vous n'avez pas le temps de rester ici, que faut-il que vous fassiez? Et nous? Quelle expression emploie-t-on pour dire que l'on est prêt à partir?

ENVOYER.— Voulez-vous emporter ce paquet ou vous l'enverrai-je? Comment avez-vous appris son arrivée? (Il m' . . . une dépêche.) Si mon cousin me demandait de lui indiquer un voyage agréable, où l'enverrais-je? Comment

l'avertirez-vous de ne pas venir? Où est votre cheval? Que ferait-on si une personne tombait malade? Comment votre ami se rendait-il chez vous? (Nous l' . . . chercher à la gare tous les jours.) S'il ne se conduit pas mieux, que dois-je faire? (Il faut que vous me l' . . .) Où enverrez-vous votre enfant? A quelle heure enverra-t-il sa lettre? M'enverriez-vous des livres si je vous en demandais?

2me Conjugaison.

Mourir.—Que nous arrive-t-il quand nous sommes devenus très vieux? Qu'arrivait-il aux animaux malades de la peste? Pourrions-nous vivre sans manger? (Non, nous . . .) Le général Grant vit-il encore? Avez-vous vu le malade? (Non, il . . . quand je suis arrivé.) Cette plante vivra-t-elle si on ne l'arrose pas? Aurais-je pu vivre sans boire? Pourquoi buvait-il avec tant de plaisir? (Parce qu'il . . . de soif.) Mme. de Sévigné vit-elle encore? (Non, elle . . . il y a longtemps.) J'ai 20 ans; si je mourais dans 10 ans, à quel âge mourrais-je? Comment va Monsieur X.? (Il est très malade, il se . . .) Jusqu'à quel âge vécut Napoléon Ier? (Il . . . à l'âge de 52 ans.)

Ouvrir.—Que faites-vous s'il fait trop chaud dans votre chambre? (J' . . . les fenêtres.) Que faisait-il avant de lire? (Il . . . son livre.) Que font les oiseaux pour prendre leur vol (. . .

leurs ailes.) Comment prendrons-nous les livres? (Nous . . . la bibliothèque.) Dans quel cas l'oiseau s'échapperait-il? (Si la cage . . .) A quelle heure avez-vous ouvert le bureau? Que ferons-nous si nous recevons une lettre? Pourquoi le chien s'est-il sauvé de la maison? Pourquoi sonne-t-on à la porte d'une maison? Si je ne sonnais pas, m'ouvrirait-on? Comment donniez-vous de l'air à cette chambre? (En . . . les portes.) Qu'avez-vous fait? (J'ai . . . la porte.) Pourquoi n'ont-elles pas acheté leurs billets ce matin? (Parce que le bureau . . .)

SERVIR. — Que font ces domestiques? (. . . à table.) A quel usage était destinée cette chambre? (A . . . de chambre à coucher.) Quel est l'usage d'une plume? Quel sera le résultat de ma visite? (Elle ne . . . à rien.) Qui servirais-je d'abord si j'étais à table avec un monsieur et une dame? Quel est le devoir de tout bon citoyen? (. . . son pays.) Quel maître servait-elle l'année dernière? (Elle . . . monsieur X.) Si nous étions domestiques que faudrait-il que nous fissions? Quel fut le résultat des croisades? (Elles . . . à faire connaître l'Orient).

SE SERVIR DE. — Avec quoi écrivez-vous? Si vous n'aviez pas de plume, de quoi vous serviriez-vous? Qui vous a servis? (Personne . . . . nous nous sommes . . . nous-mêmes). Quel

livre emploiera-t-il pour trouver la traduction de ce mot? De quoi vous servez-vous pour manger la viande? De quoi me servirai-je pour couper ce papier? De quoi vous êtes-vous servi pour tailler ce crayon? De quoi se sert-on pour faire parvenir rapidement une nouvelle à quelqu'un?

SORTIR. — Que fais-je quand la leçon est finie? A quelle heure sortirez-vous de la classe? Que ferais-je, si la leçon était terminée? Qu'a-t-on fait quand la comédie a été jouée? Sortiez-vous souvent quand vous étiez à Paris? Qu'avez-vous fait après votre souper? Et vos amis? Est-il possible que vous sortiez ce soir? M. Leblanc est-il chez lui? (Non, . . .) Que ferons-nous après la leçon? Les professeurs restent-ils à l'école toute la journée? (Non, . . . à midi.) Que ferions-nous si nous avions fini notre travail? Que faisions-nous quand nous avions fini notre travail? Dites à une personne de sortir de la chambre.

SOUFFRIR. — Pourquoi ces personnes sont-elles malheureuses? (. . . de la faim et du froid.) Comment le malade a-t-il passé la nuit? (Il a beaucoup . . .) Souffrirais-je si une abeille me piquait? Si je souffrais, que ferait le médecin? De quoi souffre-t-on en été? Pourquoi a-t-on tué ces animaux? (. . . trop.) Pourquoi n'ouvrez-vous pas cette fenêtre?

(Parce que je . . . trop des courants d'air.) Ont-elles beaucoup souffert de la grippe ?

TENIR. — Pourquoi ne peut-il pas prendre ce livre? (Parce que vous le . . .) Comment l'empêcherez-vous d'entrer? (. . . la porte.) Que lui dites-vous? (Je lui . . . un langage conciliant.) Puis-je compter sur votre parole? (Je vous assure que je la . . .) Pourquoi s'est-il fâché? (Parce que son adversaire . . . des propos offensants.) Si je ne tenais pas ce chien que ferait-il? Dites à quelqu'un de tenir votre chaise. Pourquoi l'orateur a-t-il prononcé un discours aussi long? (Parce qu'il a . . . à bien expliquer sa pensée.) Quand il fait beaucoup de vent tenez-vous votre chapeau avec la main ? Quand vous entrez dans une chambre où il y a des dames comment tenez-vous votre chapeau ?

VENIR. — A quelle heure êtes-vous venu hier? Quels jours venez-vous ici? S'il pleuvait, viendriez-vous me voir? Quand l'avez-vous rencontré? (En . . . à l'école.) Que désirez-vous qu'il fasse? (Il faut qu' . . . me voir.) Que fit-il après avoir quitté la France ? (. . . en Amérique.) L'année dernière, veniez-vous ici à pied ou en voiture? Et maintenant? Et demain? Que feraient-ils si je leur écrivais de venir? A quelle heure suis-je venu hier? Croyez-vous que votre cousin vienne me voir aujourd'hui? Si j'allais à la campagne, viendriez-vous me voir ?

DORMIR — S'ENDORMIR — SE RENDORMIR. — Quand vous êtes en bonne santé, dormez-vous bien? Et votre frère? A quelle heure vous endormez-vous généralement, lui et vous? Les jeunes enfants dorment-ils beaucoup? Quand vous n'aviez que six mois dormiez-vous plus que maintenant? Avez-vous bien dormi la nuit dernière? A quelle heure vous êtes-vous endormi? Combien d'heures avaient-ils dormi lorsque l'incendie se déclara? Dormirez-vous mieux dans votre nouveau logement? Si nous étions à la campagne, dormirions-nous mieux qu'en ville? Si je me couche à dix heures du soir et que je me lève à sept heures du matin, combien d'heures aurai-je dormi? Pourquoi berce-t-on les enfants? Le cheval dort-il autant que l'homme? Pourquoi ont-ils été surpris par le feu? (Parce qu'ils. . . profondément.) A quelle heure croyez-vous qu'ils s'étaient endormis? Que firent les soldats d'Annibal après la bataille de Cannes? (Ils. . . dans les délices de Capoue.) Trouvez-vous ce livre intéressant? (Non, il. . .). Pourquoi n'avait-il plus de courage? (Parce qu'il. . . trop longtemps dans l'oisiveté.) Si vous êtes réveillé au milieu de la nuit, vous rendormez-vous facilement?

MENTIR. — Dites-vous toujours la vérité? (Oui, . . jamais.) Pourquoi avez-vous renvoyé votre domestique? (Parce qu'il... quelquefois.) Pourquoi ces enfants ont-ils été punis hier?

Que vous recommandait-on quand vous étiez jeunes? Pourquoi avez-vous cessé de parler à M. X.? (Parce qu'il m'. . . deux fois.) Pourquoi avez-vous défendu à Charles d'aller jouer? (Parce qu'il. . . , et je ne veux pas qu'. . .) Et que lui disiez-vous donc en parlant de Washington? (Je lui disais que Washington. . . jamais.) On me dit que vous avez rompu avec M. X., pourquoi? (Parce qu'il voulait que. . . . dans son intérêt.) Comment s'attire-t-on le mépris des honnêtes gens? (En. . .)

PARTIR. — Dans quelle saison partez-vous pour la campagne? Et votre frère? Et à quelle époque quittez-vous la campagne, lui et vous? Quand vous alliez à l'école, à quelle heure partiez-vous de chez vous, le matin? Quand êtes-vous parti du théâtre hier soir? Quand le service a été fini, les fidèles sont-ils restés à l'église? (Non, . . .) Et vous? Et le prêtre? Pourquoi a-t-il manqué le train? (Parce qu'il. . . trop tard de chez lui.) S'il faisait beau demain, resteriez-vous à la maison? (Non, . . . pour la campagne.) Pourquoi votre sœur n'est-elle pas arrivée aujourd'hui? (Elle. . . hier de New York, sans une affaire qui lui est survenue.) Pourquoi le réveillez-vous? (Parce que je veux qu'il. . . de bonne heure.)

SE REPENTIR. — Si vous faites une faute, éprouvez-vous du regret? Et les élèves qui

ne savent pas leur leçon? (. . . quelquefois) M. X. a-t-il reconnu son erreur? (Oui, . . .) Et elles? (Non, . . .) Si l'on n'étudie pas quand on est jeune, qu'arrivera-t-il plus tard? Ces demoiselles ont-elles regretté d'avoir ri si fort dans la classe? (Oui, . . .) Comment a-t-il fait oublier sa mauvaise conduite? (En . . .) Si les hommes agissaient toujours bien, auraient-ils parfois des remords? (Non, . . . jamais.) Qu'est-ce que le juge dit aux accusés en les condamnant? Vous êtes-vous jamais repentis d'avoir bien agi? Si ce criminel avait compris toute l'horreur de son crime, qu'aurait-il fait? Que dit-on aux élèves paresseux? (. . . plus tard de votre paresse.) Votre frère a oublié d'écrire ses exercices, que faut-il qu'il fasse pour que le professeur ne le punisse pas? (. . . de sa négligence.) Dans quel but Auguste reproche-t-il à Cinna d'avoir conspiré? (Pour qu'il . . .) Pourquoi leur disiez-vous qu'elles avaient eu tort d'accepter cette invitation? (Afin qu' . . .) Dans quel cas lui auriez-vous pardonné? Croyez-vous qu'elle se soit repentie d'avoir accompagné sa sœur en Europe?

Sentir, Ressentir. — Que faisons-nous avec le nez? Quand il y a des fleurs dans une chambre, que sentez-vous? (. . . une odeur agréable.) Et quand le gaz fuit? La rose sent-elle bon? Et les violettes? Hier soir, quand Mme Patti chantait qu'éprouviez-vous? (. . . une impression

bien agréable.) Pourquoi se sont-ils retirés si tôt? (Parce . . . l'inconvenance de leur visite.) A-t-il conservé sa connaissance jusqu'au dernier moment? (Oui, . . . la mort arriver.) Pourquoi êtes-vous revenu si vite chercher votre pardessus? (Parce qu'en sortant . . . qu'il faisait très froid.) Lui pardonnez-vous volontiers? (Oui, il . . . ses torts.) Quand avez-vous abandonné cette entreprise? (Dès que . . . la difficulté.) Qu'arrivera-t-il si je lui démontre que j'ai raison? (. . . qu'il a eu tort.) Qu'arriverait-il si notre cousine mourait? (Nous . . . une grande douleur.) Aurait-elle compris son erreur si son frère s'était mieux expliqué? (Oui, . . .) Et nous, en pareil cas? Pourquoi lui parlez-vous ainsi? (Je veux qu' . . . combien je suis mécontent.) Quand avez-vous envoyé votre domestique chez le médecin? (Aussitôt que . . . les premières atteintes de la maladie.

Courir. — Marchez-vous lentement quand vous êtes pressé? (Non, . . .) Quand un enfant est essouflé que lui dit-on? (On lui dit: ne . . . si vite.) Quand vous étiez jeunes, alliez-vous souvent au gymnase? (Oui, aussitôt que nos exercices étaient finis, nous y . . .) Que faut-il que vous fassiez, si vous êtes en retard? Que feriez-vous si le tramway ne s'arrêtait pas? Monsieur X., croyez-vous

arriver assez tôt? (Oui, mais il faut que je . . .) Avait-il de bonnes jambes quand il était jeune? (Oui, il . . . comme un cerf.) Avez-vous enfin vu votre cousin? (Non, nous . . . toute la ville sans le trouver.) Que ferions-nous si l'on nous disait tout à coup que le feu est chez nous? Que savez-vous de ce négociant? (Ses billets . . . sur la place.) Votre frère travaille-t-il beaucoup? (Non, il ne fait que . . . les bals et les théâtres.) Que firent-ils en voyant l'ennemi entrer dans leur ville? (Ils . . . aux armes.) Pourquoi avez-vous si chaud? Vous seriez-vous enfuis, si l'on vous avait dit que l'ennemi était supérieur en nombre? (Non . . . au combat.)

COUVRIR — DÉCOUVRIR — SE COUVRIR — SE DÉCOUVRIR. — Pourquoi fait-il mauvais marcher quand il pleut très fort? (Parce que les rues . . . d'eau.) Pourquoi ne distingue-t-on pas les traits de son visage? (. . . d'un voile.) Que mettrez-vous sur la table? (. . . d'une nappe.) Pourquoi la pluie ne traverse-t-elle pas les planches du toit? (. . . d'ardoise.) Pourquoi ne me répondiez-vous pas? (Parce que le tapage . . . votre voix.) Pourquoi aime-t-on Christophe Colomb? Et Franklin? (. . . le paratonnerre.) De quoi sommes-nous reconnaissants à Jenner? (De ce qu'il . . . la vaccine.) En quelle année Nunez de Balboa vit-il l'océan Pacifique pour la première fois? (. . .

en 1513.) Que faites-vous en entrant dans une église? Et qu'avez-vous fait hier en entrant chez votre tante? Et en sortant? Pourquoi dites-vous qu'il va pleuvoir? (Parce que le ciel . . . de nuages.) Que fit César en tombant au pied de la statue de Pompée? (. . . la tête de sa toge.) Iriez-vous à la promenade s'il faisait très froid? (Oui, mais . . . de fourrures.) Comment ont-ils pu entrer chez vous? (. . . d'un prétexte.) Avait-il son chapeau sur la tête? (Non, . . .) Et son frère? (Oui, . . .) Et leurs cousins? (. . . avant d'entrer.) Qu'auraient-elles fait si elles avaient su que le froid serait si pénétrant? (. . . de vêtements plus chauds.) Et nous? Et lui? Que feriez-vous si vous parliez à une dame? Et moi? Les dames enlèvent-elles leurs chapeaux au théâtre? (Non, . . . pas.)

CUEILLIR. — Que faites-vous dans le jardin aujourd'hui? (. . . des fleurs.) Et qu'y faisait votre sœur hier? (. . . des roses pour en former un bouquet.) Pourquoi ces cerises sont-elles si fraîches? (Parce que nous . . . sur l'arbre il y a une heure seulement.) Etes-vous sûr que les violettes destinées à Mlle X. étaient présentables? (Oui, je ne les . . . que quelques minutes avant de les présenter.) De quoi se nourrissaient les ermites? (De légumes qu'ils . . . eux-mêmes.) Quels sont ces fruits? (Ce sont des poires que . . . chez mon oncle.) Si les

cerises étaient mûres, que ferions-nous? Si les fermiers avaient su que les pêches avaient tant de valeur, la semaine dernière, qu'auraient-ils fait?

OFFRIR. — A Noël vous rappelez-vous quelquefois au souvenir de vos amis? (Oui, . . . des cadeaux.) Et les enfants? (Non, . . . rien.) Comment les anciens Mexicains invoquaient-ils le dieu de la guerre? (Ils . . . des sacrifices humains.) C'est demain la fête de votre mère, irez-vous chez elle? (Oui, et . . . des fleurs.) Pourquoi M. Duval remerciait-il votre frère hier soir? (Parce que mon frère lui . . . son appui.) Si vous aviez été à ma place, qu'auriez-vous dit à l'adversaire? (. . . le choix des armes.) Pourquoi ont-elles vendu leur maison? (Parce qu' . . . un prix suffisant.) Voulait-il acheter la maison de M. Leblanc? (Oui, puisqu'il . . . trente mille francs.) Dans quel cas auriez-vous obtenu ce tableau? (Si . . . dix mille francs.) Pourquoi venait-il vous voir de si bonne heure? (Parce qu'il voulait que . . . ma protection.) M. X. est-il bien disposé pour vous? (Oui, . . . ses services.) Qui leur a donné ces fleurs? (C'est Mme Leblanc qui . . .)

FUIR — S'ENFUIR. — Pourquoi court-il si vite? (. . . le danger.) Et vous, pourquoi quittiez-vous votre maison, quand je vous ai rencontrés? (. . . l'incendie qui venait

d'éclater.) Quand vous assistez à une représentation, si l'on vous disait tout à coup que le théâtre est en feu, que feriez-vous ? Comment un soldat encourt-il le mépris ? (En . . .) Pourquoi étiez-vous si fâché contre cet homme ? (Parce qu'il . . . , après avoir donné sa parole qu'il ne . . .) Où les criminels cherchaient-ils un asile autrefois ? (. . . dans les églises.)

ACQUÉRIR. — Que fait votre enfant à l'école ? (. . . des connaissances). Et nous, quand nous étions jeunes ? Pourquoi M. X. est-il si désolé ? (Parce qu'il a perdu tout à coup les richesses qu'il . . .) Pourquoi êtes-vous si content d'aller en France ? (Parce que . . . la connaissance du français.) Si j'allais en Espagne, est-ce que cela me serait utile ? (Oui, . . . la connaissance de l'espagnol.) Qui possédait ces maisons avant vous ? (Je . . . de la famille Martin.) Pourquoi le faites-vous tant travailler ? (Pour qu'il . . . de la fortune.) Pourquoi préférez-vous ce vin ? (A cause des qualités qu'il . . . en vieillissant.)

ASSAILLIR. — Pourquoi le canon tonne-t-il si fort ? (Parce qu'en ce moment nos soldats . . . les positions de l'ennemi.) Pourquoi êtes-vous si mouillés, messieurs ? (. . . par un orage.) Dans quel cas craindriez-vous pour eux ? (Si les voleurs les . . .) Quand cet accident vous est-il arrivé ? (A peine avais-je quitté votre maison hier soir que trois hommes . . .)

Qu'arrivera-t-il plus tard à ceux qui se conduisent mal dans leur jeunesse? Les remords les ...) Qu'est-ce que le général veut que vous fassiez? (... le camp ennemi à deux heures précises.)

3me Conjugaison.

Pouvoir. — Puis-je vivre sans manger? Pourquoi le professeur exige-t-il que les élèves parlent français en classe? (Parce qu'il sait qu'ils ... le faire.) Quand vous étiez à Paris pouviez-vous vous faire comprendre en français? (Oui ...) Et vos frères? (Non.) Viendrez-vous me voir demain? (Non ...) Serait-il en état de vous rendre service, s'il était ici? (Oui ...) Pourquoi ne lui avez-vous pas offert de fleurs? (Parce que ... en cueillir.) Pourquoi a-t-elle refusé de sortir? (Parce que la bonne ne ... l'accompagner.) Votre frère ira-t-il à la chasse demain? (Oui, ... certainement y aller.) Si je le voulais pourrais-je toucher à la lune? Pourrez-vous écrire cet exercice sans faute? Avez-vous pu lire ce journal en une heure? (Oui ...) Ont-elles pris le train de six heures du matin? (Non ... le prendre.) Pourquoi? (Parce qu'elles n' ... partir si tôt.) Seriez-vous venu hier soir si je vous avais écrit? (Non ...) Aura-t-il la place qu'il cherche? (Oui, s'il ... la remplir.) Dans quel cas auriez-vous réussi?

(Si ... voir M. X. hier à midi.) Pourquoi avez-vous retardé votre départ de vingt-quatre heures? (Pour que mon frère ... partir avec moi.)

VOULOIR. — Que voulez-vous, de l'eau ou du vin? Que faites-vous ce soir? (Nous... aller au théâtre.) Que désirait le professeur (... nous faire écrire des exercices.) Quelle fut l'intention de Napoléon 1er? (... conquérir toute l'Europe.) Qu'avez-vous voulu faire? (... aller à Paris.) Voudriez-vous me prêter des livres si je vous en demandais? Pourquoi frappiez-vous ce chien? (Parce qu'il... me mordre.) Quel voyage voudriez-vous faire? (Nous... aller à Rome.) Pourquoi les élèves étudient-ils? (Parce qu'ils... apprendre.) Que désirerait une petite fille si vous lui montriez une poupée? Que désiriez-vous faire quand je suis venu? (... écrire.) Irez-vous à la campagne cet été? (Oui, si mon frère... m'accompagner.) Que désirez-vous? (... bien vous parler.) Pourquoi l'avez vous laissé dormir si tard? (J'ignorais qu'il... partir de si bonne heure.) M. X. achètera-t-il la maison des frères B.? (Oui, pourvu que son ami... lui prêter l'argent nécessaire.)

DEVOIR. — Pourquoi ces messieurs sont-ils tristes? (Parce qu'ils ... beaucoup d'argent.) Dans quelles conditions se trouvait-elle vis-à-vis de votre frère? (Elle ... mille francs.) Pour-

quoi paraissez-vous de si mauvaise humeur? (. . . faire un travail que je n'aime pas.) Votre cousin est content, n'est-ce pas? (Oui, il a reçu toutes les sommes qui lui . . . depuis deux ans.) Quels sont les devoirs des enfants envers leurs parents? (. . . leur obéir.) Pourquoi votre domestique n'est-il pas ici? (. . . le renvoyer hier.) Et vous, êtes-vous content du vôtre? (Non, . . . le renvoyer aussi.) Vos élèves ont-ils été studieux? (Oui, ils ont fait tout ce qu' . . . faire.) Le juge a-t-il condamné ce malfaiteur? (Non, et pourtant il . . . le faire.) M. X. a-t-il été bon pour vous? (Oui, c'est à lui que . . . mon succès quand j'étais à Paris.) Pourquoi êtes-vous partis si tard? (Parce que... arriver qu'à minuit.) Pourquoi êtes-vous si pressé de partir? (Parce que la campagne . . . déjà être très belle.) Quelle promesse Colomb fut-il obligé de faire à ses matelots? (. . . leur promettre qu'ils verraient la terre avant trois jours.) Votre ami aimera-t-il ce cadeau? (Oui, car dans sa position, il n'y a rien qui . . . lui plaire davantage.)

Falloir. — Est-il utile de connaître la loi? (Oui, parce qu'elle nous montre ce qu'... faire et ce qu'... éviter.) Pourquoi couriez-vous si vite? (Parce qu'... arriver à une heure.) Comment votre sœur a-t-elle pu surmonter sa douleur? (... beaucoup de courage.) Que faut-il aux élèves? (... des livres, des cahiers, et des

plumes.) Pourquoi n'a-t-il pas obtenu cet emploi? (... mieux connaître le français.) Etes-vous arrivés assez tôt? (Oui, mais... prendre le bateau à minuit.) Serez-vous ici à huit heures? (... y être puisque j'ai accepté son invitation.) Et vous, M. X.? (Si je n'y étais pas, ... m'excuser.)

SAVOIR. — Où est votre cousin? (... pas.) Sais-je le numéro de votre maison? (Oui ...) Quand félicite-t-on les élèves? (Quand ... leur leçon.) Vous avait-on dit que le train partait à six heures? (Non ...) Et moi, en étais-je informé? (Oui ...) Quand saurez-vous si vous pouvez aller à la campagne? (... après-demain.) Aurais-je su que vous étiez souffrant, si je n'étais pas venue? (Non...) Sauriez-vous votre leçon si vous ne l'étudiiez pas? (Non ...) Saviez-vous que nous venions vous voir aujourd'hui? (Oui...) M. X. est malade, pourquoi n'êtes-vous pas encore allé le voir? (... pas qu'il était malade.) Et si vous l'aviez su? (Si... je me serais empressé d'aller le voir.) Si votre cousin avait su que l'intérieur de cette maison est une merveille, l'aurait-il achetée? (Non, quand même il... cela, il ne l'aurait pas achetée.) A quelle heure faut-il que ma décision vous parvienne? (Il faut que je la... à midi.) Vous avait-on prévenu que mon ami viendrait aujourd'hui? (Oui, ... depuis hier soir.) Ces mes-

sieurs savent-ils où est la salle à manger ? (Oui ...) Dans quel cas leur indiqueriez-vous la salle à manger ? (Dans le cas où ils ne ... pas où elle est.) Savez-vous la date de la mort de Christophe Colomb ? Ne l'avez-vous jamais sue ? Si je vous la dis, la saurez-vous ?

S'ASSEOIR. — Restez-vous debout pour manger ? Et moi, que fais-je ? Que font les élèves avant de commencer la leçon ? Si je vais au théâtre, resterai-je debout ? (Non. . .) Et vous ? Que ferions-nous si nous étions fatigués ? Que faisaient-ils après avoir parlé ? Que fit-il pour se réchauffer ? (Il. . . près du feu.) Que feriez-vous si vous aviez froid ? Que fais-je quand j'ai froid ? Qu'avez-vous fait en rentrant chez vous ? (Je . . . à mon bureau et j'ai écrit une longue lettre.) Quand vous étiez à la campagne, l'été dernier, vous asseyiez-vous souvent dans le jardin ? (Non, je ne. . . jamais.) Comment pouvez-vous voir ce qui se passe dans la rue ? (En . . . devant la fenêtre.) Vous levez-vous ? (Non, au contraire, . . .) Quel est ce fauteuil ? (C'est le fauteuil dans lequel . . . mon père.) Etes-vous resté debout en lui parlant ? (Non.) Que feront-ils après le souper ? (Ils . . . dans le jardin.) Pourquoi vous levez-vous ? (Parce que je suis fatigué d' . . .) Que dites-vous à une personne qui entre dans votre chambre ? Où votre cousine avait-elle l'habitude de s'asseoir ? (Elle

. . . ordinairement dans ce fauteuil.) Que faut-il que vous fassiez quand vous êtes fatigués? Qu'écrivit Napoléon Ier au prince-régent d'Angleterre? (Il lui écrivit qu'il venait . . . au foyer du peuple britannique.)

DÉCHOIR — ÉCHOIR. — M. X. est-il aussi respecté qu'autrefois? (Non, il est bien . . . dans l'estime publique.) Les frères Durand font-ils toujours de brillantes affaires? (Non . . . de jour en jour.) Pourquoi vos parents paraissent-ils si tristes? (Parce que la dernière place m . . . à mon examen.) Comment êtes-vous entré en possession de ces terrains? (Ils m'e . . . en partage.) Pourquoi ont-ils tant besoin d'argent? (Parce que le billet qu'ils ont signé à M. Legrand . . . aujourd'hui.) Promettez-vous de lui rendre ce service si l'occasion se présente. (Oui, je le promets, le cas . . .) Pourquoi croyez-vous que son frère sera ici après-demain? (Parce que le billet qu'il m'a souscrit . . . ce jour-là.) Quand déménage-t-on ordinairement à New-York? (Le 1er du mois, c'est ce jour-là que les loyers. . .)

PLEUVOIR. — Pourquoi ne sortez-vous pas aujourd'hui? Vos frères sont-ils sortis hier? (Non, ils ne sont pas sortis parce qu'. . .) Quel temps le journal annonce-t-il pour demain? (Il dit qu'il . . .) Partiriez-vous demain, s'il pleuvait? (Oui, je partirais demain, quand même il . . .) Votre frère viendra-t-il

nous voir la semaine prochaine? (Oui, pourvu qu'il ne . . . pas.) Pourquoi vos sœurs ne sont-elles parties que le soir? (Parce qu'on leur avait dit qu'il . . . sûrement le matin.)

VOIR.— REVOIR.— Où est M.X. ? (Ne le . . . pas devant ce tableau? — Oh oui, . . . maintenant.) Que faisons-nous avec les yeux? Avez-vous été chez Mme. X.? (Oui, je l' . . . hier soir.) Et chez les messieurs X.? (Je ne suis pas allé chez eux, mais mon frère les . . . au parc.) Sont-ils contents de votre invitation? (Oui, car allant au théâtre, ils . . . le grand acteur X.) Pourquoi prenez-vous le train de minuit? (Parce que je ne . . . M. X. qu'à dix heures.) Dans quel but les priez-vous de venir à deux heures précises? (Parce que si elles venaient plus tard, elles ne . . . pas mon frère.) Regrettez-vous d'être venu hier? (Oh non, car . . . M. X. et si je n'étais pas venu, je ne . . .) Connaissez-vous bien ce monsieur? (Certainement, . . . plus de vingt fois à la promenade.) Où est votre cousin? (Allez dans le jardin et vous . . .) Etes-vous content de vos employés? (Oui, . . . d'un coup d'œil le travail qu'ils ont à faire.) Votre vue est-elle bonne? (Oui, mais quand j'étais plus jeune, . . . mieux.) Pourquoi grondez-vous cet enfant? (Parce que je veux . . . ses torts.) Napoléon Ier a-t-il remporté beaucoup de victoires? (Oui, car en arri-

vant sur un champ de bataille, ... immédiatement ce qu'il y avait à faire.) Est-on content de rentrer dans son pays après une longue absence? (Oui, on est toujours content de... son pays.) Pourquoi sommes-nous si heureux au printemps? (Parce que... les beaux jours.) Que faites-vous en ce moment? (... les épreuves que l'imprimeur m'a envoyées.) Connaissez-vous bien l'Angelus de Millet? (Oh oui! ... et ... plus de cent fois.) Comment peut-on reconnaître un ami que l'on n'a pas vu depuis longtemps? (En le...)

4ème CONJUGAISON.

METTRE, et ses dérivés ADMETTRE, OMETTRE, SE SOUMETTRE, PERMETTRE, PROMETTRE, etc. —Que faites-vous? (... mes gants.) Où est son livre? (... sur la chaise.) Qu'ont-elles fait de leur ombrelle? (... dans le jardin.) M'avez-vous écrit hier? (Oui, et ... la lettre à la poste moi-même.) Où sont les fleurs que j'ai reçues ce matin? (La domestique dit qu'elle les ... dans votre chambre.) Vos enfants iront-ils au parc ce soir? (Oui, et comme il fait froid ... leurs manteaux.) Avez-vous gagné votre procès? (Oui, mes raisons étaient excellentes et le juge les ...) A-t-il obtenu la place qu'il cherchait? (Non, car il ... de faire les démarches nécessaires.) Où sont mes plumes? (Je les ... dans la boîte.) Pour-

quoi grondez-vous cet enfant ? (Parce que je veux qu'il se . . . à mes ordres.) Réussira-t-il à plaire à son maître ? (Oui, en y . . . beaucoup de bonne volonté.) Etes-vous contente de me voir ? (Non, je suis mécontente parce que vous n'avez pas apporté les fleurs que vous m'. . .) Lui permettez-vous de sortir? (Oui, mais il faut qu' . . . un vêtement plus chaud.) Voulez-vous me prêter votre dictionnaire ? (Oui, à condition que vous le . . . à sa place.) Pourquoi M. X. a-t-il tant d'amis ? (Parce qu'il tient tout ce qu' . . .)

PRENDRE, et ses dérivés APPRENDRE, COMPRENDRE, ENTREPRENDRE, SURPRENDRE, etc. — Que faites-vous ? (Je . . . le livre.) A quelle heure prenez-vous votre leçon ? (Nous . . . à trois heures.) Et vos frères ? (. . . à deux heures.) Quand vous étiez à la campagne, l'été dernier, veniez-vous souvent à New York ? (Oui, je . . . le train trois fois par semaine.) A-t-il compris ses torts ? (Non, et il n' . . . les mesures nécessaires pour les réparer.) Etiez-vous bien couverts ? (Oui, . . . nos pardessus et nos couvertures.) Verrons-nous M. X. demain ? (Certainement, puisque . . . notre dîner avec lui.) Si l'on vous disait qu'il y a des voleurs dans la montagne, que feriez-vous ? (. . . mes précautions.) Si vos sœurs étaient à New York, iraient-elles plus souvent à l'école ? (Oui, elles . . . au moins

quatre leçons par semaine.) Que veut-il? (Il veut que vous . . . le temps d'aller le voir.) Comment savez-vous cela? (Parce que je l'. . .) Pourquoi envoie-t-il son fils à Paris? (Pour . . . le français.) Connaissez-vous l'anglais? (Oui, nous . . . pendant dix ans.) Parliez-vous le français quand vous étiez à Paris? (Non, mais nous . . . tout ce qu'on nous disait.) Seriez-vous content si votre professeur parlait lentement? (Certainement, . . . mieux.) M. X. est-il toujours heureux? (Oui, il réussit dans tout ce qu'. . .) Sont-elles arrivées à temps? (Non, elles ont été . . . en route par la nuit.) Pourquoi appeliez-vous au secours? (Parce que . . . un voleur dans notre salon.) Pensez-vous qu'ils seront mouillés? (Oui, la pluie les . . . sûrement.) Votre sœur viendra-t-elle bientôt? (Oui, elle m'a écrit qu'elle viendrait me . . . dans une ou deux semaines.) Vos troupes ont-elles été victorieuses? (Non, les ennemis ont . . . les fortifications.)

DIRE et ses composés CONTREDIRE, SE DÉDIRE, MÉDIRE, PRÉDIRE, REDIRE, INTERDIRE.[1] —Aimez-vous cet auteur? (Oui, parce qu'il . . . clairement sa pensée.) Comment passez-vous les soirées chez votre tante? (Nous . . . des histoires amusantes.) Et vos frères? (Ils

---

[1] *Dire* et *redire* font à la deuxième personne plurielle du présent: vous *dites* et vous *redites*, les autres composés font tous *disez*.

ne . . . rien.) Quand vous étiez jeunes, mentiez-vous quelquefois? (Non, . . . toujours la vérité.) Et vos sœurs? (Elles ne mentaient jamais, . . . toujours la vérité.) Pourquoi avez-vous puni cet enfant? (Parce qu'il n'a pas fait ce que . . .) Le prédicateur a-t-il bien parlé? (Oh oui, nous avons compris toutes les paroles . . .) Pourquoi grondez-vous ces élèves? (Parce qu'ils ne m' . . . bonjour et je veux qu'ils . . . bonjour en entrant dans la classe.) Voulez-vous continuer votre discours? (Non, vous me . . . trop souvent.) A-t-il emmené avec lui le cheval qu'il avait acheté? (Non, il s'est . . . une demi-heure après l'avoir acheté.) Pourquoi ne venez-vous pas nous voir plus souvent? (Parce que vous . . . des auteurs que j'aime.) Que dit la philosophie chrétienne? (Ne . . . jamais d'autrui.) Qu'est-ce qu'un prophète? (C'est celui qui . . . l'avenir.) Croyez-vous tout ce que disent les almanachs? (Pas tout, car beaucoup de choses qu' . . . n'arrivent jamais.) Si je vous annonce qu'il pleuvra demain, me croirez-vous? (Oui, si vous le . . ., je vous croirai.) Aimiez-vous ce que racontaient ces jeunes gens? (Non, ils . . . et . . . sans cesse les mêmes choses.) Me croiront-ils si je leur répète ce que je vous ai dit? (Oui, si . . . ils vous croiront.) Pourquoi ne sortez-vous pas aujourd'hui? (Parce que le médecin me l' . . .) Si je leur défends de parler, m'obéiront-ils? (Certainement,

si . . . de parler en classe, ils vous obéiront.) Comment a-t-on empêché le choléra d'entrer à New-York? (En . . . toute communication entre le port et la ville.)

FAIRE, et ses dérivés DÉFAIRE, REFAIRE, SATISFAIRE, SURFAIRE. — Connaissez-vous bien le français? (Oui, assez bien, mais . . . quelquefois des fautes.) Et vous, mesdemoiselles? (Nous en . . . aussi.) Qu'est-ce que la religion dit aux hommes? (. . . le bien et vous serez récompensés.) M. X. est-il satisfait de vos cousins? (Non, il dit qu'ils ne . . . pas beaucoup de progrès.) Aimiez-vous à étudier quand vous étiez jeune? (Oui, . . . trois milles tous les jours pour aller à l'école.) Et vous, messieurs? (Nous aimions aussi l'étude, mais . . . pas trois milles pour aller à l'école.) Pourquoi pas? (Parce que nos deux sœurs nous . . . la classe elles-mêmes.) Comment ces messieurs sont-ils devenus si riches? (En . . . attention à leurs affaires.) Mon frère aura-t-il la place que vous lui avez promise? (. . . tout ce qui sera possible pour cela et j'espère que messieurs Girard . . . aussi beaucoup de démarches.) Si nous leur offrions une bonne récompense, nous aideraient-ils? (Oh oui! . . . certainement quelque chose.) Pourquoi votre frère paraît-il si fâché? (Parce que ses enfants ne . . . leurs devoirs de classe, et il veut qu'ils les . . .) Comment gagne-t-on l'estime des

autres? (En . . . le bien.) Que savez-vous de Pénélope? (Je sais qu'elle . . . pendant la nuit la tapisserie qu'elle . . . pendant le jour.) M. X. est-il prêt à partir? (Oui, car . . . ses malles hier soir.) Etes-vous satisfait de cet employé? (Non, je suis obligé de . . . tout ce qu' . . .) Désirez-vous que je mette cette lettre à la poste? (Non, . . . la et vous l'enverrez demain.) Pourquoi César est-il si célèbre comme guerrier? (Parce qu'il . . . ses ennemis sur tous les champs de bataille.) Etes-vous content de ce que vous avez fait? (Oui, mais si c'était à . . . je ne le . . .) M. X. est ruiné, n'est-ce pas? (Non, depuis deux ans, il . . . sa fortune.) Et son cousin Louis? (Il est allé dans l'Ouest et il affirme qu'avant cinq ans . . . sa fortune, lui aussi.) Cette édition est-elle meilleure que les précédentes? (Oui, l'auteur . . . complètement son ouvrage.) Votre professeur est-il content de vous? (Non, il dit que je ne le . . . pas.) Messieurs X. sont-ils disposés à payer leurs dettes? (Oui, . . . tous leurs créanciers dans huit jours.) Comment les pianistes se font-ils apprécier? (En . . . l'oreille de leurs auditeurs.) Ses parents sont-ils contents de lui? (Oui, . . . entièrement.) Et les miens? (Vous . . . aussi.) Cette demoiselle paraît bien heureuse! (Oui, elle a assez d'argent pour . . . tous ses goûts.) Comment un marchand perd-il ses clients? (En . . . ses prix.) Aimez-vous ce magasin?

(Oui, car on n'y... jamais.) Pourquoi n'achetez-vous plus vos gants chez X? (Parce qu'il... toujours.) Êtes-vous contente de ce prix? (Non, certes, vous... beaucoup trop.) Retournerons-nous chez ce pâtissier? (Oui, pourvu qu'il cesse de...)

RIRE. — Cet élève est-il attentif? (Non,... toujours.) Et ceux-ci? (... beaucoup moins.) Mon histoire vous a-t-elle plu? (Oui, vous savez bien que j'en ... aux éclats.) Comprendront-ils cette plaisanterie? (Certainement, ... jusqu'aux larmes.) Dites-moi le motif de la punition donnée à Charles hier. (Pendant toute la classe... et fait... ses camarades.) Aviez-vous peur pendant la tempête? (Oh oui, je vous assure que nous ne...) Comment vous a-t-il écouté? (En...) Si l'on se moquait de vous, que feriez-vous? Et vos cousines? (...pas, car elles n'aiment pas les plaisanteries.) Pourtant elles paraissaient bien s'amuser hier soir en écoutant M. X. (Oh, non!... du bout des lèvres.) Napoléon craignait-il ses ennemis? (Non, il se... de leurs attaques.) Est-il vrai que vous n'allez plus chez M. X.? (Oui, c'est vrai; on y... toujours à mes dépens.)

SUIVRE, POURSUIVRE. — Voulez-vous venir au jardin? (Oui, allez devant, ...) Où sont vos frères? (Ils me ...) Qui est arrivé le premier? (X. marchait en tête, les autres ...)

Où les avez-vous rejoints? (...jusqu'à San Francisco.) M'écrirez-vous à Chicago? (Oui, ma lettre vous ... à deux jours de distance.) Que dit la religion? (Elle dit: "... le droit chemin et vous serez récompensés.") Partirez-vous ce soir? (Non, j'attends des marchandises qui me ...) Marchait-il aussi vite que nous? (Non, il ne pouvait pas ...) Comment sont-ils arrivés à temps? (En ... le chemin le plus court.) Que voulez-vous que je fasse? (Je veux que ... l'exemple de votre frère.) Ecoutent-ils quelquefois les conseils? (Non, ... toujours leurs idées.) Quel était le but des Grecs en allant à Troie? (Ils voulaient ... le ravisseur d'Hélène.) M. X. fait-il de bonnes affaires à Lyon? (Non, le malheur ... partout.) Avez-vous atteint le meurtrier de votre cousin? (Pas encore, et cependant ... jour et nuit.) Que feraient-ils si nous refusions de les payer? Pouvez-vous intervenir en ma faveur auprès de votre banquier? (Oui, je le verrai et je ne crois pas ...)

ECRIRE et ses dérivés DÉCRIRE, INSCRIRE, PRESCRIRE, PROSCRIRE, etc. — Que faites-vous, Louis? Et vos camarades? (... aussi.) Quand vous étiez jeune, étiez-vous studieux? (Oui, ... beaucoup d'exercices.) Savent-ils ce que fait Charles? (Oui, il ... il y a deux jours.) Comment pourrais-je avoir de ses nouvelles? (En ...) Avez-vous une correspondance régulière avec

vos parents ? (Oui, nous ... deux fois par mois.) Et quand votre sœur était au collège ? (... toutes les semaines.) Auront-ils bientôt une lettre de leur fils ? (Oui, il m'a dit qu'il ... le 18.) Aimez-vous George Sand ? (Oui, ... si bien la campagne.) Eprouvaient-ils du plaisir en écoutant ce voyageur ? (Oui, ... merveilleusement les pays qu'il avait visités.) Que recommandez-vous à vos employés ? (D' ... exactement les recettes et les dépenses.) Etes-vous sûr que M. X. soit un de vos clients ? (Oui, ... son nom sur nos livres plus de dix fois.) Comment le professeur leur a-t-il fait faire des progrès si rapides ? (En ... de lire et de parler beaucoup.) M. X. est-il un bon médecin ? (Non, il ne ... les remèdes nécessaires.) Et le docteur Lebrun, était-il estimé ? (Oh oui ! ... toujours ce qu'il fallait.) Comment Sylla s'est-il rendu dictateur ? (En ... tous ses ennemis.) Et les triumvirs, en firent-ils autant ? (Oui, ... impitoyablement ceux qui leur étaient opposés.) Permettez-vous à vos élèves de causer français dans les classes d'anglais ? (Non, ... cela dans nos classes.)

CONDUIRE, RECONDUIRE, INTRODUIRE, RÉDUIRE, PRODUIRE, REPRODUIRE, SÉDUIRE, TRADUIRE.— Que faites-vous tous les jours à huit heures du matin ? (... mes enfants à l'école.) Et votre frère ? (Il y ... aussi les siens.) Et vous, mesdames ? (Nous n'y ...

les nôtres, ils sont trop jeunes.) Qui sortit avec vous hier soir ? (Mme. X., que . . . au théâtre.) Vos amis m'accompagneront-ils demain ? (Oui, . . . à l'église à dix heures.) Comment ces dames retournèrent-elles à l'hôtel? (M. X. les y . . .) Connaissez-vous bien le pays ? (Oui, c'est moi qui . . . votre cousin ici le matin.) Comment les cochers gagnent-ils leur vie ? (En . . . les voyageurs à l'hôtel.) Le ministre reçoit-il beaucoup de visites ? (Oui, et . . . toujours ses visiteurs jusqu'à la porte.) Quand verrez-vous M. X. ? (Je le verrai demain au parc et . . . chez lui.) A quelle heure ces messieurs rentrèrent-ils chez eux? (Nous les . . . à onze heures.) Voulez-vous que je vous accompagne ? (Non, il est inutile que . . .) Comment cet homme est-il entré ici ? (C'est mon voisin qui l'a . . .) Pourquoi l'accusez-vous de trahison ? (Parce qu'. . . les ennemis dans la place.) Dans quel but M. X. vient-il si souvent vous voir ? (Il désire que je . . . chez vous.) Quand votre ami obtint-il sa place ? (Le 15 juin 1892, quand je. . . . chez le ministre.) Fera-t-il quelque chose pour ma sœur ? (Oui, . . . dans la bonne société de notre ville.) De quelle façon Parmentier a-t-il mérité la reconnaissance des Français ? (En . . . en France la culture des pommes de terre.) Votre ami Jules est-il toujours riche ? (Non, il est . . . à la pauvreté.) Après avoir perdu sa fortune,

M. X. diminua-t-il ses dépenses? (Oui, . . . le nombre de ses domestiques.) Ces marchands attireront-ils de nouveaux clients? (Oui, je sais qu'ils . . . le prix de leurs marchandises.) Y a-t-il du blé en France? (Oui, la France . . . beaucoup.) Et les Iles Britanniques? (. . . moins.) Que savez-vous de la Grèce? (Je sais qu'autrefois elle . . . beaucoup de grands hommes.) Puis-je gagner mon procès? (Oui, en . . . vos preuves.) Si la guerre éclatait, seriez-vous content? (Non, car elle . . . de grands maux.) Fenimore Copper fut-il un auteur fécond? (Oui, . . . beaucoup d'ouvrages.) Que faites-vous en ce moment? (. . . le dessin que vous m'avez donné.) Quelle est la spécialité de cet imprimeur? (Il . . . les ouvrages anciens.) Charles Hugo a-t-il bien traduit Shakespeare? (Oui, . . . dans sa traduction les beautés de l'original.) Qu'a-t-on reproché aux Gracques? (De vouloir . . . le peuple.) Avez vous aidé ce malheureux? (Oui, . . . ma pitié.) Aimez-vous Pierre Loti? (Oui, ses ouvrages me . . .) Et les auteurs anciens? (Ils me . . . moins.) Que fit-il en Angleterre pour gagner sa vie? (. . . des morceaux de littérature française.) Et votre ami Alfred? (. . . de l'espagnol en anglais.) Et vos sœurs? (. . . Virgile.) Cet élève a-t-il écrit ses exercices hier soir? (Oui, . . . trois pages de français.) Et ses cousines? (Non, . . . rien.) Pourront-ils apprécier le Paradis Perdu

de Milton? (Oui, ils le . . .) Connaissez-vous l'Enéide? (Oui j'en . . . plus de trois cents vers.)

Cuire.—Que font les boulangers? (. . . le pain.) Le diner est-il bon? (Oui, le gigot est bien . . .) Aimez-vous ces côtelettes? (Non, elles ne sont pas assez . . .) Voulez-vous un bifteck saignant? (Non, je le veux bien . . .) Le souper était-il prêt quand vous êtes arrivés? (Oui, il était même trop . . .) Ces confitures vous plaisent-elles? (Oui, elles sont bien . . .) Que faut-il pour qu'une viande soit bonne? (Il faut qu'elle . . . dans son jus.)

Nuire.—Etes-vous fidèle à vos amis? (Oui, . . . jamais.) Et vos amis, vous sont-ils fidèles? (Pas toujours, . . . quelquefois.) M. X. a-t-il réussi dans cette affaire? (Non, au contraire, elle . . . à sa réputation.) Sylla avait-il beaucoup d'ennemis? (Oui, mais il exilait tous ceux qui lui . . .) Comment perd-on l'estime de ses amis? (En . . .) Buvez-vous de la bière? (Non, . . . à ma santé.) Pourquoi ne recevez-vous plus M. X.? (Parce qu'il . . . dans mes intérêts, et je n'aime pas ceux qui . . .)

Peindre et ses dérivés dépeindre et repeindre; teindre; éteindre; atteindre.—Que faites-vous maintenant, monsieur? (. . . un portrait de jeune fille.) Et votre frère? (. . . une bataille.) Que font vos sœurs, quand elles sont à la campagne? (. . . des paysages.)

En peigniez-vous aussi, quand vous étiez à la campagne? (Non, ...) Que fit Raphaël pour devenir célèbre? (... les galeries du Vatican.) Le peintre David a-t-il produit une œuvre remarquable? (Oui, ... l'enlèvement des Sabines.) M. X. fera-t-il quelque chose pour l'Exposition? (Oui, ... un plafond.) Et les frères S.? (Non, ... rien.) Etes-vous content de votre artiste? (Oui, ... très bien sur étoffe.) Que faisiez-vous l'année dernière en Italie? (... des reproductions de tableaux.) Aimez-vous La Bruyère? (Oui, personne ... avec plus de vérité les caractères des hommes.) Comment Molière nous a-t-il fait connaître la cour de Louis XIV? (En ... les caractères des courtisans.) Pourquoi aimez-vous ce poète? (Parce qu'il ... très bien nos sentiments.) Qu'a écrit Hérodote? (... les ravages de la peste.) Aimait-on à entendre les récits de ce voyageur? (Oui, ... avec beaucoup de charme les pays qu'il avait visités.) La façade de cette maison est-elle en bon état? (Oui, on ... tous les deux ans.) Dans quel cas loueriez-vous cet appartement? (Si le propriétaire le faisait...) Votre maison vous plaît-elle maintenant? (Oui, on ... tous les étages.) Que faites-vous, monsieur? (... de la toile.) Et vous, messieurs? (... du coton.) Que font les teinturiers? (... les étoffes.) Ce châle est-il neuf? (Non, c'est un

châle que j'ai fait . . .) Pourquoi les mains de ces enfants sont-elles rouges? (Parce qu'ils ont mangé des fraises qui . . . leurs mains en rouge.) La couleur de cette étoffe vous plaît-elle? (Oui, elle est très bien . . .) Les cheveux de ce monsieur sont-ils naturellement noirs. (Non, ils sont . . .) Quelle couleur le bois de campêche donnera-t-il à l'eau? (. . . en rouge.) Si je trempais votre mouchoir dans l'encre, quelle couleur lui donnerais-je? (. . . en noir.) Comment fait-on prendre aux étoffes des couleurs différentes de celles qu'elles ont naturellement? (En . . .) De quelle couleur était généralement le manteau des rois chez les peuples anciens. (C'est la couleur rouge qui . . . le manteau des rois.) Aimez-vous ce drap? (Oui, il est solidement . . .) Et ces étoffes de laine? (Non elles ne sont pas bien . . .) Laissez-vous le gaz brûler toute la nuit dans votre chambre? (Non, je . . . en me couchant.) Et vous, messieurs? (. . . généralement.) Et ces jeunes gens? (Ils disent qu'ils . . . toujours.) Pourquoi l'éteignez-vous? (Parce que si je ne . . ., le propriétaire ne serait pas content.) Avez-vous dansé tard hier? (Non, on . . . les lumières à onze heures.) Et ce soir, espérez-vous danser plus tard? (Oui, parce qu'on n'. . . le gaz qu'à minuit.) Cet auteur est-il toujours ambitieux? (Non, la maladie . . . toute ambition

chez lui.) Votre ami s'est-il calmé vite ? (Oui, la réflexion . . . sa colère.) Comment David a-t-il rendu son peuple heureux? (En . . . les divisions intestines.) Êtes-vous content de votre sort ? (Oui, le bonheur dont j'ai joui . . . le souvenir de mes malheurs passés.) Atteignez-vous au plafond en vous levant? (Oui, . . .) Et M. Gérard ? (Non, . . .) Votre ami est-il bon tireur? (Oui, . . . toujours le but.) Et vous, messieurs? (Oh non, . . . jamais.) Comment Sylla frappait-il ses ennemis? (. . . par l'exil.) A quelle heure le bateau est-il arrivé? (. . . le port à six heures du matin.) Le général fut-il heureux dans son attaque ? (Non, . . . l'ennemi trop tard.) Pensez-vous atteindre votre but, monsieur? (Oui, . . .) Et vous, mesdemoiselles ? (Non, . . .) Pourquoi pas ? (Parce qu'on n'est jamais sûr de pouvoir . . . une chose difficile.) Vos amis étaient-ils fatigués de leur longue promenade ? (Oui, mais ils se reposèrent aussitôt qu'ils . . . la maison de mon frère.) Votre ami obtiendra-t-il ce qu'il désire. (Oui, . . . certainement son but.)

Craindre. — Irez-vous demain à la campagne ? (Non, . . . qu'il ne pleuve.) Et vous, messieurs? (Oui, nous irons, car . . . pas la pluie.) Pourquoi ces domestiques paraissent ils si ennuyés? (Parce qu'ils . . . l'arrivée de leurs maîtres.) Hector avait-il peur d'Achille ?

(Non, il ne le . . . pas.) Est-il vrai que vous refusâtes d'entreprendre ce travail? (Oui, je . . . de ne pas le réussir.) Votre ami a-t-il enfin demandé une place au ministre? (Non, . . . de déplaire à ses amis.) Ces dames iront-elles à la campagne, malgré la pluie? (Je ne le crois pas, elles . . . probablement le mauvais temps.) Si vous alliez chez M. X. y resteriez-vous jusqu'à onze heures du soir? (Non, . . . de manquer le train.) Comment un soldat mérite-t-il l'estime de ses chefs? (En ne . . . pas de s'exposer au danger.) Pourquoi n'est-il pas venu hier? (. . . de vous déplaire.) Irez-vous à Londres cet été? (J'irais bien volontiers, mais . . . de mécontenter mon père.) Que dit la Bible à l'homme? (Elle lui dit: . . . d'offenser Dieu.) Cette loi n'est-elle pas trop dure? (Non, car il faut que les malfaiteurs . . . le châtiment.) Laisserez-vous sortir ces enfants malgré le froid? (Oui, ils ne . . . pas le mauvais temps.)

COUDRE, et son dérivé RECOUDRE. Que faites-vous donc, mademoiselle? (Je . . .) Et vous, messieurs? (. . . nos cahiers ensemble.) Et les cordonniers? (. . . les souliers.) Pouvez-vous réparer cette robe? (Non, je ne sais pas . . .) Votre sœur était-elle à la maison hier, quand je suis venu vous voir? (Oui, . . . du linge.) Pouvez-vous me recommander cette femme de chambre? (Oui, quand elle était à

mon service, . . . toutes mes robes.) Que disiez-vous à ce cordonnier hier soir? (Je lui disais qu'il . . . mal mes souliers, et je veux qu'à l'avenir ils soient mieux . . .) Et qu'a-t-il répondu ? (Qu'il les . . . mieux désormais.) M. Raymond est-il un bon tailleur? (Non, il ne . . . pas bien les habits.) Comment cette jeune fille s'est-elle fait mal au doigt? (Elle s'est piquée en . . .) Quand vous étiez soldat, alliez-vous souvent chez le tailleur. (Non, . . . nos habits nous-mêmes quand ils étaient décousus.) Où va cette demoiselle ? (Elle va chez la couturière pour faire . . . la doublure de son manteau.) Que font les tailleurs et les couturières toute la journée? Etes-vous contente de votre bonne? (Oui, . . . très bien.) Cette ouvrière a-t-elle réussi la robe de votre sœur? (Oui, mais . . . le corsage avec du fil ordinaire.) Comment ces jeunes filles passent-elles leur temps? (En . . .)

NAÎTRE. — Quand les fleurs commencent-elles à paraître? (. . . au printemps.) Connaissez-vous l'année de la naissance de Washington ? (Oui, . . . en 1732.) Quel âge a cet enfant? (Il vient de . . . ou plutôt il . . . quand vous êtes arrivé.) Avez-vous vu le jour dans une grande ville? (Non, . . . dans un village.) Ces deux garçons et cette petite fille paraissent de même âge. (Oui, . . . dans la même année.) Savez-vous quelle est la ville

natale de Napoléon Ier? (Oui, c'est Ajaccio, où . . . en 1769.) M. et Mme X. qui viennent de se marier ont une grosse fortune, n'est-ce pas? (Oui, et les enfants qui . . . de ce mariage seront très riches.) Cette demoiselle est-elle heureuse? (Non, . . . sous une mauvaise étoile.) Quel est le but de notre vie sur terre? (. . . , nous vivons pour la société.) Que sait-on de Sésostris? (On sait que tous les enfants qui . . le même jour que lui furent amenés à la cour par ordre du roi.) Leur premier enfant a-t-il vécu? (Non, il est mort en . . .) Y a-t-il des palmiers dans les pays froids? (Non, . . . que dans les pays chauds.) Quelle est la source de la vraie gaieté? (La vraie gaieté . . . de la bonté de l'âme.)

CONNAÎTRE et ses dérivés MÉCONNAÎTRE, RECONNAÎTRE. — Etes-vous en relations avec ce monsieur? (Oui, . . . très bien.) Et votre frère? (. . . aussi.) Et vous, mesdemoiselles, fréquentez-vous Louise B.? (Non, mais . . . de vue.) Cet homme parle-t-il espagnol? (Oui, . . . cette langue.) Et vous? (Non, mais . . . quand j'étais jeune.) A-t-il pu vous recommander à quelqu'un de vos juges? (Oui, . . . un.) Quand vit-il ce pays pour la première fois? (. . . en 1879.) Wellington a-t-il été un grand général? (Oui, . . . à fond l'art de la guerre.) Me recommandez-vous de cultiver l'amitié de ce monsieur? (Non, car quand

... mieux, vous cesserez de l'estimer.) Est-ce en Amérique que vous vous êtes lié avec M. X. (Oui, c'est à Boston que...) Comment votre cousin est-il ainsi abandonné dans son malheur? (Parce qu'il ... ses amis quand il était dans la prospérité, et maintenant ce sont eux qui...) Cet auteur a-t-il été estimé pendant sa vie? (Non, on ... ses talents.) Que dit l'amiral d'Estaing aux juges du tribunal révolutionnaire qui lui demandaient son nom? (Il leur dit: mon nom est assez connu; peut-être me ...-vous; mais quand vous m'aurez fait couper la tête, envoyez-la aux Anglais, ils ne ... pas.) Comment se rend-on odieux? (En ... les services rendus.) Eh bien, vous rappelez-vous M. X.? (Oh oui! ... maintenant, mais ... pas d'abord.) La maladie a-t-elle changé votre cousin? (Oui, elle l'a tellement changé que ses amis ne ... plus.) Cet élève a-t-il vu sa faute? (Non, il ... pas ses torts.)

PLAIRE et son dérivé DÉPLAIRE.—Aimez-vous ce livre-ci? (Oui, ... assez.) Et ceux-là? (... moins.) Resterez-vous longtemps ici? (Non, je ne m'y ... pas.) Pourquoi ne voulait-il plus revenir en Amérique? (Parce que Paris lui ... beaucoup.) Furent-ils contents de leur séjour en Italie? (Oui, Venise surtout leur ... énormément). Et les autres villes? (... moins.) Avez-vous lu Virgile?

(Oui, et il m'. . .) Est-il vrai que vous ayez cessé de lire les romans d'Elie Berthet? (Oui, j'ai cessé de les lire parce que le style m'. . ., tandis que j'aurais continué, s'. . .) Cet homme est-il fidèle à ses amis? (Oui, ceux qui lui . . . une fois lui . . . toujours.) Me conseillez-vous d'aller écouter cette comédie? (Non, elle. . .) Aimez-vous cet enfant? (Oui, . . . tout de suite.) Dans quel but désirez-vous que je lise ce roman? (Il est très bien écrit et je désire qu'. . .) Comment ce domestique a-t-il pu obtenir de si bonnes recommandations? (En . . . à ses maîtres.) Que voulez-vous que je vous serve? (Ce qui . . .) Désirez-vous ce livre? (Oui, passez-le-moi, s'. . .) Cet homme paraît-il toujours aussi ennuyé? (Oui, tout lui. . .) Cette robe vous plaît-elle? (Non, . . . aussitôt qu'on me l'a apportée.) A-t-il l'habitude de porter des fleurs à sa boutonnière? (Non, les fleurs. . .) Pourquoi lui avez-vous répondu sur ce ton? (Parce que ses paroles . . .) Comment les élèves s'attirent-ils des punitions? (En . . . à leurs maîtres.) Irez-vous au théâtre ce soir? (Non, je n'irai pas, parce que si j'y allais, cela . . . à ma mère.) Ce monsieur vous fit-il une bonne impression? (Non, . . . dès son arrivée.)

SE TAIRE.— Parlez-vous à l'église, madame? (Non, . . .) Et ces demoiselles? (. . . aussi.) Et vous, messieurs? (Nous faisons comme ces

demoiselles, . . .) Quand le professeur parlait, ces jeunes gens causaient-ils entre eux ? (Non, . . .) Que fit l'orateur quand ce bruit éclata? Et les auditeurs ? (. . . également.) Lui avez-vous répondu ? (Non, . . .) Ces élèves continueront-ils à parler en classe ! (Oui, ils ont dit qu' . . . pas) Que firent la mer et les vents à la voix de Jésus-Christ? Comment montre-t-on qu' on a du tact? (En . . . à propos.) Pourquoi grondez-vous cet enfant ? (Parce que je veux qu' . . .)

Croire. — Suivez-vous les conseils de M. X.? (Non, . . . cet homme-là.) Comment ai-je pu commettre cette erreur? (Parce que . . . tout ce que l'on vous dit.) Nous trompons-nous quelquefois? (Oui, quand nous . . . ce qu'il ne faut pas . . .) Vos amis sont-ils contents du nouveau marchand? (Non, . . . que ses articles sont trop chers). Pourquoi votre ami n'est-il venu qu'à dix heures? (Parce qu' . . . que le train arriverait plus tôt.) Quand vous étiez plus jeunes, messieurs, étudiiez-vous plus que maintenant? (Oui, . . . que cela était nécessaire.) Et vos cousins ? (Non, . . . , bien à tort, que l'étude ne leur serait d'aucune utilité.) Est-il possible que les jurés aient acquitté ce criminel ? (Oui, . . . qu'il ne recommencerait plus.) Et vous, l'avez-vous pensé ? (Non, . . . qu'il devait être puni, et je le . . . toujours.) Votre ami espère-t-il aller en

Europe, l'été prochain ? (Oui, . . . que son père lui permettra d'y aller.) Et vos cousines' (Non, . . . pas que leur père leur permette ce voyage.) Et vous, mesdemoiselles ? (Oui, ... pouvoir y aller.) Si je vous disais que Diogène était très riche, douteriez-vous de ma parole ? (Certainement, . . . pas.) Pourquoi avez-vous loué votre maison à cet homme, puisqu'il ne paye pas son loyer ? (Parce que . . . qu'il le payerait.) Pourquoi fut-il si pressé de venir ici ? (Parce qu'il . . . trouver une place tout de suite.) Quelle fut l'idée de Socrate sur la divinité ? (. . . en un seul Dieu.) Les Athéniens partagèrent-ils son idée ? (Non, . . . pas.)

CROÎTRE. — Pourquoi ces gens paraissent-ils si désolés ? (Parce que la rivière . . . de minute en minute.) Etes-vous satisfait de ces jeunes arbres ? (Oui, . . . très vite.) Le peuple d'Israël était-il prospère à l'époque du roi Salomon ? (Oui, . . . en nombre et en sagesse.) La canne à sucre existe-t-elle en France ? (Non, . . . pas.) Et aux Etats-Unis. (Oui, . . . en abondance.) De combien la rivière a-t-elle augmenté aujourd'hui ? (. . . de deux pouces.) Ces blés vous plaisent-ils ? (Non, . . . pas assez vite.) Dans quel cas les aimeriez-vous ? (S'ils . . . plus vite.) Qu'est-ce que le Seigneur a dit aux enfants de Noé ? (. . . et multipliez.) Pourquoi désirez-vous tant

la pluie? (Parce que, s'il pleut, mes blés... à vue d'œil.)

LIRE et ses composés RELIRE, ÉLIRE, et RÉÉLIRE. — Que faites-vous en ce moment, monsieur? Et vous, mesdemoiselles (... aussi.) Vos frères aiment-ils la lecture? (Oui, ... toujours.) Saurai-je ce qu'il veut? (Oui, si ... sa lettre.) Quand vous étiez à l'école aimiez-vous les auteurs grecs? (Non, ... plutôt les auteurs latins.) Pourquoi grondiez-vous cet élève hier? (Parce qu'il ... des romans, et je ne veux pas qu'il ... des romans en classe.) Ces jeunes gens connaissent-ils les œuvres de Paul Bourget? (Non, ... pas encore ses ouvrages, mais ... aussitôt qu'ils le pourront.) Aimez-vous les romanciers modernes? (Oui, il y en a que nous ... et ... souvent, mais il y en a que ... jamais.) Qu'est-ce que le professeur vous recommande? (De ... beaucoup.) Ces messieurs lisent-ils beaucoup? (Non, car ils n'ont pas de livres, mais s'ils en avaient ... avec plaisir.) Pourquoi? (Parce qu'ils savent qu'on s'instruit en ...) Etes-vous sûr d'avoir répondu à toutes les demandes de votre sœur? (Oui, car ... ma lettre deux fois.) Pourquoi cet élève fait-il tant de fautes? (Parce qu' ... pas assez ses exercices.) Dans quel cas en ferait-il moins? (S'il ... ses exercices avec plus d'attention.) Le nouveau maire de notre ville est bien content, n'est-ce pas? (Oui, car il a été ...

par une forte majorité.) Et l'ancien maire? (Il n'est pas content, car il n'a pas été . . .). Comment montre t-on qu'on est un bon citoyen? (En . . . de bons administrateurs.) Le président des Etats-Unis peut-il être réélu deux fois? (Non, il ne peut être . . . qu'une fois.) Les directeurs de cette compagnie furent-ils heureux dans le choix de leur président? (Oui, . . . un excellent administrateur.) Qu'est-ce qui montra que les Américains aimaient Washington? (C'est qu'ils . . . président des Etats-Unis.)

BOIRE. — Que faites-vous, monsieur? (. . . à votre santé.) Pourquoi buvez-vous, messieurs? (. . . pour nous rafraîchir.) Comment ces dames se rafraîchissaient-elles l'été dernier? (En . . . du lait.) Et les messieurs, que buvaient-ils? (. . . de la limonade.) Votre frère aime-t-il le cidre? (Oui, . . . beaucoup.) Et votre cousine? (Non, . . . pas du tout.) Que disait-on des Templiers autrefois? (On disait qu'ils . . . beaucoup de vin.) Si vous aviez bien soif, prendriez-vous du thé? (Non, . . . de l'eau fraîche.) Et vous, messieurs? (. . . du café à la glace.) Comment ce jeune homme est-il mort si vite? (Parce qu' . . . de l'eau glacée à un moment où il était en sueur). Les Romains connaissaient-ils la bière? (Non, mais . . . du vin.) Et les Huns? (. . . ni vin, ni bière.) Qu'est-ce que ces malades ont pris

ce matin? (... que de la tisane.) Et s'ils n'étaient plus malades, que prendraient-ils? (... probablement du bouillon et un peu de vin.) Comment conserve-t-on la santé? (En ... modérément.) Qu'est-ce que le médecin vous ordonne? (Il veut que ... des eaux minérales.) Lui obéirez-vous? (Oui, ... de l'Appollinaris et de l'eau de Vichy.)

CONCLURE et son dérivé EXCLURE. — Quelle est votre opinion? (... que vous avez tort.) Et vous, messieurs? (... également que vous avez tort.) Et les avocats? (... peut-être autrement.) Que faisiez-vous, quand je suis entré? (... un marché avantageux.) Quand le mariage de votre sœur aura-t-il lieu? (Je pense qu'il se ... demain.) Etes-vous content de cette affaire? (Je ne sais pas encore, mais en la ... j'ai cru bien faire.) Que disent souven les juges aux avocats qui parlent trop longtemps? (Ils leur disent de ...) Sait-on ce que dira l'arbitre? (Non, on ne sait pas ce qu'il ...) Irez-vous enfin à Asbury Park cet été? (Oui, après réflexion, ... qu'il fallait y aller.) Qu'est devenu M. X., on ne le voit plus nulle part? (... de la société.) Le témoignage des médecins servira-t-il à l'accusé? (Non, le juge ... leur témoignage.) Et vous, l'auriez-vous admis, si vous aviez été à la place du juge? (Non ... aussi.)

RÉSOUDRE. — Connaissez-vous les mathématiques ? (Oui, . . . les problèmes les plus difficiles.) Et cet élève ? (. . pas tous.) Et ces messieurs ? (Ils en . . . beaucoup.) Quand votre frère se décida-t-il à partir ? (. . . de quitter Boston, hier à six heures.) Les élèves le suivirent-ils ? (Non, . . . de rester en ville.) Ce monsieur ira-t-il à l'Exposition ? (Oui, . . . d'y aller.) Et ces demoiselles ? (Non, . . . de ne pas y aller.)

ABSOUDRE, DISSOUDRE. — Que dit le prêtre à ceux qui se sont confessés ? (Je vous . . .) Cet homme était-il bien coupable ? (Non, puisqu'il a été . . . par le jury.) Pourquoi disait-on que ce juge était trop bon ? (Parce qu'il . . . presque tous les coupables.) Comment un tribunal maintient-il sa dignité ? (En n' . . . pas tous les accusés indistinctement.) Qu'arrive-t-il si l'on met du sucre dans de l'eau ? (L'eau le . . .) Qu'a fait Napoléon I[er] le 18 brumaire ? (. . . le conseil des Cinq-Cents.) Comment les acides agissent-ils sur le fer ?

VIVRE ; SURVIVRE. — Habitez-vous la ville toute l'année, mademoiselle ? (Non, monsieur, l'été . . . à la campagne.) Et vous, messieurs ? (. . . aussi.) Les poissons aiment-ils l'eau ? (Certainement, puisqu'ils y . . .) Quelle était la nourriture des anciens ermites ? (. . . de racines.) Que mangiez-vous à la campagne ?

(Nous . . . surtout de légumes et de laitage.) Votre grand-mère mourut-elle âgée ? (Oh oui ! . . . quatre-vingts ans.) Ces demoiselles furent-elles toujours d'accord avec leur mère? (Non, . . . très mal ensemble.) Votre cousin est-il heureux? (Oui, . . . très bien.) Est-il vrai que M. Latour va mourir? (Non, on espère, au contraire, qu' . . . encore longtemps.) Et son frère? (Oh, je crains qu' . . . pas jusqu'à demain.) S'il meurt demain, quel âge aura-t-il? (. . . vingt-six ans.) Qu'est-ce que les Français crièrent en prenant la Bastille? (Ils crièrent : . . . la liberté !) Et que crient-t-ils maintenant? (. . . la République.) Les enfants de M. Durand sont-ils tous vivants? (Non, trois sont morts, un seul . . .) Ce monsieur paraît bien triste, n'est-ce pas ? (Oui, sa femme est morte, mais il ne lui . . . pas longtemps.) Alexandre le Grand est-il mort dans un âge avancé ? (Non, il . . . que 33 ans, mais sa gloire lui . . .) La renommée de Washington durera-t-elle longtemps ? (Oh oui, elle lui . . . éternellement.)

TROISIÈME PARTIE.

EMPLOI DES TEMPS — THÉORIE.

DE L'EMPLOI DES TEMPS.

L'IMPARFAIT, LE PASSÉ DÉFINI, LE PASSÉ INDÉFINI.

I. IMPARFAIT.

On emploie l'*imparfait* de l'indicatif pour exprimer une durée *non déterminée*, c'est-à-dire une action dont on n'indique ni le commencement ni la fin; c'est pour cela qu'on l'appelle "imparfait."

Il résulte de ce qui précède qu'on se sert de ce temps dans les cas suivants :

1° *Quand on fait une description dans le passé :* "Les Gaulois *étaient* des hommes de haute stature ; ils *avaient* les yeux bleus ; leurs armes *étaient* des haches. — La nuit *tombait*, des flambeaux *éclairaient* la salle, mais ils *étaient* presque tous placés à l'extrémité où s'*élevait* l'estrade du juge."

2° *Quand on parle d'un usage ou d'une habitude, dans le passé :* "Les Gaëls *se peignaient* le corps en bleu. Ils *brûlaient* leurs morts. Ils *construisaient* leurs demeures dans des îlots. Quand j'étais professeur je me *levais* généralement vers 7 heures, je *déjeûnais* à 8 heures et j'*allais* ensuite à mon école. Les leçons *commençaient* toujours à 8 heures et *duraient* toute

la journée : à midi je *dînais* et je *retournais* à l'école où je *restais* jusqu'à 6 heures."

3° *Quand une action n'est pas terminée lorsqu'une autre commence :* "Je *lisais* quand vous êtes entré. Je *pensais* à elle lorsqu'elle arriva. J'*écrivais* à mon frère quand je reçus sa lettre."

4° *Comme mode, avec le conditionnel :* "Si je le *pouvais*, je vous aiderais." (Nous parlerons plus longuement de cet emploi en traitant du conditionnel.)

REMARQUE. — Il vaut mieux employer le présent que l'imparfait pour indiquer une action qui a lieu à l'instant où l'on parle. Aussi est-il préférable de dire : "J'ai appris que vous *êtes* à New York," si la personne y est encore. "Je savais bien que vous *êtes* marié," au lieu de "que vous *étiez* marié." "Je vous ai démontré que la terre *est* ronde," au lieu de "*était* ronde." L'imparfait exprimerait le contraire de ce qu'on veut dire ; que la terre a été ronde et qu'elle ne l'est plus, etc. . .

II. PASSÉ DÉFINI.

On emploie le *passé défini* dans les cas où l'on emploie le *parfait historique* en latin et l'*aoriste* en grec, c'est-à-dire :

1° *Quand on parle d'un fait, d'un événement historique :* Christophe Colomb *découvrit* l'Amérique en 1492. Brennus s'*empara* de Rome.

Richelieu *fonda* l'Académie française. La Suède *fut* toujours libre jusqu'au milieu du 14ᵉ siècle. Napoléon Iᵉʳ *fut* vaincu à Waterloo en 1815.

2° *Quand on fait une narration de faits qui se sont passés dans un temps entièrement écoulé:* "L'année dernière nous *fîmes* un voyage en Europe : nous nous *embarquâmes* à New York, mais mon frère et son ami *préférèrent* s'embarquer à Boston. Notre traversée *fut* excellente et nous *arrivâmes* en bonne santé à Liverpool. En débarquant nous *reçûmes* une lettre de notre cousin par laquelle il nous annonçait son arrivée : le soir même il nous *rejoignit* et ne nous *quitta* plus. De Liverpool nous *allâmes* à Londres et nous y *restâmes* un mois. J'*écrivis* jour par jour ce que nous *fîmes*, de sorte qu'aujourd'hui je relis avec plaisir les divers épisodes de notre voyage."

COMPARAISON ENTRE LE PASSÉ DÉFINI ET L'IMPARFAIT.

C'est surtout dans la narration suivie que la différence qui existe entre l'imparfait et le passé défini se manifeste de la façon la plus frappante.

Toutes les parties essentielles de la narration (le canevas) sont marquées par le passé défini, tandis que tout ce qui n'est qu'accessoire (la description d'un état déjà existant, la description de la localité, — des explications intercalées etc.) ne saurait être exprimé que par l'imparfait.

C'est pourquoi les anecdotes ou les contes commencent généralement par l'imparfait. — Exemples :

L'empereur Napoléon 1[er] aimait à parcourir Paris incognito. Dans ses excursions à travers la ville, il était toujours vêtu d'une redingote grise. Quelquefois il sortait seul, souvent aussi il se faisait accompagner par le maréchal Duroc.

Imparfait marquant l'habitude (un état déjà existant.)

Désireux de visiter certains travaux, il sortit un matin du palais et se fit accompagner par Duroc. Ils traversèrent le jardin des Tuileries et arrivèrent sur la place Vendôme. L'empereur et le maréchal ne furent pas reconnus.

Ils remontèrent ensuite le boulevard et arrivèrent devant les Bains Chinois.

Passé défini marquant le canevas de l'anecdote.

Cet établissement avait un aspect bizarre. L'entrée était large ; l'ensemble de l'édifice rappelait une pagode.

Imparfait dans une description intercalée.

Napoléon et Duroc entrèrent dans le café et s'assirent à une table. Ils déjeunèrent de bon appétit. Quand le repas fut fini, Duroc s'aperçut

Passé défini marquant la suite de la narration.

qu'il n'avait pas d'argent.	*Imparfait donnant une explication subordonnée.*
Il devint un peu pâle en constatant ce fait et alla l'expliquer à la maîtresse du café	*Passé défini marquant la suite de la narration.*
qui se tenait au comptoir.	*Etat dont on n'indique ni le commencement, ni la fin, d'où l'imparfait.*
Mais elle ne voulut rien entendre et exigea le payement immédiat. Un garçon entendit la conversation et l'interrompit en offrant d'avancer l'argent. Duroc accepta et alla ensuite raconter son aventure à Napoléon qui en rit de bon cœur. Le lendemain un aide de camp se rendit au café et, s'adressant au garçon, lui remit un rouleau de cinquante napoléons, comme gratification de l'empereur.	*Passé défini, suite de la narration.*
Le garçon s'appelait Durgens.	*Explication subordonnée; d'où l'imparfait.*
Quelques jours après, il fut placé dans la maison de l'empereur.	*Le passé défini, fin de la narration.*

III.—PASSÉ INDÉFINI.

Le *Passé indéfini* exprime une action accomplie dans le passé, que l'époque soit spécifiée ou non, qu'elle soit entièrement écoulée ou non; c'est le temps de la *conversation*. On l'emploie surtout pour donner des nouvelles détachées, des renseignements : Nous nous *sommes levés* ce matin à sept heures et nous *avons vu* des enfants dans la rue. —J'*ai pris* une leçon hier.—Où *avez-vous acheté* ce chapeau ? Je l'*ai acheté* à Paris l'année dernière.—J'*ai reçu* hier la lettre que vous m'*avez écrite* la semaine dernière. —La Grèce *a été* la mère des beaux-arts. — Nous *avons reçu* des félicitations de nos amis.—" Gustave-Adolphe *a remporté* une grande victoire à Leipzig."

Le passé indéfini est souvent employé pour indiquer que l'état ou l'action dont on parle n'existe plus ou n'a plus lieu : " Il *a été* ici "= il n'y est plus. — "J'*ai appris* le français pendant deux ans" =je ne l'apprends plus.—"Nous *avons eu* une grosse fortune" =nous ne l'avons plus. —M. votre frère a-t-il été[1] à Paris en 1889? Oui il y *a été*" =il n'y est plus.

---

[1] *Avoir été* et *être allé* sont deux expressions qui ne peuvent être employées indifféremment l'une pour l'autre. Toutes deux, il est vrai, font entendre un transport de lieu, mais *avoir été* a encore un autre sens : *qui est allé*, a quitté un lieu pour se rendre dans

REMARQUE. — Pour un état ou une action qui a existé, mais qui continue encore à exister au moment où l'on parle, il faut employer *le présent* et non *le passé* ; il faut donc dire : "Depuis combien de temps *apprenez-vous* le français ?" — "Je *suis* ici depuis un an."

DIFFÉRENCE ENTRE LE PASSÉ DÉFINI ET LE PASSÉ INDÉFINI.

Comme la condition essentielle à laquelle est soumis l'emploi du passé défini est que l'action qu'il s'agit d'exprimer ait eu lieu dans un temps complètement écoulé, il en résulte qu'on ne pourrait pas dire : "Louis *écrivit* une lettre à son père cette année, ce mois, cette semaine, aujourd'hui" — car on est encore dans le temps dont il s'agit. Dans ce cas, on emploie le *passé indéfini:* "Louis *a écrit*, etc."

En parlant de faits qui ont eu lieu dans un temps complètement écoulé, on peut employer soit le passé défini, soit le passé indéfini ; toutefois quand on fait une narration, c'est le premier qu'il faut employer, le second est préférable (mais pas absolument nécessaire) quand il s'agit de nouvelles détachées :

---

un autre ; *qui a été*, a, de plus, quitté cet autre lieu où il s'était rendu. *J'ai été* suppose le retour, *je suis allé* ne le suppose pas : Il *est allé* à la promenade suppose que la personne dont on parle est encore à la promenade : *Il a été* à la promenade suppose qu'elle en est revenue.

Exemple : *Avez-vous* jamais *été* à Paris ?

Oui, j'y *ai fait* un séjour en 1880.	*Nouvelle détachée, passé indéfini.*
Pendant ce séjour, *j'allai* un soir au théâtre du Vaudeville où je *rencontrai* le peintre X.	*Narration, passé défini.*
Il *était* alors presque inconnu,	*Explication, imparfait.*
mais sa renommée n'*a fait* que grandir depuis cette époque.	*Le temps n'est pas complètement écoulé il dure encore, donc passé indéfini.*
Je lui *proposai* de l'emmener en Amérique ; il *fut* enchanté de ma proposition et se hâta de l'accepter. Tant que *dura* notre voyage à travers l'Atlantique, il *fut* loin d'être rassuré ;	*Continuation de la narration, donc passé défini.*
c'*était* la première fois qu'il *se trouvait* ainsi entre le ciel et l'eau.	*Explication donc imparfait.*
Il *a fait* depuis beaucoup d'autres traversées, et m'*a dit* qu'il n'avait jamais été si inquiet que lors de son premier voyage.	*Depuis indique que le temps n'est pas complètement écoulé, donc passé indéfini.*

PASSÉ ANTÉRIEUR ET PLUS-QUE-PARFAIT.

Le *passé antérieur* et le *plus-que-parfait* indiquent tous les deux qu'une action a été accomplie dans le passé avant une autre action; toutefois, on ne peut employer ces temps indifféremment l'un pour l'autre. Le *passé antérieur* exprime surtout une action qui a eu lieu *immédiatement* avant une autre; (c'est pour cela qu'on l'emploie ordinairement avec les mots: *lorsque*, *quand*, *après que*, *dès que*, *aussitôt que*) tandis que le *plus-que-parfait*, tout en indiquant qu'une action a eu lieu avant une autre, marque *un certain intervalle* entre les deux actions.

Ex.: "Aussitôt qu'il *eut reçu* la lettre de son père, il partit." — "Quand j'*eus fini*, je sortis." — "Dès que nous *fûmes rentrés* nous nous couchâmes." — "J'*avais terminé* mes affaires quand il vint." — "J'*avais diné* quand mon frère vint me demander." — "Quand *nous avions fini* nos exercices nous allions nous promener."

Comme le *plus-que-parfait* est composé de l'*imparfait*, on l'emploie aussi après *aussitôt que*, etc., pour désigner une action habituelle; car *le passé antérieur* désignerait (comme *le passé défini*) un fait isolé. Comparez: "Aussitôt que *nous avions fini* nos exercices nous allions nous promener" (*habitude*). "Aussi-

tôt que nous *eûmes fini* nos exercices nous allâmes nous promener" (*fait isolé.*)

REMARQUE. — L'action exprimée par le passé antérieur est *accessoire* et *subordonnée* à celle qui l'accompagne: "Dès qu'il *eut* fini, nous partîmes" — Mon intention est surtout de dire que nous partîmes.

C'est tout le contraire avec le plus-que-parfait: "J'*avais déjeuné* quand vous vîntes me demander" — Mon intention ici est de dire *que j'avais déjeuné* et qu'alors vous vîntes.

LE FUTUR.

Le *Futur* a deux temps, le *présent* appelé *futur simple*, et le *passé* appelé *futur antérieur*.

I. FUTUR SIMPLE.

On emploie le futur simple:

1° Pour exprimer qu'une chose se fera dans un temps qui n'est pas encore arrivé:

"Je *partirai* demain. — Il *reviendra* de Philadelphie la semaine prochaine. — *J'irai* à Paris l'été prochain — Je *finirai* mon exercice ce soir. — *Prendrez-vous* une leçon après-demain?

2° Pour exprimer un *ordre* ou une *défense;* il a alors la même signification que l'impératif:

Vous *respecterez* vos parents = respectez vos parents. — Vous ne *mentirez* point = ne mentez point. — Vous *saurez* que je suis un honnête homme = sachez que je suis, etc.

3° Avec le pronom relatif *qui* dans certaines phrases idiomatiques :

Croira qui voudra ce récit, quant à moi je n'y ajoute pas foi = celui qui voudra peut croire . . . *Fera* qui pourra cette action, je ne veux pas m'en occuper = celui qui pourra, peut faire . . . *Ira* qui jugera bon d'y aller, moi je refuse = celui qui jugera bon d'y aller peut y aller . . .

II. Futur antérieur.

Le *futur antérieur* s'emploie :

1° Pour exprimer une chose qui sera passée quand une autre chose aura lieu ; on l'emploie souvent avec *dès que*, *aussitôt que*, *après que*, et autres conjonctions semblables :

Quand l'architecte *aura fini* ma maison de New York, je quitterai Paris. — Aussitôt que vous *serez rentré*, je me coucherai. — Il me prêtera son violon quand il l'*aura acheté*.

2° Pour remplacer le passé indéfini, quand on veut exprimer qu'une action a *probablement* eu lieu :

Il lui *aura raconté* mon histoire = il lui a probablement . . . Il *sera parti* hier = il est

probablement parti hier. — Il se *sera trompé* de route, autrement il serait déjà arrivé = il s'est probablement trompé . . .

REMARQUE. — Contrairement à ce qui se passe en anglais et en allemand, on emploie le futur, en français, après les conjonctions de temps :

Quand vous *viendrez* me voir, je vous recevrai avec plaisir. — J'irai à la campagne quand il *fera* chaud. — Aussitôt que je *recevrai* votre lettre je partirai. Dès que j'*aurai appris* son arrivée j'irai le voir. — Après que j'*aurai déjeuné* je travaillerai.

CONDITIONNEL.

Quand on se sert de la conjonction *si* pour exprimer une hypothèse suggérant l'idée de doute ou de non-existence, on emploie l'*imparfait* de l'indicatif dans la proposition qui marque la condition, et le *conditionnel* dans celle qui marque la conséquence :

CONDITION :	CONSÉQUENCE.
S'il *avait* de l'argent	il *paierait* ses dettes.
Si vous *étiez* en France	vous vous *porteriez* mieux.
Si je *travaillais*	je *gagnerais* de l'argent.
S'il *était* venu	je l'*aurais* vu.
Si nous *avions* fait le voyage	nous *aurions* vu le pays.

REMARQUE *a*. — Quand l'hypothèse suggère l'idée de possibilité ou de réalité, il faut exprimer la *condition* par le présent ou le passé indéfini, et la *conséquence* par le présent, le passé indéfini ou le futur:

S'il *a* de l' argent, il *paie* ses dettes.
Si vous *êtes* en France, vous vous *portez* mieux.
S'il *a travaillé*, il *a gagné* de l'argent.
S'il *vient*, il *ira* certainement chez vous.
Si nous *faisons* le voyage, nous *verrons* le pays.

REMARQUE *b* : — Les étrangers doivent faire bien attention à ne pas employer le conditionnel ou le futur après *si* exprimant une condition.[1]

2° On emploie le conditionnel après *quand*, *quand même* (exprimant une concession) :

Quand il le *ferait*, cela me serait bien égal. — Quand même vous me *haïriez*, je ne m'en plaindrais pas.

REMARQUE : —Quand même est fréquemment sous-entendu ; dans ce cas, la deuxième proposition commence par *que :*

" Il *partirait* sans moi, que cela me serait bien égal. — L'affaire *serait manquée*, que je resterais toujours votre ami."

---

[1] Il est bien entendu qu'on peut employer n'importe quel temps après *si* n'exprimant pas une condition, — (en anglais *whether*, en allemand *ob*) — ce qui a lieu surtout après les verbes savoir, dir demander, informer, etc :

Je ne sais s'il *viendra*. — Je ne vous ai pas dit s'il *viendrait* ou non. — Ecrivez-moi si vous *pourrez* faire le voyage avec moi. — Demandez à mon frère s'il *ira* à la chasse demain.

3° Dans certaines phrases elliptiques où la condition est sous-entendue :

a, pour marquer un désir :

Je *voudrais* étudier le français. — J'*aimerais* à vous voir lire les bons auteurs. — Je *serais* content d'obtenir votre approbation.

b, dans une exclamation, pour indiquer la surprise :

Comment, vous *feriez* cela ! — Vous n'*auriez* pas honte d'abandonner votre ami !

c, pour remplacer la forme un peu dure de l'impératif par une tournure plus polie :

Auriez-vous l'obligeance de me dire où demeure M. X ? — *Pourriez*-vous me conduire au Parc central ?

REMARQUE. — On remplace quelquefois le conditionnel par l'imparfait pour mettre la certitude du résultat plus en évidence.

S'il avait tiré, *j'étais* mort = j'aurais été mort. — Si nous avions eu de la cavalerie, la bataille *était* gagnée = aurait été gagnée.

LE SUBJONCTIF.

Le subjonctif est, ainsi que son nom l'indique (*sub jungo*), le mode dont on se sert pour exprimer une idée qui est subordonnée à une idée principale.

Comme l'essence même du subjonctif est

d'indiquer une idée subordonnée à une idée principale (exprimée ou sous-entendue), nous parlerons tout d'abord de l'emploi du subjonctif dans les propositions subordonnées.

REMARQUE *A*. — Beaucoup de professeurs et la plupart des élèves commettent l'erreur de croire que le subjonctif est gouverné par certaines conjonctions, mais cette théorie ne peut être admise, car on emploie ce mode avec différentes parties du discours. *C'est l'idée, et non le mot seulement, qui régit le subjonctif.*

REMARQUE *B*. — Lorsque les pronoms de la proposition principale et de la proposition subordonnée sont de la même personne, on emploie généralement l'infinitif, au lieu d'une proposition subordonnée. Ainsi, au lieu de: "*Je* désire que *je* puisse aller au théâtre ce soir," on dira: "Je désire *pouvoir* aller au théâtre ce soir." Au lieu de: "*Je* suis content que *je* puisse le faire," on dira: "Je suis content de *pouvoir* le faire." Au lieu de: "Désirez-vous que *vous* ayez un cheval?" on dira: "Désirez-vous *avoir* un cheval?"

Les idées régissant le subjonctif peuvent être divisées en trois parties principales :

I. Quand l'emploi du subjonctif dépend d'une idée de sentiment, de volonté, de condition ou de concession, de négation ou d'incertitude.

II. Quand l'emploi du subjonctif dépend d'une proposition impersonnelle.

III. Quand le subjonctif est employé dans des propositions relatives.

Ière PARTIE.

On emploie le subjonctif (avec la conjonction *que*):

1°. *Après les expressions de sentiment*, c'est-à-dire qui indiquent :

LA JOIE : — "Je suis heureux que vous *ayez* réussi. — Votre père est bien aise que nous *fassions* cette visite. — Ils sont charmés que vous *songiez* à eux. — Votre oncle se réjouit que vous ne l'*ayez* pas oublié. — Elle est contente qu'on la *fasse* étudier." etc.

LE REGRET : — "Je regrette que vous me *parliez* ainsi. — Il est fâché que vous l'*ayez* négligé, et se plaint que vous lui *donniez* si rarement de vos nouvelles. — Elle est désolée que vous ne *puissiez* lui rendre ce service." etc.

LA HONTE : — "Mon cousin a honte que Louis se *conduise* de cette façon. — Je rougis que vous vous *soyez* oublié à ce point. — Ils sont mortifiés que Charles *soit* parti sans les voir. — Quant à lui, il est honteux que son fils *commette* de pareilles erreurs."

LA SURPRISE : — "Je suis surpris que vous me *parliez* sur ce ton. — Ils s'étonnent que vous *ayez* pu le faire. — C'est étonnant que nous ne *soyons* pas encore arrivés. — Êtes-vous surpris que nous *parlions* français ? — Vous vous étonnez qu'ils *aillent* aussi souvent à la campagne." etc.

LA PEUR : — "Je crains qu'il *ne vienne*. — Nous avons peur qu'elles *ne soient* malades. — Il redoute que vous *ne puissiez* réussir. — Vous êtes effrayé que votre sœur *ne soit* gravement malade. — Je tremble que cet oubli *ne* le *mette*

en colère. — Partez vite, de peur qu'il *ne* vous *retienne* plus longtemps. — Il ne revient plus ici, de crainte que vous *ne* le *fassiez* travailler." etc.

REMARQUE *A*.— Après les verbes indiquant la joie, la surprise, le regret, (avec la seule exception du verbe *regretter*), on emploie quelquefois la locution *de ce que*, suivie de l'*indicatif*, afin de mettre le *fait* plus en évidence que le *sentiment*. Ex.: "Nous sommes heureux de ce qu'elle *est* arrivée." C'est le fait de son arrivée que nous voulons mettre en évidence. — "Nous sommes heureux qu'elle *soit* arrivée." C'est le sentiment de notre bonheur que nous voulons mettre en évidence.

Le verbe *se plaindre* s'emploie quelquefois avec la conjonction *que* (dans le sens de *de ce que*). Ex.: "Je me *plains que* vous *avez* hasardé dans votre préface des choses sur lesquelles vous deviez auparavant me consulter."

REMARQUE *B*. — Après une expression indiquant une idée de crainte, on fait précéder du mot *ne* le verbe de la proposition subordonnée; ce *ne* n'est pas la négation, c'est simplement un mot explétif qui a été conservé du latin (timeo *ne* veniat). Ex.: "Je crains qu'il *ne* vienne" = je pense qu'il viendra, mais je ne le désire pas. — "Je crains qu'il *ne* vienne pas" = je pense qu'il ne viendra pas, mais je désire qu'il vienne. Toutefois, on n'emploie pas le *ne*, quand la proposition principale est négative, comme: "Je ne crains pas *qu'il vienne*," ou bien quand elle est interrogative et fait supposer que la réponse sera négative, comme: "Pouvez-vous craindre *que je vous fasse* des reproches, si vous vous conduisez bien?" Il est certain que la réponse à cette question sera négative, c'est pour cela que le mot *ne* n'est pas employé après craindre.

2°. *Après une expression indiquant:*

(*a*) LA VOLONTÉ: — "Je veux que vous *fassiez* cela. — Nous désirons que vous *soyez* toujours

sages et appliqués. — Il préfère que George *finisse* cela avant de partir. — Elle demande que nous *venions* le plus tôt possible. — Ordonnez-vous qu'ils *soient* enfermés ? — Nous exigeons que ce compte *soit* réglé immédiatement. — Votre mère permet que vous *restiez* à Paris un mois de plus. — Le professeur défend qu'on *écrive* en anglais pendant les classes de français." etc.

(*b*) L'OBJET DE LA VOLONTÉ, c'est-à-dire le but : — "Venez ici, afin que je vous *dise* ce que je pense. — Ils s'efforcent de faire des progrès, pour que leurs parents *soient* contents d'eux. — Ses frères travaillent beaucoup de façon que Charles *puisse* rester au collège. — Conduisez-vous toujours bien, de manière que vous *soyez* estimé. — Je ferai marcher mon cheval de sorte que vous *arriviez* à temps." etc.

REMARQUE. — Quand les expressions *de sorte que*, *de manière que*, *de façon que* n'indiquent pas un but à atteindre, mais un résultat atteint (au passé elles expriment généralement un résultat, au futur elles expriment un but), on ne les fait pas suivre du subjonctif, mais de l'indicatif. Ex. : — Ces élèves se conduisent de manière que leurs maîtres n'*ont* que des compliments à leur faire. — Vous avez lu de façon que je n'*ai* pas pu vous comprendre. — La réception était superbe, de sorte que tout le monde n'*a eu* que des éloges à en faire.

3°. *Après une expression indiquant :*

(*a*) LA CONDITION (c'est-à-dire après les ex-

pressions *pourvu que*, *à condition que*,[1] *supposé que*,[2] *au cas que*, *à moins que*, *pour peu que*, *si tant est que*, *soit que . . . soit que*, et d'autres analogues): — "J'irai à la campagne demain, pourvu qu'il *fasse* beau. — Supposé que nous *arrivions* à onze heures du soir à New-York que ferions-nous? — J'irai volontiers à votre maison de campagne, à condition que vous *veniez* m'attendre à la gare. — Il vous écrira la semaine prochaine au cas que vous *soyez* encore à Washington. — Venez me chercher ce soir à moins qu'il ne *pleuve*. — Pour peu que vous *désiriez* aller au théâtre, je vous accompagnerai. — Je payerai cette somme, si tant est qu'elle *soit* réellement due. — Nous irons vous faire une visite, soit que vous *restiez* en ville, soit que vous *alliez* à la campagne." etc.

REMARQUE *A*. — Comme nous l'avons indiqué en traitant du conditionnel, la conjonction *si* gouverne l'imparfait ou le présent de l'indicatif, mais la conjonction *que*, remplaçant *si*, régit le subjonctif. Ex.: "Si vous voulez revenir ici et *que* vous *ayez* besoin d'argent, écrivez-moi

---

[1] *A condition que* se trouve aussi avec l'indicatif et le conditionnel.

[2] *Supposer que* exprimant une *condition* régit le subjonctif, mais quand il exprime une *pensée*, il régit le même mode que le verbe *penser* régirait dans le même cas. Ex: "Supposons que vous *soyez* à Paris, iriez-vous au musée du Louvre?" = *si* vous étiez à Paris, iriez-vous au musée du Louvre? — "Je suppose bien qu'un Français *sait* parler sa langue" = *je pense* bien qu'un Français sait parler sa langue. etc.

immédiatement. — Si vous avez des amis et *que* vous *désiriez* les conserver, montrez-vous toujours digne de leur estime," etc.

REMARQUE *B.* — On peut remplacer le plus-que-parfait de l'indicatif et le conditionnel par le plus-que-parfait du subjonctif; on peut donc dire: " S'il *eût été* en Floride, il se *fût* mieux porté," ou bien: " S'il *avait été* en Floride, il se *serait* mieux porté. — S'il *eût eu* du travail il *eût* gagné de l'argent," ou bien: " S'il *avait eu* du travail, il *aurait gagné* de l'argent," etc.

(*b*) LA CONCESSION (c'est-à-dire après les expressions *quoique*, *quoi que*, *bien que*, *malgré que*, *quelque*, *quel que*, *si que*, *qui que*, *encore que*, et d'autres analogues). — Ex.: "Quoique cet homme *ait* la figure pâle, il se porte bien. — Quoi que vous *fassiez*, je serai toujours votre ami. — Ils iront à Paris avec vous, bien que vous *ayez* refusé de les accompagner à Londres. — Quelque fort qu'il *soit*, il n'en viendra pas à bout. — Quels que *soient* nos efforts, nous n'espérons pas être les premiers de la classe. — Si faibles qu'ils *puissent* vous paraître, ils ne vous craignent pas. — Qui que vous *soyez*, je suis trop occupé pour vous écouter. — Elle est contente de son sort, encore que sa sœur *soit* plus riche qu'elle.

REMARQUE *A.* — *Malgré que*, ne s'emploie qu'avec le verbe *avoir*. "*Malgré qu'il en ait*, nous connaissons son secret." — (*Acad.*)

REMARQUE *B.* — *Tout... que* marque la concession d'un fait certain et régit l'indicatif. "Tout riche qu'il *est*, il est avare" indique qu'il est *certainement* riche, mais que,

malgré cela, il est avare. *Si que* admet seulement la possibilité et régit conséquemment le subjonctif, ainsi qu'il est dit plus haut. Si riche qu'il *soit*, il est avare" veut dire qu'il est *possible* qu'il soit riche, mais que, malgré cela, il est avare.

4°. *Après une expression indiquant* : —

LA NÉGATION OU L'INCERTITUDE (c'est-à-dire avec des verbes comme *douter*, *nier*, *ne pas dire*, *ne pas croire*, *ne pas savoir*,[1] *ignorer*, *contester* (verbes de la parole et de la pensée), etc., ainsi qu'après les expressions *ne . . . pas*, *non pas que*, *non . . . que*, *ce n'est pas que*, *sans . . . que*, *bien loin . . . que*, *jamais . . . que*, et d'autres expressions analogues). Ex. : Je doute que[2] vous *puissiez* faire ce travail. — Il nie que cela *soit* arrivé. — Nous contestons que leur travail *vaille* mieux que le nôtre. — On ne nie pas que les voyages ne *soient* très utiles. — Votre frère ne croit pas que vous *réussissiez* dans cette entreprise. — Je vous raconte cette histoire, non que j'en *aie* été le héros ou le témoin, mais parce qu'elle m'a été rapportée par une personne qui, jamais que je *sache*, n'a menti. — Ce n'est pas qu'il *soit* timide, mais il n'ose entrer

[1] Après *ne pas savoir* et *ignorer*, on emploie souvent la con jonction *si* à la place de *que ;* dans ce cas, il faut naturellement l'indicatif, de même qu'avec *ne pas ignorer* qui équivaut à *savoir*.

[2] Après *ne pas douter* on met *ne* dans la proposition subordonnée. Ex. : " Je ne doute pas que mon successeur *n'* ait autant de talent que moi. — Il ne doute pas que vous *ne* soyez leur complice. — Nous ne doutons pas qu'il *n'* arrive." etc.

dans un salon sans que sa sœur *aille* à sa rencontre. — Il y a plus de quarante ans que je dis de la prose, sans que j'en *susse* rien (MOLIÈRE). — Bien loin que cette nouvelle me *fasse* plaisir, j'en éprouve, au contraire, beaucoup de chagrin." etc.

REMARQUE *A*. — Lorsqu'il n'y a, dans l'esprit de la personne *qui parle*, aucune incertitude sur la réalité de l'action dont il s'agit, on emploie l'indicatif avec les verbes de la parole et de la pensée (penser, croire, dire, etc.) pris négativement. Ex. : "Je ne crois pas que Dieu *est* méchant," = il n'y a pas d'incertitude, parce qu'il ne peut pas être méchant. — "Il ne dit pas que la neige *est* noire" = elle ne peut pas être noire, etc.

REMARQUE *B*. — Mais quand les verbes qui marquent la *parole* ou la *pensée* sont employés interrogativement, ou expriment une condition on emploie l'indicatif ou le subjonctif suivant les cas:

Si vous doutez vous-même, si vous n'êtes pas *certain*, vous employez le *subjonctif;* au contraire, vous employez l'*indicatif* si vous êtes *certain* du fait énoncé, et que vous désiriez seulement connaître la réponse de la personne à qui vous parlez. Ex.: "Croyez-vous que M. X. *soit* arrivé ?" = je ne sais pas si M. X. est arrivé ou non, et je désire le savoir. — "Croyez-vous que M. X. *est* arrivé ?" = je sais qu'il est arrivé, mais je veux savoir si la personne à qui je fais la question le sait.

Les conjonctions *avant que*, *jusqu'à ce que*, *en attendant que*, qui marquent l'antériorité, et par conséquent expriment une incertitude (le fait n'étant pas encore arrivé) régissent le subjonctif, mais les autres conjonctions de temps

pendant que, *durant que*, *après que*, qui marquent une chose arrivée, régissent l'indicatif. Ex.: "Ne partez pas avant que je vous le *dise*. — Lisez ce journal en attendant que je *revienne*. — Battez le fer pendant qu'il *est* chaud. — Vous verrez M. X. après qu'il *aura* dîné," etc.

Deuxième Partie.

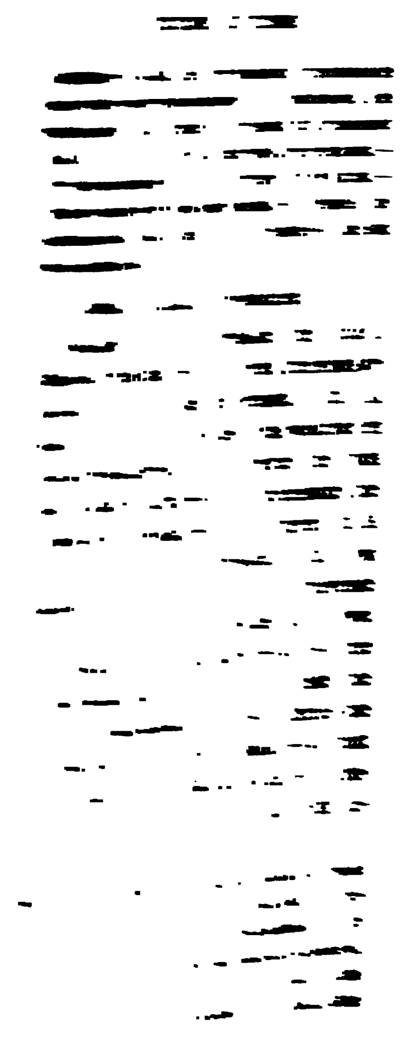
Le subjonctif dépendant d'une proposition impersonnelle.

Les propositions impersonnelles (avec *que*) exprimant la réalité, la certitude ou la probabilité, régissent l'*indicatif*; celles qui expriment la possibilité, la nécessité, une appréciation ou toute autre idée analogue régissent le *subjonctif*. Exemples:

1° Réalité, certitude, probabilité.

La réalité: "Il s'ensuit que mon frère *partira* le 15 avril. — Il résulte de tout cela que vous *êtes* en retard. — Il arrive souvent qu'on *est* trompé." etc. La certitude: "Il est certain que leurs amis n'*arriveront* pas. — Il est évident que vous *avez* raison. — Il est sûr que *j'irai* à Washington mardi prochain. — Il est vrai qu'il *a fait* chaud l'été dernier." etc. La probabilité: "Il est probable que nous *ferons* ce que vous dites. — Il est vraisemblable qu'elle vous *écoutera*. — Il paraît qu'ils se *conduisent* bien." etc.

3° I
conditi
a, po
Je *vo*
vous v
tent d'c
b, da
surprise
Comn
pas hon
c, pou
l'impéra
Auriez
meure M
Parc ce
REMA
conditio
titude d
S'il
mort. —
bataille



Le s
(*sub ju*
primer
idée p
Con

les phrases **négatives** ou interrogatives. E
qu'il *fasse* froid. — Il me semble qu'il *fait* fr
ble que ce mal *soit* sans remède. — Il lui se
mal *est* sans remède. — Il me semble que cela
— Il ne me semble pas que cela *soit* difficile. —
semble pas qu'ils *puissent* agir autrement.

Eh quoi ? te *semble-t-il* que la triste Eryphil
Doive être de leur joie un témoin si tranquille
(*Racine*, Iphigénie, acte II, scèn

Troisième Partie.

Le subjonctif dans les propositions relatives.

1°. Dans les propositions relatives quand c parle de quelque chose d'incertain, il faut em ployer le subjonctif; mais, quand on parle d quelque chose de positif, c'est l'indicatif qu est exigé. Ex. : "Je cherche un professeu qui *puisse* m'apprendre le français en six mois" (=je ne sais pas s'il existe un tel professeur il est possible qu'il en existe un, mais il est pos sible aussi qu'il n'en existe pas). — "Je cherch un professeur qui *peut* m'apprendre le françа en six mois" (=je sais que ce professeur e iste, je le connais et je le cherche ; il n'y a de doute sur son existence). — "J'irai habi cet été une campagne qui me *soit* agréab (=je ne sais pas où est cette campagne, j'ig même si je trouverai une campagne). — "J habiter cet été une campagne qui m'*est* a ble" (=je connais déjà cette campagn

sais qu'elle est agréable, je n'ai aucun doute). — "Vous désirez une place où vous n'*ayez* rien à faire" (= vous ne connaissez pas encore la place que vous désirez, vous ne savez pas si elle existe). — Vous désirez une place où vous n'*aurez* rien à faire" (= vous connaissez cette place, vous savez que vous n'y aurez rien à faire).

2°. Lorsque la proposition relative dépend d'une expression négative ou restrictive ou interrogative équivalant à une négation, on emploie le subjonctif. Exemples : —

LA NÉGATION : "Il n'y a pas d'homme qui le *connaisse* aussi bien que vous. — Je n'ai rien fait qui *soit* contraire aux lois. — Ils ne connaissent personne qui *puisse* en faire autant." etc.

LA RESTRICTION : "Il y a peu de rois qui *sachent* chercher la véritable gloire. — Il n'y a guère d'hommes qui *veuillent* le suivre." etc.

L'INTERROGATION ÉQUIVALANT A LA NÉGATION : "Y a-t-il un ennemi qui ne *soit* en état de nuire. — Y a-t-il un homme qui *puisse* dire qu'il est toujours heureux." etc.

3°. On met au subjonctif le verbe de la proposition relative quand elle dépend d'un superlatif ou d'autres expressions analogues (telles que : *le seul*, *l'unique*, *le premier*, *le dernier*, etc.) Ex. : "La plus haute maison que vous *ayez* vue à New York est celle de M. X. — C'est la plus

belle campagne où l'on *puisse* passer l'été. — Mon voisin est le meilleur homme que je *connaisse*. — Une prompte fuite est le seul espoir qui leur *soit* resté. — Voici l'unique route qui *conduise* au village que vous cherchez. — C'est une des premières épîtres que Saint Paul ait *écrites*. — Cette visite est la dernière chose que vous leur *deviez*." etc.

REMARQUE *A*. — Cependant on emploie l'indicatif après un superlatif ou d'autres mots analogues, quand on parle d'une chose évidente — dont personne ne peut douter — qui a été vue ou comptée. Ex.: "Son nom est la seule chose qu'il m'*a* dite. — Washington est le premier président que les Etats-Unis *ont* eu. — Les Français furent les seuls qui *réussirent* dans ce genre d'éloquence (VOLTAIRE). — Voilà, sans doute, la moindre de vos qualités; mais, madame, c'est la seule dont j'*ai* pu parler avec quelque connaissance (RACINE).

REMARQUE *B*. — Il va sans dire que quand la proposition relative ne dépend pas du superlatif mais d'un autre membre de la phrase, on emploie l'indicatif. Ex.: "Le soleil est le plus grand des corps que l'on *aperçoit* dans le ciel." Le relatif *que* ne se rapporte pas au superlatif *le plus grand*, mais au régime *des corps* qui le suit. De même dans cette phrase de Le Sage: "Une des premières personnes que je *rencontrai* dans les rues de Grenade fut le seigneur don Fernand." Le relatif *que* se rapporte au mot *personnes* et non pas à *premières*.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

1. Quand la proposition subordonnée commençant par *que* précède la proposition principale, le verbe de la proposition subordonnée

se met toujours au subjonctif. Ex. : "Que vous *ayez* tort ou raison, je resterai votre ami. — Que je *sois* condamné ou non, l'opinion publique sera contre moi. — Qu'il *fasse* beau demain ou qu'il *pleuve*, j'irai à la chasse," etc.

2. Le subjonctif s'emploie rarement dans la proposition principale ; on le trouve dans les expressions *je ne sache pas* et *que je sache*.[1] Ex.: "*Je ne sache pas* qu'il danse mieux que moi. — Personne n'est arrivé, *que je sache*. — Je *ne sache* rien de plus beau. — Il ne viendra pas, *que je sache*," etc.

On le trouve également dans le cri des sentinelles : qui *vive*?[2]

3. On emploie souvent le subjonctif dans les phrases elliptiques, avec la proposition principale sous-entendue, pour marquer un souhait. Ex. : "Que je *sois* foudroyé, si je mens ! = je souhaite que ... — Qu'il *vienne*, qu'il nous *suive* = je souhaite qu'il vienne, qu'il nous suive." etc.

---

[1] Il n'y a dans toute la langue française que le verbe *savoir* qui se mette ainsi au subjonctif, avec une négation, sans qu'aucun autre mot le précède. Cette forme s'emploie surtout pour adoucir l'assertion. Ce qu'il y a de particulier, c'est que cette manière de parler n'a lieu qu' à la première personne, car on ne dit pas *tu ne saches rien*, *il ne sache rien*.

La forme *que je sache* ne s'emploie que sous forme de parenthèse ; elle est empruntée au latin : *quod sciam*.

[2] Cette expression n'est probablement pas un vrai subjonctif, mais simplement une locution empruntée à l'italien "*chi vive*." Qui vive s'emploie aussi substantivement : Etre sur le *qui-vive* = être attentif à tout ce qui se passe.

Quelquefois on sous-entend non seulement les verbes vouloir, souhaiter, ordonner, etc., mais même le *que*. Ex. : "*Périsse* celui qui parle ainsi !—*Plaise* à Dieu que je réussisse !—*Puissé-je* de mes yeux y voir tomber la foudre! — Me *préservent* les cieux d'une nouvelle guerre ! — La paix *soit* avec vous ! — *Vive* le roi ! — *Meure* le traître ! — Vous le voulez, *soit !* — Ainsi *soit*-il ! *Ecrive* qui voudra.[1]" etc.

REMARQUE. — On emploie ainsi, dans ce cas, l'imparfait du subjonctif (les verbes désirer, souhaiter, etc., au conditionnel, étant sous-entendus). Ex.: "*Plût* à Dieu que le sacrifice de ma vie pût sauver la sienne ! = je voudrais qu'il *plût* à Dieu, etc. — *Dût* le ciel égaler le supplice à l'offense !—*Plût* aux Dieux qu'elle fût innocente ! " etc.

CORRESPONDANCE DES TEMPS DU SUBJONCTIF AVEC CEUX DE L'INDICATIF ET DU CONDITIONNEL.

1. Quand le verbe d'une proposition principale, régissant le subjonctif, est au *présent*, au *futur* ou à l'*impératif*, on met ordinairement le verbe de la proposition subordonnée au *présent* du subjonctif, pour exprimer une action présente ou future, et au *passé*, pour exprimer une action passée. Ex. :

Présent	Je souhaite qu'il vienne.
ou	Nous souhaiterons que vous veniez.
Futur.	Souhaite qu'ils viennent.

---

[1] Cette double ellipse du verbe et de la conjonction *que* est assez rare ; dans ce cas, on place presque toujours le sujet après le verbe.

Passé. { Je souhaite qu'il soit venu.
Je souhaiterai que vous soyez venu.
Souhaite qu'ils soient venus.

REMARQUE A. — Après le présent et le futur de l'indicatif, on emploie l'*imparfait* du subjonctif au lieu du présent, et le *plus-que-parfait* au lieu du passé, quand la phrase subordonnée a, dans sa dépendance, quelque expression conditionnelle. Dans ce cas l'imparfait du subjonctif équivaut au *conditionnel présent*, et le plus-que-parfait au *conditionnel passé*. Ex.:

Présent ou *futur.* { Je ne crois pas que vous *fissiez* votre devoir maintenant, si l'on ne vous y obligeait.
Je ne croirai pas que vous *fissiez*. . . .

Passé. { Je ne crois pas que vous *eussiez fait* votre devoir hier, si l'on ne vous y eût obligé.
Je ne croirai pas que vous *eussiez fait*. . .

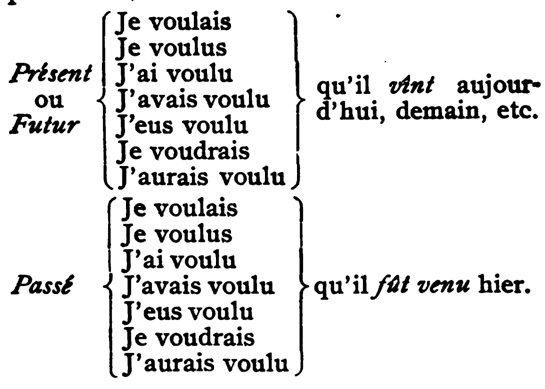
Dans ces exemples, que vous *fissiez* signifie : que vous *feriez ;* que vous *eussiez fait* signifie que vous *auriez fait*.

REMARQUE B. — On emploie encore l'imparfait ou le plus-que-parfait du subjonctif après un verbe au présent ou au futur, quand la proposition où se trouve le subjonctif peut être remplacée par une interrogation faite au moyen d'un passé ou d'un plus-que-parfait. Ex.: "Scarron était plaisant, mais j'ai peine à croire qu'il *fût* gai" (= était-il gai ?) — Croyez-vous que la lettre *eut été ouverte* et lue avant d'avoir été remise ? (= Avait-elle été ouverte et lue?)

REMARQUE C.— Au *futur antérieur* de l'indicatif correspond le *passé* du subjonctif. Ex.: "Si vous attendez qu'il *ait appris* sa leçon vous ne pourrez plus partir aujourd'hui." (= Quand il *aura appris* sa leçon vous ne pourrez plus partir.)

2°. Quand le verbe de la proposition principale est à l'*un des passés* ou *au conditionnel*, on doit mettre le verbe de la proposition subordonnée à l'*imparfait du subjonctif*, pour

exprimer une action présente ou future, et au *plus-que-parfait* pour exprimer une action passée. Ex. :



Présent ou *Futur*	Je voulais Je voulus J'ai voulu J'avais voulu J'eus voulu Je voudrais J'aurais voulu	qu'il *vînt* aujourd'hui, demain, etc.
Passé	Je voulais Je voulus J'ai voulu J'avais voulu J'eus voulu Je voudrais J'aurais voulu	qu'il *fût venu* hier.

REMARQUE A. — Après un passé indéfini, on emploie le *présent* du subjonctif, au lieu de l'*imparfait*, dans la phrase subordonnée pour exprimer une action qui a lieu dans tous les temps. Ex.: "La raison a été donnée à l'homme, pour qu'il *puisse* discerner le bien d'avec le mal.—Je n'ai employé aucune fiction qui ne *soit* une image sensible de la vérité," etc. L'imparfait du subjonctif signifierait le contraire de ce que l'on veut dire; que l'homme a pu discerner le bien d'avec le mal, et qu'il ne peut plus, etc...

REMARQUE B. — Après le passé indéfini, on emploie beaucoup plus souvent le *passé* du subjonctif que le plus-que-parfait. Ex.: "Il a fallu qu'il se *soit donné* bien des peines. — Je n'ai jamais trouvé personne qui m'*ait* assez aimé pour vouloir me déplaire en me disant la vérité," etc.

La deuxième règle que nous venons d'indiquer ci-dessus n'est rien moins qu'observée ; on emploie le moins souvent possible l'imparfait

et le plus-que-parfait du subjonctif, dont les terminaisons en *asse*, *assiez*, *isse*, *issiez*, etc., choquent si désagréablement l'oreille. Dans le style écrit, on emploie d'autres tours de langage, généralement l'infinitif; il arrive même, dans la conversation usuelle, que, le souci de l'euphonie l'emportant sur la grammaire, on remplace presque toujours l'imparfait du subjonctif par le présent.[1] On n'oserait jamais dire, sans se couvrir de ridicule : "Je voudrais bien que vous *passassiez* chez mon tailleur, que vous lui *demandassiez* ma note et que vous la *payassiez!*"

LE PARTICIPE.

Il y a deux sortes de participes : le participe *présent*, terminé en *ant* (*aimant*, *travaillant*), et le participe *passé*, qui a différentes terminaisons, suivant la conjugaison à laquelle il appartient (*parlé*, *fini*, *reçu*, *promis*, *dit*, *etc.*).

I. PARTICIPE PRÉSENT.

Le participe présent français vient, dans la plupart des cas, du participe présent latin (*aimant*, de *amant-em*) ; dans quelques cas, surtout quand il est précédé de *en*, il correspond au gérondif latin (*en aimant* = *in amando*).

[1] On trouve quelquefois cette licence même chez les auteurs : "Ce n'est pas assez de s'occuper des gens du peuple, sous un point de vue d'utilité ; il *faudrait* qu'ils *participent* aux jouissances de l'imagination et du cœur. (Mme. de Staël.) — Il m'*aurait* battu jusqu'à ce que je *parle*. (George Sand.)"

Malgré son origine latine le participe présent est toujours invariable[1] en français: Ex.: "C'est un beau spectacle que de voir des enfants *aimant* leur mère, la *caressant*, lui *obéissant* avec empressement et *prévenant* ses moindres désirs." Le participe présent marque une action passagère, une circonstance accidentelle.

Il faut se garder de le confondre avec l'*adjectif verbal*, terminé aussi par *ant*, et dérivé du verbe. Comme tous les adjectifs, l'adjectif verbal varie, en genre et en nombre, avec le nom qu'il qualifie; il exprime une chose habituelle, une situation dont la durée se prolonge, une action continue qui, par cela même, devient un état permanent: Ex.: "Le plus beau présent que le Ciel puisse faire à une mère, c'est de lui donner des enfants *aimants*, *caressants*, *obéissants* et *prévenants*."

I. Le mot terminé en *ant* est participe présent:

1°. Lorsqu'il est accompagné d'une négation.[2]	Les rois *ne pouvant* tout voir par eux-mêmes, ont besoin de ministres sages.—Je méprise ces folliculaires *ne mordant* que pour vivre (VOLTAIRE).

[1] Le participe présent français était autrefois toujours variable, comme le participe présent latin. C'est le 6 juin 1679 que l'Académie sanctionna l'invariabilité du participe présent.

[2] La préposition *ne* ne saurait évidemment modifier qu'un verbe.

se met toujours au subjonctif. Ex. : "Que vous *ayez* tort ou raison, je resterai votre ami. — Que je *sois* condamné ou non, l'opinion publique sera contre moi. — Qu'il *fasse* beau demain ou qu'il *pleuve*, j'irai à la chasse," etc.

2. Le subjonctif s'emploie rarement dans la proposition principale ; on le trouve dans les expressions *je ne sache pas* et *que je sache*.[1] Ex.: "*Je ne sache pas* qu'il danse mieux que moi. — Personne n'est arrivé, *que je sache*. — Je *ne sache* rien de plus beau. — Il ne viendra pas, *que je sache*," etc.

On le trouve également dans le cri des sentinelles : qui *vive* ?[2]

3. On emploie souvent le subjonctif dans les phrases elliptiques, avec la proposition principale sous-entendue, pour marquer un souhait. Ex. : "Que je *sois* foudroyé, si je mens ! = je souhaite que . . . — Qu'il *vienne*, qu'il nous *suive* = je souhaite qu'il vienne, qu'il nous suive." etc.

---

[1] Il n'y a dans toute la langue française que le verbe *savoir* qui se mette ainsi au subjonctif, avec une négation, sans qu'aucun autre mot le précède. Cette forme s'emploie surtout pour adoucir l'assertion. Ce qu'il y a de particulier, c'est que cette manière de parler n'a lieu qu' à la première personne, car on ne dit pas *tu ne saches rien*, *il ne sache rien*.

La forme *que je sache* ne s'emploie que sous forme de parenthèse ; elle est empruntée au latin : *quod sciam*.

[2] Cette expression n'est probablement pas un vrai subjonctif, mais simplement une locution empruntée à l'italien " *chi vive*." Qui vive s'emploie aussi substantivement : Etre sur le *qui-vive* = être attentif à tout ce qui se passe.

Quelquefois on sous-entend non seulement les verbes vouloir, souhaiter, ordonner, etc., mais même le *que*. Ex. : "*Périsse* celui qui parle ainsi !—*Plaise* à Dieu que je réussisse !—*Puissé-je* de mes yeux y voir tomber la foudre! —Me *préservent* les cieux d'une nouvelle guerre!—La paix *soit* avec vous!—*Vive* le roi!—*Meure* le traître!—Vous le voulez, *soit!* —Ainsi *soit*-il! *Ecrive* qui voudra.[1]" etc.

Remarque. — On emploie ainsi, dans ce cas, l'imparfait du subjonctif (les verbes désirer, souhaiter, etc., au conditionnel, étant sous-entendus). Ex.: "*Plût* à Dieu que le sacrifice de ma vie pût sauver la sienne! = je voudrais qu'il *plût* à Dieu, etc. — *Dût* le ciel égaler le supplice à l'offense!—*Plût* aux Dieux qu'elle fût innocente!" etc.

CORRESPONDANCE DES TEMPS DU SUBJONCTIF AVEC CEUX DE L'INDICATIF ET DU CONDITIONNEL.

1. Quand le verbe d'une proposition principale, régissant le subjonctif, est au *présent*, au *futur* ou à l'*impératif*, on met ordinairement le verbe de la proposition subordonnée au *présent* du subjonctif, pour exprimer une action présente ou future, et au *passé*, pour exprimer une action passée. Ex. :

Présent ou *Futur*. { Je souhaite qu'il vienne.
Nous souhaiterons que vous veniez.
Souhaite qu'ils viennent.

---

[1] Cette double ellipse du verbe et de la conjonction *que* est assez rare; dans ce cas, on place presque toujours le sujet après le verbe.

2o. Fabriquant et vaquant changent *quant* en *cant*: fabricant, vacant.

3o. Adhérant, affluant, coïncidant, différant, équivalant, excédant, excellant, expédiant, changent *ant* en *ent*: adhérent, affluent, coïncident, différent, équivalent, excédent, excellent, expédient.

II. LE PARTICIPE PASSÉ.[1]

Le participe passé français est soumis à deux règles principales, suivant qu'il est employé:

1°. *sans* auxiliaire ou *avec* l'auxiliaire *être*,

2°. avec l'auxiliaire *avoir* ou avec le verbe *pronominal*.

1°. PARTICIPE PASSÉ
(*a*) *sans auxiliaire;*
(*b*) *avec l'auxiliaire être.*

(*a*) Le participe passé employé sans auxiliaire s'accorde, comme un adjectif, en genre et en nombre avec le substantif ou le pronom auquel il se rapporte: Ex.: "Un homme *blessé;* une femme *blessée.* — Des livres *déchirés;* des robes *déchirées.*

Que de remparts *détruits!* que de villes *forcées!*
Que de moissons de gloire en courant *amassées!*"
(BOILEAU.)

[1] Le participe passé français est dérivé du participe du parfait passif latin (*participium perfectum passivum*); aussi lorsqu'il sert à exprimer un état passif, il s'accorde, conformément à son origine, avec le sujet du verbe. Ex.: "Il est *aimé*, elle est *aimée*, nous sommes *aimés*" (= *amatus*, *amata* est, *amati* sumus.)

C'est également à cause de son origine que le participe des verbes intransitifs conjugués avec *être*, comme venir, aller, etc., s'accorde avec le sujet du verbe. Ex.: "Il est

Remarque *A.*—Quand les participes ***excepté, supposé, attendu, vu, approuvé, ouï, passé, compris, y compris, non compris***, sont placés devant un nom, ils sont employés comme prépositions, et, par conséquent, invariables. Mais s'ils suivent le substantif, ils sont employés comme adjectifs et s'accordent avec le substantif qu'ils qualifient. Ex.:

---

venu, elle est *allée*, nous sommes *venus*, elles sont *allées*," etc.

En dehors de l'état passif, le participe passé français sert aussi à former les temps composés des verbes actifs conjugués avec *avoir*. Cette forme grammaticale, quoique peu usitée en latin, est cependant, comme la précédente, empruntée à cette langue: dans l'origine, en effet, "J'*ai lu* le livre" voulait dire: "*habeo librum lectum*" (=je possède le livre lu); aussi le participe s'est-il accordé avec le régime direct dont il était, en quelque sorte, l'adjectif. Cette forme grammaticale remonte à l'époque la plus brillante de la littérature latine, on la trouve notamment dans Cicéron: "habeo perspectum, habeo cognitum, satis dictum habeo," quelquefois même avec un complément direct: "habeo absolutum epos, bellum diis indictum habuit, rem cognitam habeo" etc., ce qui équivaut presque identiquement aux temps simples: "perspexi, cognovi, dixi, absolvi, indixit," etc.

Le participe passé ne servit donc tout d'abord qu'à modifier le complément direct du verbe *avoir*, c'est-à-dire à indiquer *la manière d'être* de ce complément, laquelle était subordonnée à l'idée principale de possession, marquée par *avoir*. L'emploi de cette tournure de phrase ne tarda pas à se généraliser, mais l'idée de possession ne conserva pas l'importance prédominante qu'elle avait dans l'origine, et, peu à peu, elle se confondit avec *l'idée de l'action* marquée par le participe. C'est ainsi que, dans la plupart des langues modernes, le verbe *avoir* finit par devenir un simple verbe auxiliaire servant à former les temps composés des verbes actifs (comparez le grec ancien γέγραφα avec le grec moderne ἔχω γράψει).

Chez les anciens écrivains français, le participe passé, conjugué avec avoir, est indifféremment variable ou invariable. Ex.: J'ai *vendue* la maison, ou J'ai *vendu* la maison.—Nous avons *admirée* la vertu, ou Nous avons *admiré* la vertu.

INVARIABLE.	VARIABLE.
Excepté deux pages, j'ai lu le premier volume.	Ces deux pages *exceptées*, j'ai lu votre livre.
Supposé ces dispositions justes.	Ce sont des faits *supposés*.
Attendu cette décision du sénat la proposition fut retirée.	Il a enfin obtenu cette place *attendue* depuis si longtemps.
Vu les articles de la loi.	Les choses *vues* de loin paraissent superbes.
Approuvé l'écriture ci-dessus.	Les ouvrages *approuvés* par l'Académie ont du succès.
Ouï les deux avocats dans leurs conclusions.	MM. Gilbert et Moreau *ouïs* dans leurs conclusions.
Passé dix heures je ne vous attendrai plus.	Il y a dix ans *passés* qu'il est en Amérique.
Il gagne cinquante dollars par mois, *y compris* la nourriture et le logement.	Elle gagne huit dollars par semaine, la nourriture *comprise*.

REMARQUE *B.* — Les participes passés *joint* et *inclus* dans les locutions *ci-joint* et *ci-inclus*, sont invariables, parce qu'ils sont employés adverbialement :

1° Quand le nom qui suit n'est précédé ni de l'article ni d'un adjectif déterminatif.	Vous trouverez *ci-joint* ou *ci-inclus* copie de sa lettre.
2° Lorsque placés avant un nom précédé de l'article ou d'un adjectif déterminatif, ils commencent la phrase.	*Ci-joint* ou *ci-inclus* les copies de ses lettres (= *ci-joint* sont les copies . . . etc.)

Et Chrémès qui m'avait *promise*
Sa fille, et puis s'en était dédit. (*Tr. de Térence.*)

Ce n'est que vers le milieu du XVII[e] siècle que des règles fixes ont été établies et ont déterminé les cas où le participe passé varie ou reste invariable.

Mais ils sont considérés comme adjectifs et varient :

1° Lorsqu'ils suivent le substantif.	Vous trouverez la copie de l'acte *ci-jointe* ou *ci-incluse*.
2° Lorsqu'ils précèdent un substantif déterminé, c'est-à-dire accompagné de l'article.	Vous trouverez *ci-jointe* ou *ci-incluse la* copie de sa lettre.

REMARQUE *C.* Le participe passé sans auxiliaire, mis au commencement d'une phrase, doit toujours se rapporter, d'une manière précise et sans équivoque, à un nom ou à un pronom placé plus loin, soit comme sujet, soit comme complément. Dans cette phrase : " *Obligé* d'entreprendre un long voyage, je crois que mon père sera très affecté de notre séparation," rien n'indique si c'est le père ou le fils qui est " *obligé* d'entreprendre un long voyage." Pour faire disparaître l'équivoque, il faut dire : " Mon père, obligé d'entreprendre un long voyage, sera sans doute très affecté de notre séparation."

(*b*) Lorsque le participe passé est employé avec *être*, dans les temps des verbes passifs ou des verbes neutres qui se conjuguent avec cet auxiliaire, il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe. Ex. : "La vigne *fut apportée* en Gaule par les Grecs d'Asie Mineure. — L'Amérique *fut découverte* par Christophe Colomb en 1492. — C'est par le roi David que les Psaumes *ont été composés*. — Cette dame *est sortie*. — Nous *sommes venus*. — Elles *sont montées* au sommet de la tour Eiffel," etc.

2° PARTICIPE PASSÉ

(*a*) *Avec avoir.*

(*b*) *Avec un verbe pronominal.*

(*a*) Le participe passé conjugué avec *avoir* s'accorde en genre et en nombre avec son *régime direct*, quand il est *précédé* de ce régime: Ex.: "L'homme que nous avons *vu*. — Les dames que vous avez *rencontrées*. — Les chanteurs qu'elles ont *entendus*. — Les lettres qu'ils ont *écrites*," etc.

Il s'ensuit que le participe conjugué avec *avoir* reste invariable:

1° Quand le régime direct le suit: Ex: "Il a *puni* beaucoup d'élèves aujourd'hui. — Ils ont *vendu* leur hôtel. — Elles ont *fondé* une grande maison de commerce," etc.

2° Quand il n'y a pas de régime direct:[1] Ex.: "Elles ont *dormi* longtemps. — Ils ont *succédé* à leur père. — Nous avons *chanté* et *dansé*. — Elles ont *compris*. — Ils ont *chassé* aujourd'hui," etc.

(*b*) Les participes des verbes pronominaux, bien que conjugués avec *être*, suivent la règle des participes conjugués avec *avoir*, c'est-à-dire s'accordent avec le régime direct, si ce régime précède le participe. La raison en est que, dans ces verbes, l'auxiliaire *être* est mis pour *avoir*. Ex.: "Nous *nous* sommes amusés (= nous *avons amusé* nous)": le participe s'accorde avec le régime *direct* qui le précède. — "Vous vous êtes *partagé* ces fruits (= vous

[1] Il résulte de cette règle que le participe passé des verbes intransitifs conjugués avec *avoir* est toujours invariable.

avez *partagé* ces *fruits* à vous)" : le régime direct *fruits* suit le participe, donc ce dernier est invariable. —"Ils se sont *parlé* (= ils ont parlé à eux)" : il n'y a pas de régime direct, donc le participe est invariable.

REMARQUE. — Mais les verbes *essentiellement* pronominaux (c'est-à-dire qui ne peuvent s'employer sans deux pronoms) ayant toujours pour régime direct leur second pronom, il s'ensuit que leur participe s'accorde toujours : Ex. : " Ils *se* sont *repentis* de leurs fautes. — Vous *vous* êtes *emparés* de la ville. — *S*'étaient-elles *abstenues* de vous faire une visite ? " etc.

Le verbe *s'arroger* fait seul exception, parce que, quoiqu'il soit toujours pronominal, il n'a pas son second pronom pour régime direct. Ex : " Ils se sont *arrogé* des droits qu'ils ne possédaient pas " (= ils ont *arrogé* des droits à eux) : le régime direct *droits* étant placé après le participe, ce dernier est invariable.

Tous les participes passés se rapportent aux deux règles générales établies ci-dessus ; mais l'application n'en étant pas toujours facile, nous examinerons, dans le prochain chapitre, les principales difficultés qui peuvent se présenter.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

sur l'emploi de certains participes.

I. PARTICIPES CONJUGUÉS AVEC *AVOIR* QUI RESTENT TOUJOURS INVARIABLES.

Quelques participes conjugués avec *avoir* restent toujours invariables, savoir :

1o. Le participe d'un verbe impersonnel.[1]	Les peines qu'il a *fallu*. Les pluies qu'il avait *fait*. Les guerres qu'il y a *eu*.

REMARQUE.— Il ne s'agit évidemment pas de pluies *faites* ni de guerres *eues* par quelqu'un; aussi le pronom conjonctif *que*, qui précède le verbe, n'en est pas le régime direct. Ces verbes sont dans ce cas de véritables gallicismes, marquant seulement l'existence, et leurs participes n'ayant pas de régime direct restent invariables.

2o. Le participe placé entre deux *que*.	La guerre *que* j'avais *prédit* qu'il en résulterait. La lettre *que* nous avions *présumé que* vous recevriez est enfin arrivée.

REMARQUE.— La raison en est que le participe entre deux *que* a généralement pour complément direct la proposition qui suit. En effet, j'avais prédit *quoi? qu'il en résulterait la guerre.*— J'avais présumé *quoi? que vous receviez la lettre.*

Il est bien entendu que si le premier *que* est le *régime direct* du participe, celui-ci s'accorde avec le régime direct qui le précède.

Ex.: "C'est votre sœur elle-même *que* j'ai *prévenue* que je sortais." Ici, le participe varie parce qu'il est précédé de son complément direct *que*, mis pour *sœur*; la proposition *que je sortais* n'est pas régime indirect, c'est comme s'il y avait *de ce que je sortais.*

D'ailleurs, les phrases où se trouve un participe passé entre deux *que* sont peu harmonieuses, et on ne les emploie que le plus rarement possible.

---

[1] Il est également invariable quand le verbe impersonnel se conjugue avec *être*. Ex.: "Il est *arrivé* de grands malheurs.— Il s'est *glissé* une erreur." Dans le premier exemple, le participe s'accorde avec son sujet *il*, qui est du masculin et du singulier; dans le second il s'accorde avec son complément direct *se*, qui précède, et qui est du masculin et du singulier, puisqu'il représente le mot *il*.

3o. Le participe ayant pour complément direct *l'* représentant un membre de phrase.	Cette difficulté est beaucoup plus grande que je ne *l'*avais *pensé*. Ils se sont conduits comme nous *l'*avions *dit*. La famine arriva ainsi que Joseph *l'*avait *prédit*.

REMARQUE.— La raison en est que *l'*, signifiant *cela*, est du masculin singulier et ne saurait, par conséquent, rendre variable le participe dont il est le complément direct. C'est comme s'il y avait dans les exemples ci-dessus: Cette difficulté est beaucoup plus grande que je n'avais pensé *qu'elle était grande*.— Ils se sont conduits comme nous avions dit *qu'ils se conduiraient*, etc.

4o. Le participe ayant pour complément un mot avant lequel il y a une *préposition* sous-entendue.	Je regrette les nombreuses années que j'ai *vécu*[1] sans pouvoir m'instruire. Les soixante-douze ans que Louis XIV a régné.

REMARQUE.— La raison en est que le mot en question n'a que l'apparence d'un régime direct, mais est en réalité un régime indirect. C'est comme s'il y avait dans les deux

[1] Cependant il y a un cas où le verbe neutre *vivre* exprime l'action et devient transitif: c'est quand on emploie certaines locutions mises en vogue par quelques écrivains modernes, telles que: *vivre la vie*, *vivre des années heureuses*. On dit: J'ai vécu *votre vie*, et l'on doit, par conséquent écrire: votre vie, que j'ai *vécue* avec vous.— C'est la joie et la douleur mises en commun, c'est toute la vie qu'on a *vécue* (GEORGE SAND).

Il en est de même des participes passés des verbes *coûter* et *valoir* qui, tout en étant des verbes neutres se conjuguant avec l'auxiliaire *avoir*, deviennent verbes transitifs et, par conséquent, susceptibles d'accord, quand ils sont employés au sens figuré. Or *coûter* est pris activement quand il signifie *causer*, *occasionner*; le verbe *valoir* l'est aussi quand il signifie *procurer*, *rapporter*

exemples ci-dessus : Les années *pendant lesquelles* j'ai vécu .... Les soixante-douze ans *pendant lesquels* Louis XIV a régné.

5° Les participes *pu*, *dû*, *voulu*, *permis*, lorsqu'il y a après eux un verbe exprimé ou sous-entendu.

Je lui ai rendu tous les services que j'ai *pu* (= pu lui rendre).

Avez-vous réellement fait tous les efforts que vous avez *dû* (= dû faire)?

On peut dire qu'il a obtenu tous les succès qu'il a *voulu* (= voulu obtenir).

Il a fait les dépenses *que* ses richesses lui ont *permis* (= permis de faire.)

Les peines que cette affaire m'a *coûtées* (= *m'a causées*). — Les honneurs que cette place m'a *valus* (= *m'a procurés*), etc.

Toutefois, les grammairiens ne sont pas d'accord sur la variabilité de ces deux derniers participes. La plupart les font varier, quand ils sont employés, au sens figuré, comme verbes transitifs, ainsi que l'exige la logique; quelques-uns veulent, au contraire, que *coûté* et *valu* soient toujours invariables. Le Dictionnaire de l'Académie est de cette dernière opinion pour le participe *coûté* ; il est muet sur la variabilité ou l'invariabilité du participe *valu*.

Pourtant, nous pensons que lorsque les deux verbes *coûter* et *valoir* prennent une signification active, c'est-à-dire sont employés au figuré, ils doivent subir les accidents grammaticaux des verbes dont ils tiennent lieu.

C'est ainsi, d'ailleurs, que les auteurs classiques emploient ces deux participes: "Vous n'avez pas oublié *les soins que* vous m'avez *coûtés* depuis votre enfance. (FÉNELON).

"*Que de soins* m'eût *coûtés* cette *tête* charmante !" (RACINE.)

"Si vous saviez toutes les salutations que mon habit m'a *values*." (J. J. ROUSSEAU.)

De même, la verbe *peser* est verbe intransitif et son participe passé invariable quand il signifie *avoir le poids de*. Ex.: "Cette caisse ne pèse plus les dix kilogrammes qu'elle a *pesé*." Mais il devient verbe transitif et son participe passé varie quand il signifie *faire l'action de peser*. Ex. : "Vos marchandises sont prêtes, je les ai *pesées* moi-même."

II. Participe suivi d'un verbe a l'infinitif.

Le participe passé suivi d'un verbe à l'infinitif s'accorde avec le complément direct qui le précède, si ce complément lui appartient, mais il reste invariable si le complément appartient à l'infinitif. Ex.:—

Les artistes *que* j'ai *entendus* chanter.	Les airs *que* j'ai *entendu* chanter.
(J'ai entendu *qui ?* les artistes. Le complément appartient au participe.)	(Chanter *quoi?* les airs. Le complément appartient à l'infinitif.)

Lorsque le participe doit s'accorder, l'action exprimée par l'infinitif a été faite par la personne ou par la chose que représente le complément. Ainsi, dans cette phrase: *Les artistes que j'ai entendus chanter;* le complément est *que* mis pour *artistes.* L'action de chanter a été faite par les artistes; *ils chantaient,* donc le participe s'accorde, le complément lui appartient. Dans l'autre phrase: *les airs que j'ai entendu chanter;* le complément est *que* mis pour *airs*; les *airs* ne faisaient pas l'action de chanter; *ils ne chantaient pas;* le participe reste invariable, le complément appartient à l'infinitif.

Il s'ensuit que l'on reconnaît que le participe suivi d'un infinitif doit s'accorder, lorsque l'infinitif peut se changer en *participe présent* ou en *imparfait de l'indicatif.* Ex.:—

VARIABLE.	INVARIABLE.
Les enfants *que* j'ai *vus* jouer (jouant, ils jouaient).	Les enfants *que* j'ai *vu* punir (ils ne punissaient pas).
La tourterelle *que* j'ai *laissée* boire (buvant, elle buvait).	La tourterelle *que* j'ai *laissé* prendre (elle ne prenait pas).

VARIABLE.	INVARIABLE.
C'est ma sœur *que* j'ai *entendue* parler (parlant, elle parlait).	C'est la langue *que* j'ai *entendu* parler dans mon enfance (la langue ne parlait pas).
Je *les* ai *vus* vous refuser des faveurs que vous aviez méritées (vous refusant, ils vous refusaient).	Les faveurs *que* je vous ai *vu* refuser, vous les aviez pourtant méritées (les faveurs ne refusaient pas).
Les blés *que* j'ai *vus* mûrir (mûrissant, ils mûrissaient).	Les blés *que* j'ai *vu* semer (ils ne semaient pas).

On suit la même règle lorsqu'il y a *à* ou *de* entre le participe et l'infinitif. Ex. : —

VARIABLE.	INVARIABLE.
Voilà la lettre qui *nous* a *empêchés* de partir (nous serions partis).	Voilà la lettre *que* j'ai *commencé* à écrire (elle n'a pas écrit).
C'est vous qui *les* avez *engagés* à écrire (ils ont écrit).	Les livres *que* vous nous avez *donné* à lire étaient charmants (les livres n'ont pas lu).

Remarque. — Le participe *fait* suivi d'un infinitif est toujours *invariable*, parce que ce participe et l'infinitif qui suit présentent un sens indivisible, et ne forment, pour ainsi dire, qu'un seul verbe ; de sorte que le régime direct n'appartient ni à *fait* ni à l'infinitif, mais aux deux verbes

réunis. Ex.: "Louis XI fit taire ceux qu'il *avait fait* parler si bien. — Le négoce qui l'avait *fait fleurir*, servit à la rétablir." (BUFFON.)

III. PARTICIPE PRÉCÉDÉ DE *EN*.

1° Le pronom *en* (= de cela), étant toujours employé comme complément indirect, n'exerce aucune influence sur le participe passé qui le suit et qui, par conséquent, reste invariable. Ex.: Avez-vous reçu des lettres? Oui, j'*en* ai *reçu* (= une certaine quantité de lettres). — A-t-il mangé des fruits? Oui, il *en* a *mangé* (= une certaine quantité de fruits), etc.

2° Mais si *en* est accompagné d'un des adverbes de quantité, *autant*, *combien*, *plus*, *moins*, il faut sous-entendre un régime direct, avec lequel s'accorde le participe passé suivant :—

Combien en a-t-on *vus* jusqu'au pied des autels,
Porter un cœur pétri de penchants criminels! (VOLT.)

Combien Dieu *en* a-t-il *exaucés*? — Autant d'ennemis il a attaqués, *autant* il *en* a *vaincus*. — Alexandre a bâti *plus* de villes que les autres conquérants de l'Asie n'*en* ont *détruites*," etc.

REMARQUE. — Pourtant la tendance actuelle des grammairiens et des écrivains est de ne tenir aucun compte de cette distinction, assez subtile d'ailleurs, et de laisser toujours le participe invariable après *en* pris dans le sens partitif.

IV. PARTICIPE PRÉCÉDÉ DE *LE PEU*.

Lorsque *le peu* signifie *une petite quantité*, *un peu*, le participe s'accorde avec le substantif qui suit *le peu*.

Mais quand *le peu* signifie *le manque*, *pas du tout*, le participe reste invariable. Ex.:

VARIABLE.	INVARIABLE.
Le peu de paroles que vous lui avez *dites*, ont suffi pour l'encourager (*la petite quantité* de paroles).	*Le peu* d'affection que vous lui avez *témoigné* lui a ôté le courage (*le manque* d'affection).
Je ne parlerai pas *du peu* de capacité que j'ai *acquise* dans les armées (*la petite quantité* de capacité).	*Le peu* d'instruction qu'il a *eu* le fait tomber dans mille erreurs (*le manque* d'instruction).

RÉCAPITULATION

du participe des diverses sortes de verbes.

Il résulte des règles qui précèdent que :

1° Le participe d'un verbe *transitif* s'accorde quand le *régime direct* le précède.	Les enfants *que* j'ai *amenés*. Il n'oubliera pas les dettes *que* vous avez *faites*.
Il reste invariable quand le régime direct le suit.	Elle a *amené* des enfants. Son père vous a *rendu* des services.
2° Le participe d'un verbe *intransitif* s'accorde avec le *sujet* quand il est conjugué avec *être*.	*Nous* sommes *venus*. Où sont *allées* vos *sœurs*
Il reste invariable quand il est conjugué avec *avoir*.	Cette affaire vous a *nui*. Les coupables ont *échappé* à la justice.

3° Le participe d'un verbe *passif* s'accorde toujours avec le sujet.	*Elles* sont *aimées*. *Ils* étaient *punis* tous les jours.
4° Le participe d'un verbe *pronominal* s'accorde quand le *régime direct* le précède. Il reste invariable quand le *régime direct* le suit ou quand il n'y a pas de régime direct.	Ils *se* sont *battus*. La peine *qu*'elles s'étaient *donnée*. Elles se sont *écrit* plusieurs *lettres*. Nous nous sommes *parlé* pendant deux heures.
5° Le participe d'un verbe *impersonnel* est toujours invariable.	Les pleurs qu'il y avait *eu*. La chaleur qu'il a *fait*. Les accidents qu'il en est *résulté*.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DES TEMPS.

EXERCICES.

Mettre les verbes au passé en indiquant en marge, les raisons pour lesquelles on a choisi l'imparfait ou le passé défini.

Le 1er janvier 1890, au moment où le roi des Belges reçoit au palais de Bruxelles les hommages des fonctionnaires et des personnages officiels, on vient lui apprendre que le château de Laeken, la résidence préférée de la famille royale de Belgique, est en feu. Le roi reste impassible ; personne ne s'aperçoit de rien, si ce n'est de sa pâleur livide ; il continue à saluer les personnes qui défilent devant le trône, répondant avec le plus grand calme aux discours qu'on lui adresse.

A la première nouvelle du sinistre, la reine part à fond de train pour Laeken, avec une dame d'honneur, dans un poney-chaise qu'elle conduit elle-même ; sa troisième fille, la jeune princesse Clémentine, habite le château, et c'est au moment où elle finit de déjeuner avec sa gouvernante française, Mlle Drancourt, qu'on vient avertir la princesse que le château est en feu. Déjà les escaliers et les appartements sont remplis de fumée ; on emporte la princesse dans un des pavillons du parc ; malheureusement Mlle Drancourt croit avoir le temps de regagner son appartement qui est situé au deuxième étage et d'y prendre quelques objets précieux ; elle paie de sa vie cette imprudence.

Toutes les charpentes du palais sont en bois l'incendie se propage avec une telle intensité u'il est impossible de songer à sauver l'infortunée gouvernante, et ce n'est que quatre jours après qu'on retrouve ses ossements calcinés. Mlle Drancourt est âgée de cinquante-trois ans.

LA MÈRE DE WASHINGTON.

C'est quand Washington commande en chef les armées américaines ; un peu avant l'époque où il va rejoindre les troupes à Cambridge, la mère de ce héros s'établit au village de Frédéricksburg, qui est situé moins loin du théâtre de la guerre ; elle y reste durant presque toute la lutte révolutionnaire, placée sur la ligne des postes : tantôt c'est un courrier qui passe, apportant la nouvelle d'une victoire, et tantôt c'est un messager de malheur, annonçant les désastres d'une défaite : mais la fortune favorable ou contraire ne peut altérer le calme de son âme. Mettant toute sa confiance en Dieu, elle montre à ses concitoyens que leurs fils combattent pour les droits de l'homme, pour la liberté et pour le bonheur des siècles futurs.

A la nouvelle de ce glorieux passage de la Delaware qui vient relever les espérances abattues des Amér,cains, plusieurs amis de Mme Washington se réunissent chez elle pour la

féliciter. Elle les reçoit avec dignité, disant que l'événement est fort heureux : que George paraît avoir bien mérité de la patrie ; et, comme les patriotes ne cessent de louer la conduite du général : — Messieurs, leur dit-elle, ceci est de la flatterie.

Lorsque Mme Washington est informée de la reddition de lord Cornwallis, elle s'écrie : " La guerre est terminée ; c'est la paix et l'indépendance !"

Elle conserve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans une activité incroyable. Une seule faiblesse dépare peut-être cette âme énergique : c'est la crainte du tonnerre. Dans sa jeunesse, une de ses amies, étant assise à table tout près d'elle, est frappée de la foudre et meurt à l'instant. Le souvenir de cette scène ne s'efface jamais de la mémoire de Mme Washington. A l'approche d'un orage, on la voit fuir dans sa chambre.

EXERCICE
SUR L'EMPLOI DES DIFFÉRENTS PASSÉS.

Mettre les verbes au passé.

Je reçois ce matin une lettre qui me fait un grand plaisir : mon frère Louis, qui quitte brusquement New York au mois de mai, nous écrit enfin. La lecture des romans de Fenimore

Cooper le décide à entreprendre un long voyage dans l'Ouest. Dès qu'il prend cette décision, il se met immédiatement en route, sans nous prévenir. Il se contente alors de m'envoyer un billet laconique dans lequel il m'informe de son départ ; aussitôt que je reçois le billet, je cours chez lui ; mais il est déjà parti ; il vend ses meubles, la veille, et prévient le propriétaire de son départ. C'est après qu'il vend ses meubles qu'il m'envoie le billet dont je parle plus haut. J'apprends plus tard qu'il se dirige immédiatement vers la gare de la quarante-deuxième rue, où il prend le premier train partant pour l'Ouest. Il aime toujours les récits de voyages ; dans sa jeunesse, quand il finit ses devoirs de classe, il se met de suite à lire. Lorsqu'il termine ses études, il veut accompagner Stanley en Afrique ; mais il n'est pas prêt à temps, et l'expédition part sans lui. Depuis, il fait plusieurs voyages en Europe et dans l'Amérique du Sud, mais il ne cesse de songer à parcourir le Grand-Ouest et ses immenses prairies.

Il écrit sa dernière lettre à Tuscarora, dans le Nevada ; il se dispose alors à explorer le bassin du Mackenzie et du Yukon supérieur avant de s'enfoncer dans les solitudes glacées du Grand-Ouest Canadien.

Pendant son séjour à Tuscarora, il fait la connaissance du capitaine Ch. Devoe, qui

part de Chicago, au mois de mars dernier, et qui parcourt alors les grandes plaines, à la recherche d'un gibier de plus en plus rare, le bison. Vous entendez certainement parler de cet intrépide chasseur; c'est à lui que Louis remet sa lettre pour moi, et aussitôt que le capitaine est de retour ici, il s'empresse de venir me voir, et me parle de mon frère.

Il s'exprime en excellents termes sur le compte de Louis, et je vois bien que ce dernier lui fait une très bonne impression.

La conversation roule naturellement sur les nombreux voyages que le capitaine fait depuis vingt ans, non seulement dans l'Ouest, mais aussi dans les forêts vierges de l'Afrique. Il se trouve un jour dans une forêt du Gabon, quand il est surpris par un gorille, dont la tête énorme émerge des branches d'un manglier.

C'est un animal de la plus grande espèce; il peut certainement lutter contre six ou huit hommes bien armés, et, seules, les balles explosibles peuvent venir à bout de ce roi du Gabon.

Le matin, avant de s'engager dans la forêt, le capitaine a l'heureuse idée de glisser, à tout hasard, deux balles explosibles, dans sa carabine de gros calibre, et bien lui en prend. Dès que le gorille l'aperçoit, il pousse un rugissement formidable, puis, d'un bond, saute à terre pour s'élancer sur le chasseur; mais celui-ci, qui conserve tout son sang-froid, a le temps de

saisir son arme, et, à peine l'animal touche-t-il le sol, qu'il tombe foudroyé par les deux projectiles.

I. METTRE AU FUTUR.

En réponse à votre lettre, je vais à Boston; je parcours d'abord la ville pour voir mes amis, avant mon départ, et j'achète quelques livres, puis je m'embarque à bord d'un des navires de la ligne de Glascow. Vous n'oubliez pas que je me rends ensuite à Edimbourg, où je reste environ une semaine; notre ami Alfred vient m'y rejoindre quelques jours après que je suis arrivé, et je suis très heureux de le revoir. Nous visitons ensemble la plupart des lieux historiques rendus célèbres par les romans de Walter Scott, puis Alfred retourne à Londres, où il fait des conférences sur les belles choses qui nous frappent, et les souvenirs que nous recueillons. Aussitôt que je suis de retour dans la capitale de l'Ecosse, je vais faire une dernière visite au château d'Holyrood. Me croit qui veut, mais dès que je pénètre dans cet édifice fameux, un des rêves de ma jeunesse est réalisé. Quand ce pèlerinage historique est accompli, je quitte le pays et j'ai soin de vous écrire. Vous êtes probablement absent de New York quand ma lettre y arrive, vous obtenez sans doute votre

congé annuel, mais la famille la reçoit en votre absence ; pour moi, à ce moment-là, je suis probablement en route pour les Indes. Mon correspondant vous explique sans doute qu'aussitôt que j'arrive à Calcutta, j'envoie un télégramme à mon neveu. Me blâme qui veut, mais j'ai certainement soin de lui écrire de venir ici, et je lui envoie l'argent dont il a besoin pour le voyage. Quand vous apprenez mon arrivée à Calcutta, vous voulez bien aller voir mon neveu et vous le faites partir immédiatement. Aussitôt qu'il me rejoint, nous nous mettons en route et nous allons chasser le tigre et l'éléphant ; puis, quand Charles est fatigué de la chasse nous revenons à Calcutta. De là nous allons en Corée ; nous parcourons ce pays presque inconnu, où Charles acquiert des connaissances nouvelles. D'ailleurs il vous tient au courant de tout ce que nous faisons, et vous connaissez aussi tous nos projets. Au cours de notre voyage qui ne prend pas plus de deux ans, nous ne courons pas beaucoup de dangers, et nous obtenons des renseignements précieux ; aussitôt qu'il est terminé, nous revenons en Amérique ; Charles revoit son pays natal avec plaisir, et quand il vous entretient des beaux spectacles auxquels il lui est donné d'assister, vous êtes émerveillé et vous voulez voyager à votre tour.

II. REMPLACER LES TIRETS PAR DES VERBES.

Si vous avez de l'amitié pour votre frère Charles, vous l'— à sortir d'embarras, car s'il — mille dollars à sa disposition, il désintéressera la plupart de ses créanciers, et il — encore assez d'argent pour se rendre au Cap de Bonne-Espérance. De là il — dans les mines de diamants où il — et — de quoi vous rembourser ; puis il — toutes ses dettes et — un autre homme, honnête et laborieux, comme il n'— jamais dû cesser de l'être. Si vous êtes ici, je vous — chez moi, et je vous — certainement ; Charles n'a jamais prévu sa situation actuelle, autrement, il — — une autre voie. — — venir à New York la semaine prochaine ? Si vous vous décidez, j'— vous attendre à la gare de la 42ème rue, vous — ensuite à la maison et nous — causer de tout cela ; entre nous, vous ne — pas fâché du tour que — notre conversation. En même temps, vous — ma nouvelle maison, et, le soir, nous — au théâtre.

Si Charles venait, je lui — et je — le morigéner un peu ; quand même il se — cela me — bien égal. Dans tous les cas, si je l'avais vu il y a trois semaines, je lui — — de bons conseils ; je lui — — qu'il — aller vous voir et que vous le — bien. Comme j' — à vous voir tous les deux ensemble ! Il vous — doucement,

comme autrefois, et vous, vous le —, toujours comme autrefois; enfin, Charles vous — pardon, et tout — oublié. Pour moi, j'en serais si heureux que j' — volontiers à Boston, rien que pour cela; et puis, toute la famille — si contente de cette réconciliation. Si cela pouvait arriver, vous ne — jamais d'avoir pardonné à votre frère; au contraire vous — une grande joie, à l'idée que cela — à calmer les souffrances de sa femme. Quant à Charles, il — content, et, après avoir travaillé quelques années dans les mines du Cap, il — ici, et — à cœur d'effacer le souvenir de sa conduite passée.

Ne — — pas fier d'un pareil dénouement? Et dire que, pour cela, une légère avance de fonds — ! — — hésiter? Vous ne — certainement pas, en refusant, pousser Charles à un acte de désespoir. Non, vous n' — pas le courage de l'abandonner! Car, si vous le faisiez, cette fois il — bien perdu, et rien ne — le sauver; il n' — plus qu'à disparaître à jamais.

Remplacer les tirets par des verbes et avoir soin d'employer *ne* quand ce mot est nécessaire.

HISTOIRE DE CHASSE.

(*Épisode de l'expédition de Kabylie.*)

I.

AU CAMPEMENT.

C'était vers la fin de 185... ; l'Algérie supportait avec impatience la domination française et les révoltes se succédaient sans relâche.

Le général de MacMahon fut chargé de réprimer l'insurrection des Kabyles, peuplade guerrière et à demi sauvage qui habitait la région montagneuse du nord-ouest; un bataillon fut envoyé en avant-garde pour explorer le pays. Arrivé au pied des montagnes le commandant fit camper ses soldats en attendant la colonne avec laquelle il devait continuer sa marche.

Un jour, deux jours, trois jours se passent; les sentinelles ne — l'approche d'aucune troupe. Le commandant s'étonne que la colonne — — pas; il craint que les Kabyles — — attaquer son faible détachement et ordonne que personne — — du camp sans sa permission.

Cependant, deux officiers du bataillon, les lieutenants Dubois et Lambert, s'ennuient de ce repos forcé. Un jour qu'ils ne savent que faire, Dubois — à son camarade: "Quelle vie

agréable, n'est-ce pas? —-nous heureux qu'on nous — une existence aussi paisible! Vraiment, je — désolé que nous — — pas une occasion d'échanger quelques coups de fusil." "Ne m'en parlez pas," — Lambert, "je regrette comme vous que les Kabyles — disparu du pays, et je souhaite de tout mon cœur que nous — bientôt leur visite. Que diriez-vous d'une bonne partie de chasse pour nous distraire? Excellente idée; mais je crains que le commandant — — pas nous permettre de sortir du camp. Essayons néanmoins; je désire vivement que le commandant — de bonne humeur et nous — la permission." Cette décision prise, les deux officiers se — vers la tente du commandant auquel ils — le sujet de leur visite.

Intérieurement, le vieux soldat — heureux de ce que les deux officiers — une pareille demande; il ne se plaint pas que ses subordonnés — l'ardeur impatiente de la jeunesse. "Messieurs," leur — —, "j'ai, en effet, peur que la vie du camp — — un peu monotone pour vos jeunes têtes, mais je — surpris que vous — à le quitter quand je redoute à chaque instant que les Kabyles — — nous attaquer." "Oh! mon commandant," s'écrie Dubois, "nous n'appréhendons pas que les Kabyles — l'intention de quitter leurs montagnes; ils nous y — certainement. "Lieutenant," — le commandant, "j'— des renseignements précis et je

regrette que vous — mes avis." Le lieutenant Lambert, plus calme, intervient adroitement: "Comme vous, mon commandant," — — "je crains que l'ennemi — nous —, et si nous désirons que vous nous—de sortir, c'—autant pour explorer les environs que pour nous procurer une distraction." "Vous — habile," — le commandant, "et je — ravi que vous — — pas effrayé par le danger. Eh bien, soit! Je veux bien que vous — à la chasse, mais j'entends que vous — de retour avant la nuit. Au revoir, messieurs, bonne chasse, et n'— pas que quand je — un ordre je veux qu'on y —."

Les préparatifs ne — pas longs; une heure après, les deux officiers franchissent la ligne des avant-postes.

II.

PRISONNIERS.

Midi; le soleil — brûlant; aucun bruit — — le silence du désert, c'est l'heure du repos pour la nature entière.

Depuis le matin, Lambert et Dubois — les traces d'une gazelle; ils ne doutent pas qu'ils — l'— bientôt. Mais, bien que le léger animal — blessé grièvement, il — avec rapidité, et à moins qu'il — — épuisé par la perte de son sang, on ne peut pas dire que ses persécuteurs — assez agiles pour le — jamais. Cependant si désireux qu'ils — de l'—, ils s'arrêtent à

l'ombre d'un bois de lentisques, non pas qu'ils — — plus continuer la poursuite, mais simplement pour se reposer, en attendant que la chaleur — moins forte.

"Quelque désir que j'— de faire la sieste," — Dubois, " je ne crois pas qu'il — prudent de dormir." " Gardez-vous en bien," — Lambert; " ce n'est pas que je — dire que nous avons quelque chose à craindre, mais je doute que nous — bien de nous livrer au sommeil, car j'ai peur que nous — nous — en retard pour retourner au camp. Je crains même que nous — — bien loin du camp, et je crois que nous ferons bien de partir tout de suite, de façon que nous — rentrer avant que la nuit — — trop noire." " Bah !"— Dubois avec insouciance, "pourvu que nous — au camp à sept heures, le commandant n'aura rien à dire; mais puisque vous y tenez, partons."

Ils se mettent en route, mais quoi qu'ils —, ils ne peuvent retrouver les traces qu'ils — — si imprudemment. Dix fois ils reviennent sur leurs pas; dix fois ils changent de direction, mais soit qu'ils — à droite, soit qu'ils — à gauche, ils ne retrouvent pas leur chemin. Pendant ce temps, la nuit est arrivée, nuit sombre, sans lune, éclairée seulement par le scintillement des étoiles. Ils montent sur une colline et interrogent les ténèbres, sans que leurs regards — apercevoir les lumières du

camp. Ils s'arrêtent enfin, épuisés de fatigue. "Nous voilà bien égarés," dit Lambert, "j'ai bien peur que nous — — obligés de rester ici jusqu'à ce que le jour — ; mais n'allumons pas de feu, de crainte que les Kabyles — nous —. Reposez-vous ; pendant que l'un de nous dormira, l'autre veillera au cas qu'il y — du danger."

Bien qu'il — brave et qu'il — — ses preuves depuis longtemps, le lieutenant Lambert n'est pas sans appréhension ; il connaît la férocité de leurs ennemis, et supposé qu'ils — découverts, il sont infailliblement perdus.

Au bout d'une heure, ses yeux s'habituent à l'obscurité, et quoiqu'il — très noir, il croit voir s'agiter un buisson situé à deux cents pas sur leur droite. Bien qu'il — — pas certain du fait, il réveille Dubois et lui fait part de son observation. "Allons donc," lui — Dubois, "à moins que je — — devenu aveugle, vous avez rêvé ; regardez, pas une feuille — — ; laissez-moi dormir encore un peu." Lambert reprend sa faction ; cette fois, il n'y a plus de doute, le buisson a changé de place ; il est maintenant à moins de cent mètres des deux jeunes gens. Sans bruit, Lambert — son ami, prend son fusil et se — en rampant vers le buisson suspect. A peine — — quitté sa place qu'un coup de feu retentit ; une balle — à son oreille, le buisson tombe, et avant qu'il

— faire usage de son arme, il voit le burnous blanc d'un Kabyle disparaître derrière un pli de terrain.

" Mauvaise affaire " — —, en revenant lentement vers Dubois. " Nous aurons beau nous défendre, à moins qu'un miracle — se —, nos têtes — bien compromises." " Qui sait ? " répond Dubois. " Je ne nie pas que la position — — critique, mais tout n'est pas désespéré. En attendant que les moricauds se — voir, préparons-nous à— chèrement notre vie."

Au même instant, avant qu'ils — — se rendre compte d'où vient l'ennemi, ils sont entourés par une bande de cavaliers qui semblent sortir de terre. En un clin d'œil ils — saisis et garrottés ; chacun d'eux est jeté en croupe d'un cavalier, et la troupe — au grand trot. " Dubois," s'écrie le lieutenant Lambert, " je commence à être de votre avis ; tout —'— pas désespéré. Quoique ces gaillards-là —'— pas l'habitude de ménager leurs prisonniers, et qu'au contraire ils leur — endurer d'horribles souffrances, il nous reste la chance de nous échapper ; si faible qu'elle —, nous la tenterons."

III.

L'ÉVASION.

Les Kabyles pressent l'allure de leurs montures, comme s'ils craignaient d'être pour-

suivis; ils font cent détours et ne — que des sentiers à peine tracés. Il n'est pas étonnant qu'ils — tant de précautions; quoiqu'il ne soit guère probable que les prisonniers — à s'échapper, il est bon qu'ils ne — pas retrouver le chemin du campement Kabyle, en cas qu'ils — plus tard servir de guides à leurs compatriotes.

Pendant ce temps, les deux officiers — un moyen de sortir de leur périlleuse situation. "Est-il possible que des prisonniers — — avec une pareille inhumanité," se dit Dubois, "il est évident que ces sauvages — bien peu de cas de nos personnes."

Il est difficile, en effet, que leur position — plus incommode: couchés en travers de la selle, ils sont secoués par le trot saccadé des chevaux; il est surprenant qu'ils ne — pas encore tombés de cheval et qu'ils —'— pas roulé dans les précipices qui bordent l'étroit sentier.

Cette circonstance fait naître dans l'esprit de Lambert l'idée qu'il cherche. "Dubois," dit-il, "il faut que nous nous — glisser sans bruit dans un des ravins que longe le sentier; la nuit — sombre, et il est probable que les Kabyles ne —'— pas immédiatement de notre disparition. Il est possible que nous nous — un membre, mais il me semble qu'il — risquer quelque chose pour nous échapper au plus tôt; il importe qu'à tout prix nous nous — de ce mauvais pas; mourir pour mourir, il vaut

mieux que nous ne — pas nos têtes à ces affreux Kabyles. D'ailleurs, à moins que nous — — une décision immédiate, il est certain que demain nos têtes ne — plus sur nos épaules."

"C'est bien," répond Dubois, "il ne semble pas que la réussite — impossible; j'accepte donc, et maintenant à la grâce de Dieu."

On entend un bruit de branches cassées; les cavaliers s'arrêtent, — des yeux leurs prisonniers et restent interdits de tant d'audace; mais il est impossible qu'ils — le chemin suivi par les deux fugitifs, et bien qu'ils — furieux que ces derniers — ainsi échappé à leur surveillance, les Kabyles repartent au galop dans la direction de leur campement.

Quoiqu'ils se — tout meurtris, en se relevant au fond du ravin, Lambert et Dubois n'ont que des contusions sans gravité. "Quelle culbute!" dit Dubois, au bout d'un instant, "il est regrettable que nous ne — pas voir la figure que font les moricauds." "Je suis très heureux, au contraire, qu'ils — — nous apercevoir," dit Lambert; "dépêchons-nous de partir, car il est certain qu'ils ne — pas à se mettre à notre poursuite."

Tout en parlant, il scie contre l'arête d'un rocher la corde qui lie ses mains, puis il détache celles de son ami, et, bien qu'ils — harassés de fatigue, tous deux s'éloignent rapidement.

Ils sont libres, mais ils ne s'ensuit pas qu'ils — échappé à tout danger, car ils ne — de quel côté se diriger. Après une heure de marche, Lambert s'arrête ; des aboiements se font entendre dans le lointoin. "Cette fois," dit-il, "je ne crois pas que nous — échapper à notre sort ; les Kabyles ont mis leurs chiens sur nos traces, et, s'il est difficile que nous — les premiers, il me semble qu'il — impossible que nous — aux seconds."

Peu à peu les aboiements se rapprochent ; des burnous blancs — à travers le feuillage, et une balle qui — une branche au-dessus de leurs têtes leur apprend qu'ils sont découverts. Malheureusement ils sont sans armes et il semble que leur situation — entièrement désespérée ; ils restent silencieux, souhaitant intérieurement qu'une balle ennemie — les délivrer du supplice qui les attend.

Tout à coup, les notes éclatantes de la trompette réveillent les échos, et des cavaliers au costume bleu et rouge, passent, le sabre en main, devant nos héros, avec la rapidité du vent. Est-il une surprise qui — égaler la leur! Quoiqu'ils en — à peine leurs yeux, il est pourtant évident qu'aucun doute —'— possible : ce sont des Français, il sont sauvés.

Ils eurent bientôt l'explication de leur délivrance : inquiet de ne pas les voir revenir, le commandant avait envoyé à leur recherche son peloton de chasseurs à cheval.

A leur retour, il ne leur fit aucun reproche et se contenta de leur demander ironiquement s'ils étaient contents de leur chasse. "Nous — enchantés du résultat, mon commandant," répondit Dubois, "seulement, c'était nous qui étions le gibier, et nous l'avons échappé belle."

L'HOSPITALITÉ ARABE.

Voici un exemple des mœurs hospitalières des Arabes ; je ne pense pas qu'il — très connu, et pourtant, y a-t-il beaucoup de peuples qui — se vanter de pratiquer l'hospitalité aussi scrupuleusement que les habitants du désert?

Au milieu d'un combat, Atar ben Ali, un des serviteurs du caïd Omar, se trouve tout à coup séparé de son chef; bientôt il le perd de vue et s'empresse de chercher quelqu'un qui — le renseigner sur la direction suivie par le caïd, car il n'y a personne pour qui Atar — autant de dévouement. Mais ses recherches — vaines, et le fidèle serviteur ne tarde pas à s'apercevoir qu'une prompte fuite est le seul espoir qui lui — d'échapper à l'ennemi. Il se décide enfin à prendre l'unique sentier qui — à sa tribu, non pas qu'il — uniquement se soustraire aux coups de l'ennemi, mais parce qu'il désire venger plus tard la mort de son maître, une des rares personnes qui se — jamais intéressées au malheureux Atar. Au moment

où il — le champ de bataille, des cavaliers ennemis l'aperçoivent et — — sur ses traces ; la poursuite — jusqu'au soir.

Enfin Atar arrive devant une caverne, à l'entrée de laquelle est assis un jeune berger. "Jeune homme," lui dit Atar, "je doute que tu m'— jamais vu et que tu — savoir qui je suis ; mais tu es le seul être humain qui — me sauver, car l'ennemi est à ma poursuite. Je me mets sous ta sauvegarde." "Tu es mon hôte," — le berger ; "qui que tu —, entre dans ma demeure."

A peine Atar est-il entré que les cavaliers ennemis — auprès du berger, et le — de livrer celui qui s'est confié à lui.

"Fais-le sortir," crient-ils, "afin que nous le — de nos lances. Nous ne voulons pas que le moindre mal te — fait, à cause de lui, mais il faut qu'il — puni, comme son maître."

Le berger résiste longtemps, puis voyant que les cavaliers s'impatientent : "Eh bien !" dit-il, "consentez à vous éloigner à quarante pas de l'entrée de la caverne, afin que je le — sortir des limites de ma demeure ; ne m' — pas à trahir mon hôte." "Soit !" répondent-ils.

Le jeune berger — dans la grotte. "Ami," dit-il à Atar, "tu entends ces menaces ; tes ennemis — trop nombreux et je ne — te défendre contre eux, les armes à la main. Mais enlève tes vêtements et revêts les miens, puis, va

trouver le chef des ennemis et dis-lui : "L'étranger refuse de sortir de la grotte ; faites de lui ce que vous — ; pour moi je m'en vais."

Atar fait ce que le berger lui —, et — de la caverne. La ruse réussit, et, pendant qu'Atar — — dans le désert, les cavaliers se — vers la grotte, où ils ne — plus que le berger revêtu des vêtements du fugitif. "Malheureux," s'écrient-ils, "qu'as-tu fait?" "Mon devoir," — le berger, "et maintenant faites de moi ce que vous —."

Les cavaliers hésitent ; puis, après quelques instants de délibération, ils se — en selle et épargnent le jeune berger.

Remplacer les tirets par des mots.

La femme d'un banquier de New-York — un jour au commandant d'un paquebot transatlantique : "Capitaine, je n'ai jamais connu de situation qui — plus enviable que la vôtre. Il semble que votre unique tâche se — à chercher des distractious, et que vos officiers — les seuls qui — marcher le navire. Vous — au milieu de la société la plus aimable et la plus distinguée que l'on — rencontrer ; tandis que si vous — un navire marchand, vous n'auriez pas de passagers et vous — — de vivre avec les matelots."

Le vieux marin — vainement de protester contre les prétendus avantages de la souve-

raineté temporaire dont cette dame ne — que les côtés séduisants. Il lui — remarquer qu'elle ne se — guère de la lourde responsabilité qui — sur lui ; il — le seul dont — réellement la sécurité de tous. Et ce n' — pas seulement en pleine mer qu'il — accablé de travail. En supposant que son navire — partir du Havre pour New-York à quatre heures de l'après-midi, à quelle heure pense-t-on que le capitaine — — à son poste ? Je vous — probablement si je vous disais qu'il est — d'être à bord à une heure, bien qu'il ne — partir avant que les commissaires de navigation lui — remis le permis de départ. Enfin quand il — quatre heures, le navire — — en route, que tous les voyageurs — arrivés ou non, car la marée n' — pas, et on — bientôt en pleine mer.

Je me rappelle une traversée que nous —, quelques amis et moi, en novembre 1889 : à peine étions-nous — de la Manche que nous — enveloppés d'un brouillard impénétrable ; les passagers ne — s'empêcher de dire que le brouillard — plus de désastres que la tempête, et l'un d'eux ajouta que si les sifflets à vapeur — le voisinage des navires, ils ne pouvaient — — leur direction. Il paraît même que si le brouillard était intense, un navire — passer assez près de vous pour que vous — entendre les voix des hommes de l'équipage sans qu'il vous — possible de voir le navire. C'est alors

que les abordages — à craindre, car il est certain que si une collision — les résultats en seraient épouvantables.

Aussi les capitaines — — toujours considéré comme leur devoir de ne jamais — le pont dans ces circonstances. Un vieux loup de mer, qui — un des plus beaux paquebots transatlantiques, — dernièrement que sur cent traversées il lui était rarement — d'avoir deux nuits de repos ; il ne — jamais s'— sur le sofa de sa cabine sans que son sommeil — interrompu.

EXERCICE

SUR LE PARTICIPE PRÉSENT ET L'ADJECTIF VERBAL.

Cet été nous sommes allés faire une excursion de deux semaines dans les villages *peuplant* ... la *rian* ... vallée du Sacramento. La végétation était presque partout *luxurian* ..., sauf dans quelques portions où les vents *brûlan* ... de l'ouest, *passan* ... tout à coup sur le sol, l'avaient desséché. Dans presque tous les villages des spectacles *charman* ... s'offraient à votre vue : partout des mères *soignan* ... leurs enfants, entourées de jeunes filles *caressan* ... et *obéissan* ... ; le soir on voyait les jeunes gens se *reposan* ... des travaux en *lisan* ... les livres les plus *intéressan* ... ; puis, quand la chaleur était *accablan* ... on les voyait se

baignan . . . dans les eaux limpides de la rivière formée par des torrents se *précipitan* . . . du haut des rochers et *faisan* . . . régner partout une fraîcheur *pénétran* . . . Dans les jardins *entouran* . . . les villages, les abeilles allaient *butinan* . . . de fleur en fleur ; les orangers *charman* . . . la vue et *embauman* . . . l'air semblaient nous transporter dans une contrée *ravissan* . . . Il est vrai qu'en hiver la montagne est remplie de loups *hurlan* . . . sans cesse, et qui vont çà et là *cherchan* . . . leur proie. Mais nous ne parlons que de ce que nous avons vu en été. Croiriez-vous que dans un de ces villages il y a une église *renferman* . . . des tableaux que l'on pourrait presque appeler *parlan* . . . *représentan* . . . des scènes de l'Ancien Testament. Les gens paraissaient partout bien *portan* . . . et *resplendissan* . . . de santé ; ce n'est que dans le dernier village que nous aperçûmes deux jeunes filles qui paraissaient bien *souffran* . . . ; partout ailleurs nous ne vîmes que des gens heureux de vivre, *rian* . . . à tout propos, *travaillan* . . . toujours, *agissan* . . . du soir au matin ; nous ne rencontrâmes nulle part de ces personnes *contrarian* . . . et *médisan* . . ., comme il y en a quelquefois dans les grandes villes. En *quittan* . . . la vallée, nous emportions un *charman* . . . souvenir de notre excursion.

(*Faire l'accord du participe lorsque la grammaire l'exige.*)

Nous vous remercions bien sincèrement des livres que vous nous avez *envoyé* la semaine dernière; Lucie en a été très agréablement *surpris* et s'est *empressé* de les montrer aux demoiselles Parker et Jones qui étaient justement *venu* nous faire une visite le jour où les deux paquets sont *arrivé*. Toutes ces demoiselles ont *admiré* les superbes gravures que vous avez *ajouté* aux livres; elles ne cessaient de nous demander de qui nous les avions *reçu*. Nous avons *regretté* de ne pouvoir le dire, mais comme vous nous aviez *prié*, ma sœur et moi, de taire votre nom, nous avons *voulu* nous conformer au désir que vous aviez si nettement *manifesté*.

Nos cousines sont *arrivé* ici avant-hier; elles sont *charmé* du bon souvenir que vous avez *conservé* de la dernière visite qu'elles vous ont *fait*, et seraient très *honoré* que vous leur fissiez le plaisir d'aller passer quelques semaines avec elles, à Sherwood, dans la magnifique propriété que leur père a *acheté* il y a deux mois. Elles vous ont, d'ailleurs, *écrit* ce matin une longue lettre à ce sujet.

Comme toutes nos amies, elles ont *admiré*, non seulement les beaux ouvrages et les belles gravures que vous avez *eu* la gracieuseté de nous envoyer, mais aussi les jolies fleurs que

notre mère a *reçu* de votre jardinier, conformément aux ordres que vous lui aviez *donné*. Croyez bien que nous sommes *enchanté* de tout cela, et surtout de l'excellente lettre que vous nous avez *écrit* pour nous annoncer l'arrivée des livres et des fleurs. Nous l'avons *lu* à nos cousines qui en ont vivement *applaudi* la teneur, ainsi que les compliments trop flatteurs dont elle est *rempli*. Nous n'oublierons jamais la grâce exquise que vous avez *mis* à nous faire ce plaisir.

Nous comptons absolument recevoir votre visite la semaine prochaine, comme vous nous l'avez *promis*. Depuis la dernière fois que vous êtes *venu* nous voir, nous avons *déménagé*; nous avons *acheté* la jolie maison en pierre que les frères Brown ont *bâti* il y a quelques années près du parc, et qui porte le numéro 45, Bradford St. . . Nous l'avons *acheté* bon marché, et y avons *fait* immédiatement les réparations que nous a *indiqué* M. Long, l'architecte que vous avez *rencontré* chez nous l'hiver dernier. Nous y avons *employé* beaucoup de matériaux provenant de notre ancienne maison que nous avons *démoli*; à notre grand étonnement toutes les réparations ont été *terminé* en moins de trois mois. Nons avions *cru* qu'il serait impossible d'emménager avant la fin de décembre, et nous n'en sommes pas encore *revenu*. Enfin tout est *fini* et la maison *meublé* de la cave

au grenier, sans que cela nous ait *donné* beaucoup d'ennui. Votre chambre est *garni* des meubles que vous préférez et prête à vous recevoir.

Venez donc au plus tôt, afin que nous puissions vous remercier à notre aise des bontés que vous avez toujours *eu* pour nous.

LOUISE.

